Ms 1156

J. J. BARTHÉLEMY

LETTRES
AU
COMTE DE CAYLUS

folioté de 1 à 192

erreur de relieure. feuillet 12 verso commence la lettre qui se continue
fo 12 ro puis 11.

Ms 1156

Lettres originales de J. J. Barthélemy au Comte de Caylus avec un appendice par Séryès.

Séryès, bibliothécaire de l'Université avant M. Laromiguière a publié en 1801 ou 1802 in 8° le Voyage de Barthélemy en Italie d'après les lettres originales.

A la meilleure des amies
de m. l'abbé Barthelemy (Mme de Choiseul)

Madame,

j'ai l'honneur de vous offrir les lettres que m. l'abbé Barthelemy écrivoit sur l'Italie pendant le séjour qu'il fit à Rome; vous présenter cet hommage, c'est vous rappeler une des plus douces époques de votre vie; et ~~s'acquitter en même tems d'une partie de la dette, que ce grand homme contractoit alors envers vous~~.

Ils ne vont point sortir de votre mémoire ces beaux jours, où, pour me servir de l'expression de m. votre époux, vous serviez de Cicerone à cet illustre académicien; plus savante que m. l'abbé Venuti votre maître, vous mêliez à votre cours d'antiquités ces grâces toujours nouvelles, qui savent d'autant mieux instruire, qu'elles plaisent davantage.

Le public ne sera point étonné de voir tant de finesse, tant de gaieté, tant de charmes dans ces lettres, quand il apprendra que leur auteur étoit votre hôte, votre ami, je dirai plus, votre élève: quel élève!

Ce fut, Madame, dans votre palais à Rome, que m. Barthelemy conçut le voyage d'anacharsis en grece; à paris, il le composa sous vos yeux. à quelle autre source eut-il puisé cette dignité de pensées, cette urbanité de style, cette sagesse d'expression,

en un mot, ce poli presque parfait qui caractérise l'un des premiers & meilleurs ouvrages du dernier Siècle.

Si votre belle âme jouit pour ainsi dire de son ouvrage, en lisant le voyage d'anacharsis, elle ne sera pas moins satisfaite, en parcourant ces épîtres familières, d'autant plus curieuses, qu'elles réunissent les saillies de l'esprit le plus fécond aux secrets épanchemens d'un cœur fait pour l'amitié.

je me garderai bien, madame, d'entreprendre ici l'éloge de m. l'abbé barthelemy. que pourrois-je dire qui ne fut au dessous de ce que vous savez, et de ce que tout le monde connoit de ce grand homme? que mieux que vous peut parler de ses talens, de ses vertus, de ses grandes qualités du cœur, supérieures peut-être à celles de son génie!

ces qualités, madame, ne sont point perdues pour la société: il est de famille, où elles sont comme héréditaires, l'illustre & modeste ambassadeur, qui signala sa première paix de la république française en immortalisant une reine, elles vivent encore dans le vénérable compagnon de voyage, si digne d'être l'ami de m. l'abbé barthelemy!

quant à vous, Madame, vous n'avez pas besoin de vous nommer: cette défense honore votre modestie. je pourrois vous appliquer ce passage du tasse:

„Tanto è più bella quanto men si mostra.

mais autant que vous n'avez permis de vous louer,

qui pourroit méconnaître la bienfaitrice-née des savants et des gens de lettres ? on perd l'habitude d'être heureux, madame, on ne perd point celle d'en faire ; vous l'avez prouvé dans les temps les plus difficiles.

Cependant une autre génération s'éleve ; les préjugés, les passions, les interêts particuliers pourroient ~~[illegible]~~ la vérité. permettez-moi, Madame, d'emprunter le langage de M. Barthelemy lui-même. C'est ainsi que, peu de jours avant sa mort, il retracoit, le portrait dans des notes où s'épanchoit son ame toute entière, le portrait de la meilleure de ses amies. „ madame la „ Comtesse de x x x x à peine agée de 17 ans, jouissoit „ de cette profonde vénération, qu'on n'accorde communé- „ ment qu'à un long exercice de vertu ; tout en elle „ inspiroit de l'interêt ; son âge, sa figure, la délicatesse „ de sa santé, la vivacité qui animoit ses paroles, et „ ses actions, le desir de plaire qu'il lui étoit sa facile de „ satisfaire, et dont elle rapportoit le succès à un „ époux, digne objet de sa tendresse et de son culte, cette „ extrême sensibilité qui la rendoit heureuse ou „ malheureuse du bonheur ou du malheur des autres, „ enfin cette pureté d'âme, qui ne lui permettoit pas „ de soupçonner le mal „

Obscurcir

à ce tableau j'ajouterai deux traits, que j'ai trouvés dans une lettre inédite du p. paciaudi au comte de Caylus, datée du 7. 7bre. 1759. il parle aussi de la meilleure des amies de m. l'abbé Barthelemy et dit : „ C'è una donna che ha dello spirito

„Come un angiolo, e merita tutto.„ je retraduirai pour cet passage; il n'en personne qui ne l'entende et qui n'aime à le répéter.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect
Madame Votre dévoué &c.

Perey

Avant-propos de l'éditeur

~~Notice sur l'auteur de cet ouvrage, rédigée~~

Tout le monde connoit l'auteur du voyage du jeune Anacharsis en Grece; peu de personnes maintenant connoissent l'abbé Barthelemy; dans cet ouvrage, il montre ce que peuvent pendant soixante ans de recherches, de méditations, de travaux littéraires, joints aux heureuses conceptions d'un esprit favorisé de la nature, ont remarque cette immense érudition, cette fraicheur de style, ces graces de détails, qui naissent du concours des talens mûris, des lumieres acquises et d'un goût épuré; mais, quelque soit le mérite du voyage d'anacharsis, on y trouve que le génie, l'esprit et la plume de Barthelemy; son caractere et son cœur ne pouvoient se peindre sous ceux du Scythe qu'il faisoit voyager pour les connoitre, et c'est lui-même qu'il falloit surprendre dans ses voyages, au milieu de ses confidences, de ses épanchemens, de ses goûts, de ses pensées. Le hasard, ou plutôt le genre de ses occupations m'a procuré cet avantage, ainsi que je en rendrai compte plus bas.

Le Voyage de Barthelemy en Italie n'est point, à proprement parler, un ouvrage qu'on doive regarder

comme le fruit de ses veilles; quoiqu'il soit chargé de matériaux et d'éclaircissemens historiques, il n'en est pas moins dépouillé de tout ce lourd et froid appareil scientifique, ~~qui~~ dont le propre est d'entraver presque toujours le génie, et trop souvent de fatiguer le lecteur la facilité, la hardiesse, la franchise, l'abandon et l'air quelquefois mystérieux, qui caractérisent ces lettres leur donnent un degré d'intérêt, que n'auront jamais des ouvrages mesurés au compas de la reflexion.

De là vient ~~cette~~ l'énorme différence entre ces confidences particulières et les notes isolées, qu'on a données par numéros, sur des fragmens du voyage de Barthelemy en Italie; (x) ces notes, s'il m'est permis d'user de cette comparaison, n'offrent qu'un squelette glacé, dont les membres épars ne conservent plus entr'eux de liaison ni de rapport, tandis que les lettres, que je mets au jour, forment un corps plein de vie et de chaleur.

Ah! pourquoi l'amitié n'auroit-elle pas ~~autant~~ autant de feu que l'amour? les amis n'ont-ils pas leurs secrets tout comme les amans? Barthelemy regarde l'académie des inscriptions du même œil qu'une maîtresse; est-il étonnant qu'il prenne un si vif intérêt à ses nominations, qu'il s'emporte contre —

x dans les œuvres diverses du même auteur, chez Janssen libraire rue des maçons s.

(x) voyez les fragmens du voyage de Barthelemy en Italie,

les prostitutions de ses faveurs? n'est-il pas démontré qu'en faisant proposer à l'academie par l'organe de Caylus les Gori, les passionei, les Mazochi, les paciaudi, il a fait pour le corps illustre de savans des acquisitions aussi précieuses, que pour le Cabinet des médailles, lorsqu'il enrichissoit ce dernier des ~~cab~~ médailles de Cary, ou du Vetranio de l'ab. Boule?

quant à son style et à ses pensées, quoi de plus animé que son premier coup d'œil sur Rome, de plus tendre que son attachement envers le Comte? tantôt il passe des journées entières au Capitôle, tantôt dans une des pièces du palais Farnese: „je jouis, dit-il, je regne, mais je vous regrette„ ailleurs „~~je vous~~ j'aurais bien envie de vous embrasser, mais je voudrois que ce fut avec des portefeuilles bien ~~remplis~~ garnis... je voudrois être à paris, sans sortir de Rome.„ ~~la plupart~~ que dirai je de ces passages, où tout respire le bon gout, la finesse, la gaieté, en un mot, ce molle et facetum, dont parle Horace? Caylus est accablé de louanges par les savans d'Italie; sa modestie les lui fait repousser „si vous vous

"fachez, lui dit Barthelemy, vous aurez quelque grande dédicace qui vous achevera; j'ai bien des éloges dont je puis disposer."

La menace d'un duel à Capoue, les Cicatrices qui vont lui donner l'air d'un antiquaire, les traits de vivacité dont pétille sa onzieme lettre, les portraits qu'il retrace de l'ab. Boule, de Baiard, de Gori, de Mazochi, du Comte de Gazole, du Baron de Stosch, de ~~Card.~~ passionei, qu'il appele son Cardinal, l'éloquence naturelle et simple, avec laquelle il peint, en deux mots, la grandeur et la majesté des monumens, dont la beauté l'accable, les vastes et diverses connoissances qu'il étale, et surtout l'enjouement si rare dans un homme livré à des études sérieuses, font de ces lettres non seulement un des premiers modeles du style épistolaire, mais encore un dépôt précieux d'observations littéraires, de notices historiques, d'épigrammes, de bons mots, où les affections du cœur et les charmes du sentiment rivalisent avec les saillies de l'esprit, la force du génie, et l'étendue immense d'une érudition parfaitement dirigée.

Souvent ~~a~~ se lance une teinte de mélancolie se mêle au tableau de ses jouissances; plein de la-

mission qu'il a reçue du gouvernement, il se plaint de la pénurie de ses découvertes, de la modicité de ses acquisitions; il ne fait, dit-il, qu'entrevoir la vie. il est sans cesse occupé de ses recherches, et ses portefeuilles restent vuides.

On sait qu'il fit son voyage en Italie par ordre et aux frais du gouvernement pour enrichir le cabinet des médailles, dont il avoit la garde; il ~~étoit à Rome~~ il étoit logé chez M. de Stainville depuis duc de Choiseul, alors ambassadeur à Rome; il avoit pour compagnon de voyage M. le président de Cotte directeur de la monnoye des médailles; dans cette association il trouvoit tout à la fois des lumieres pour ses travaux et des ressources dans les besoins que ~~[illegible]~~ lui suscitoient et la cherté de ses acquisitions et l'air d'Italie, qu'il appele dévorateur des métaux.

L'original de ces lettres existe dans un établissement littéraire dont la garde m'est confiée; elles étoient disséminées dans des portefeuilles qui avoient jadis appartenu au Comte de Caylus. j'ai cru rendre un véritable service à l'histoire, aux arts et à la litterature que de les publier; c'est peut-être un des plus beaux monumens qu'on puisse élever à la mémoire de Barthelemy, sans excepter même l'immortel voyage d'Anacharsis. ici ~~c'est Barth~~ c'est lui-même

qui voyage et qui se montre tout entier à son ami. Ce fut un des momens les plus délicieux de ma vie que celui où je fis cette ~~préci~~ découverte. qu'il me soit permis de communiquer à ce sujet quelques idées sur une partie de nos richesses littéraires, généralement estimées et recherchées, mais très peu connue.

Il existe en France dans les établissemens publics ou particuliers des manuscrits précieux pour les arts, et particulièrement pour l'histoire. jadis on prétendoit que c'étoit la richesse d'une bibliothèque; je pense que cette richesse n'en est véritablement une, que lorsqu'elle est mise en circulation. En 1793. je fis là dessus un travail qu'un des représentants du peuple, victime de la journée du 31 mai, se disposoit à présenter à la Convention. depuis cette époque des occupations multipliées m'ont empeché d'essayer le plan que j'avois proposé. il seroit à desirer qu'une association d'hommes instruits et laborieux secondat les premières exploitations de quelques membres de l'institut, et consacrat entièrement ses loisirs au dépouillement et à la publication ~~des~~ de tant d'ouvrages ensevelis dans les ténèbres.

à la vérité, pour recueillir les pensées des grands hommes, il faut, pour ainsi dire, s'enterrer

avec eux; peu de personnes sont capables de ce sacrifice; les Bénédictins avoient un grand avantage; ils ne connoissoient d'autres besoins que celui d'étudier, de méditer et d'écrire. eh! pourquoi le pays fertile qui reproduit les Turenne et les Vauban, ne reproduiroit-il pas les Mabillon, les Montfaucon?

arrêtons nos regards sur l'histoire de france; ne suffit-il pas de parcourir dans la bibliothèque du p. Lelong, continuée par Fontette, les titres des manuscrits historiques, ensevelis dans des bibliothèques de moines, ou dans des chateaux, pour être convaincu de l'existence des mines littéraires qu'on n'a pas encore exploitées? on écrivit dans tous les tems; mais des bienséances, ou plutôt des hommes à ménager, mais des motifs politiques, et presque toujours l'avarice des possesseurs nous ont privés de cette partie des productions hardies, qui auroient agrandi le domaine de nos connoissances.

qu'on ne s'imagine point qu'il suffise d'entrer dans un depôt de manuscrits, d'y ouvrir des cartons, des portefeuilles bien garnis, de trouver des corps d'ouvrages complets; il faut presque toujours rassembler, rapprocher des pièces détachées, deviner l'écriture, deviner l'auteur, rectifier des passages, remplir des

Lacunes, éclaircir des textes, distinguer ce qui n'est pas imprimé d'avec ce qui a paru pour un ouvrage, en compulser tant, passer des mois entiers à pâlir ~~inutilement~~ sur une copie mal écrite, ~~infide~~ incorrecte, infidele, faire des recherches souvent infructueuses, des rapprochemens appuyés sur des conjectures, et quelquefois, après tant de peines, tant de travaux, n'obtenir pour resultats que des doutes pires qu'une ignorance absolue. fort peu de bibliomanes, eussent-ils assés de patience pour les différentes opérations, ont assés de connoissances pratiques pour les exécuter.

On me pardonnera cette digression en faveur de la littérature ~~des lettres~~, et de tant d'orphelins si propres à l'orner et à l'enrichir. C'est à l'interêt, qu'ils m'inspirent, que je dois la découverte de ces lettres & qu'on me saura gré sans doute d'avoir publiées.

j'ai ajouté dans le corps de l'ouvrage quelques notes que j'ai cru nécessaires à l'intelligence du texte, et à la fin, des mémoires, ~~des~~ et d'autres pièces rélatives à ce voyage. j'ai mis à contribution les lumières et les portefeuilles de quelques savans d'italie, qui se trouvent actuellement à paris, ~~notamment de~~ du célèbre abbé Zarillo, antiquaire du roi de Naples, l'un des amis et ~~de~~ correspondans de Barthelemy.

I

Sur le Rône ce 19. aout 1744. (+)

87

Monsieur

vous m'avez permis de vous parler de mes observations, et j'ay regardé
cette permission comme un devoir. je le remplirai sans doute avec plus
de zele que de succès, mais vous aurez la bonté de mesurer votre indulgence
sur mes efforts plutot que sur vos lumieres. cette correspondance m'honorera
dans les pays etrangers. je me glorifierai particulierement d'etre etroitement lié
avec un homme qui pouvoit se passer de la naissance pour etre mis
au rang des hommes illustres, et qui cherche en vain à faire oublier ceux
qui de lettres dont il favorise les travaux, ce qu'il est, ce qu'ils font et
ce que la litterature lui doit.

Je suis avec un Respect qui ne peut etre egalé que par ma
reconnoissance.

Monsieur

Votre tres humble
et tres obeissant serviteur

je vous prie, Monsieur et cher Comte, de supposer que cette lettre sera à la tête de toutes celles que je vous ecrirai dans la suite. je la devois à votre nom; permettez apresent ~~[illegible]~~ que je ne m'occupe plus que des marques d'amitié que vous m'avez données jusqu'apresent. je bannirai desormais de mes lettres ces termes de respect et toutes ces formules, dont on n'est jaloux qu'à proportion qu'on les merite moins.

nous n'avons pas eu le temps dans notre route de nous appesantir sur les objets d'antiquité qui se sont offerts à nos yeux; nous sommes pressés. nous voulons nous arreter à Nismes, à Marseille, nous embarquer et eviter l'équinoxe. cependant nous avons remarqué à Dijon dans l'église de S. Benigne, les restes d'une église qui nous a paru fort ancienne, mais nous renvoyons cet article à M. l'abbé le Beuf. (1) Lyon est plein d'antiquités, et l'on en decouvre tous les jours. nous avons vû le Taurobole conservé à l'hotel de ville, de meme que la harangue de l'Empereur Claude, ~~[illegible]~~ dont il ne reste plus qu'une partie tracée non sur deux tables de cuivre, comme l'a dit Spon, mais sur une seule qui avoit eté cassée en deux. ce monument est d'autant plus precieux qu'il fixe nos idées sur la maniere dont Tacite composoit les harangues inserées dans ses ouvrages. il rapporte celles de Claude, d'une maniere bien differente que la table de cuivre. il paroit qu'il s'étoit contenté d'en prendre l'esprit et de la traduire dans son style. J'ai vû le P. Beraut, nous avons parlé de vous, et il m'a montré ses cabinets, un bas relief representant Socrate qui nous a paru fort bien, de petites agraffes

Notes

1er tiers

9

(1) Jean le Beuf étoit associé à l'academie des inscriptions et belles-lettres de paris. on a de lui plusieurs ouvrages; c'étoit disent les rédacteurs du nouveau dictionnaire historique, un prodige d'érudition; elle éclate dans tous ses écrits, mais elle y est souvent mal digérée; c'est apparemment le motif qui lui fait donner, dans une des lettres suivantes par M. l'ab. Barthelemy le surnom d'Apis.

(2) les mercredis étoient des jours de réunion pour les savans et les amis dont il parle; on lit dans les memoires sur sa vie écrits par lui-même qu'il y avoit chez M. de Boze tous les mardis et tous les mercredis des diners, auxquels étoient invités ses confreres de l'academie des belles-lettres, M. de Réaumur, Sallier, Gedoyn, la Meterie, du Resnel, duclos, louis Racine, mm. de Foncemagne et le Comte de Caylus; c'est là que Barthelemy connut ce dernier.

(x) Voyez l'appendice, n° 2.

m. de Boze ~~des diners~~ tous les mardis et tous les m
~~c'est là qu'il connut m. le Comte de Caylus.~~
des diners auxquels étoient invités ses confreres de l'a
des belles-lettres, m. de Reaumur, Sallier, Gedoyn, la Ble
du Resnel, Duclos, mm. de Foncemagne, Louis Racine
Comte de Caylus; c'est là que Barthelemy connut
dernier.

[illegible], donc il ne ve [illegible] non
[illegible] de cuivre comme [illegible] cle
[illegible] cassée en deux. ce [illegible] ny

cuivre d'un très bon goût, et quelques bonnes médailles. Je n'ai pû voir le cabinet des méd. de l'hôtel de ville. Le garde étoit à la campagne. le jour de notre arrivée on avoit trouvé une inscription sepulchrale dans un couvent des Religieuses, et j'en ai une copie, que je vous enverrai si vous en êtes curieux. mais elle ne dit pas grand chose. je compte avoir l'original. M. le Cardinal chez qui nous avons dîné, m'a promis de la demander, et de me la garder jusqu'à notre retour. son Eminence nous a comblés de mille marques de bonté, et nous en avons vu aussi de quantité de personnes, et elles les trouvent multipliées, si nous avions resté plus longtemps à Lyon: chemin faisant j'ai acquis quelques bonnes médailles; je n'ai encore rien trouvé pour vous, mais soyez persuadé que je ne vous oublierai pas.

nous arriverons demain à avignon, où nous aurons à peine le temps de nous arrêter. à propos nous avons vû aux Chartreux de Dijon un tombeau de Ducs de Bourgogne, dont le marbre a conservé un ton de couleur singulier. il ressemble au plus bel émail. les avez vous vû?

nous avons été bien contents de tout ce que M. Soufflot a fait à Lyon. entre les grands morceaux qui marquent un homme consommé dans son art, nous avons vû des détails d'esprit de la façon dans les moindres objets. par exemple à l'autel de la chapelle de l'archevêché il y a un bas relief qui représente l'ange qui delivre St. Pierre: on a ménagé à côté une petite fenêtre dont l'ange emprunte une lumière qui semble lui appartenir et qui communique à St. Pierre et à la sentinelle. cela n'est il pas heureux? adieu, monsieur et très cher Comte je finis par lettres sans cérémonies, et vous prie de me renouveller dans

le souvenir de M. Castagnier et de Mad.e Pallavin vous sentez bien que je n'oublie pas Mad.e et Mess. d'Auriac. je vous prie instamment de les assurer de mon devouement tous les mercredis de l'année (2), je ne vous desavouerai point, et quand meme je viendrois a mourir, mes cendres vous en prieroient encore.

je ne mets point de bornes à votre complaisance, et je l'implore pour faire passer a Mad.e de Boze tous les sentiments qui m'attachent a elle. ~~mon compagnon~~ le President (3) vous en prie aussi, et vous fait mille complim. nous passons assez bien notre temps. nous avons la meilleure compagnie du monde. Homere, la Fontaine, Tacite, Horace amusent nos loisirs, mais du reste dormant peu, nous observant sur nos repas, et ecorchant quelquefois l'italien, nous avons eu des journées assez ennuyeuses. celle d'Auxerre a Dijon qui est de 32 lieues, nous parut mortelle. c'est un tres beau chemin, mais la plus ~~[illegible]~~ mauvaise route qu'on puisse voir adieu, mon cher Comte, je vous embrasse un million de fois, et je ~~[illegible]~~ cours m'entretenir de vous avec les savans d'italie.

assurez, je vous prie, tous nos confreres, que je parts penetré du souvenir de leurs bontés et disposé a tout entreprendre pour les reconnoitre.

+ on passera tout ce qui sera souligné entre deux lignes

ce je ferai l'impossible pour ~~port~~ restituer les deux inscriptions.
ne quitterai pas cet objet, sans vous dire encore un mot de la
raison quarrée et d'une folie que j'ai osé proposer au ministre; c'est
de la faire transporter à Paris. vous savez qu'elle est batie de grandes
pierres, qui ne sont point unies par le ciment. qu'une architecte
habile la decompose, ~~et~~ en fasse ~~passer~~ transporter les materiaux par le Rhone
et par la mer, ~~et l'appo~~ les appareille à Paris, et voila mon
projet executé.

j'ai vû l'arc de St. Remi et le monument qui est tout auprès, l'un
et l'autre sont gravés dans nos memoires, mais ~~d'une~~ de façon à les
reconnoitre. M. de Mautour qui a voulu les expliquer, a eté
trompé par des copies faites presqu'au hazard, et a trompé les autres.
je crois avoir reconnu la destination de ce monument. mais
je le reverrai avec un dessinateur. car ~~nous navo~~ je ne vous
raconte ici que la 1ere impression que j'ai reçue. nous passons
sur tout comme des eclairs. nous voyons tout, mais je n'oserois
rien etablir sur ce que nous voyons.

j'oubliois encore de vous marquer qu'à Nismes nous avons bû
votre santé avec M. de Superville qui j'ai trouvé extremement
aimable.

me voila enfin à Marseille, cette ville ~~que~~ ou j'ai passé mes
premieres années, et que j'ai revu avec tant de plaisir, cette ville
où j'ai trou passé huit jours a mettre dans de petits morceaux
de papier les superbes med. du pauvre Cary, (1) cette ville

(1) Voici le portrait que fait de M. Cary M. l'Ab. Barthelemy
dans ses mémoires sur Saire:

„ M. Cary s'étoit appliqué avec succès, à l'étude des
monumens antiques; il avoit un beau cabinet de médailles, et une
précieuse collection de livres assortis à son gout: entr'autres ouvrages
„ nous lui devons l'histoire par médailles des rois de Thrace et du
„ Bosphore. des connoissances en tout, dirigées par un esprit excellent
„ et embellies par des mœurs douces, rendoient son commerce aussi
„ agréable qu'instructif. je l'aimois beaucoup &c —

népargnent plus rien. n'est ce donc pas assez que ces monumens eprouvent l'injure des temps, sans etre exposés encore aux outrages des hommes.

je reviens à la maison quarrée. on ~~ne~~ ignore le temps de sa construction. mais on auroit pû le decouvrir. sur la frise et sur l'architrave etoient autrefois deux inscriptions tracées en lettres de metal attachées par des clous. on a je ne sais dans quel siecle, arraché ces feuilles; l'impression des clous, reste encore. je vous prie de tenir dans le secret, ce que je vais vous dire. il seroit possible de lire les inscriptions par le moyen des traces que les clous ont laissées. serlio, je crois, l'avoit tenté, mais il etoit meilleur architecte qu'antiquaire. j'ai vû clairement que l'inscription ~~de la frise~~ l'architrave commençoit par un M. en voici les traces ∴ dans la meme architrave on voit ces traces ∴ n'est il pas visible que ce sont deux VV. voila ce que je trouvai dans un quart d'heure que nous donames à la maison quarrée. j'ai fait depuis bien des reflexions. j'ai conjecturé que l'inscription de la frise etoit en l'honneur de l'Empereur, et celle de l'architrave, contenoit le nom de l'architecte. je me suis rappellé les trois lettres que j'avois lües bien distinctement, et j'ai soupçonné que le nom de l'architecte pouvoit etre Marcus ~~VITRVV~~ VITRVV mon dieu que j'ai eté faché d'avoir eu cette idée si tard. oüi, mon cher comte. je ~~retour~~ repasserai par Nismes à mon retour de Rome. je ferai elever des echaffauts devant la maison quarrée

(1) ~~lisez à ce sujet l'entretien [illegible] avec le maçon qui [illegible] la commune depuis, rapporté dans les XX~~

a suite des medailles ne contient presque que des pieces fausses ou
ommunes. le Bibliothecaire en a soin, c'est a dire, qu'il les tient sans
lle renfermées [que vous dirai je de la grandeur, de la beauté et de
solidité du Pont du Gard? de l'élegance, du Gout, et des proportions
e la maison quarrée? de cet amphitheatre que des cahutes masquent
ant interieurement qu'enterieurement? de cette fontaine que l'architecture
oderne a ~~si mag~~ degradée avec tant de magnificence et si peu
e lumieres? la barbarie regne encore dans ces climats. on a brisé
Nismes une quantité prodigieuse d'inscriptions; on a mutilé des
tatues; la maison quarrée tombera, si l'on n'y prend garde. un de
es murs a perdu son aplomb. on a vu des enfans poursuivre à
oups de pierre des oiseaux qui faisoient leurs nids dans ces ~~belles~~
euilles d'acanthe si admirées, et si dignes de l'être. c'est envain
ue M. de St. Priest a donné des ordres pour ~~empecher~~ arreter
es fureurs. ses ordres suspendent le mal pour quelque temps,
mais ne peuvent en detruire la cause, qui est une ignorance
onteuse. ~~tous~~ les antiquaires de Nismes qui se ~~[illegible]~~ voient ravir
objet de leur passion, gemissent continuellement de ce qu'ils ont vû,
t nous ont communiqué leurs peines. j'ai crû en devoir faire
part à M. le C. d'Argenson. seroit il donc impossible que sa
majesté ordonnât que tous les monumens decouverts, fussent deposés
dans un endroit public? le nombre d'inscriptions qu'on detruit
tous les jours à Lyon est inconcevable. la meme chose arrive à
Nismes et par tout où les Romains ont habité; nos maçons

~~XX memoires politiques [illegible] qui se vendent chez M. Buisson, page 156 [illegible]~~

II

8



2e de Toulon, ou j'ai deposé quatre fois les
mes de Puget, ce 7 7bre 1755
(il faut mettre toutes les dates des lettres
[illegible] la fin des lettres, [illegible]
commencement)

J'ai bien des choses à vous dire, mon cher Comte, et bien peu de temps pour vous les dire. depuis ma derniere lettre, j'ai vû Orange, Carpentras, le Pont du Gard, Nismes, St Remi et Marseille (x) que d'objets capables d'épuiser l'admiration. l'arc d'orange où nous nous rendimes des bords du Rhone en charrete, se degrade tous les jours il seroit difficile de l'en empecher. le theatre subsistera plus long temps. la belle chose que ~~cette~~ ce mur immense appuyé contre la scene, ou plutot qui la formoit en grande partie. je crois avoir trouvé le temps où l'arc a eté construit, et je desapprouve toutes les opinions avancées sur ce sujet. je vous rendrai compte quelque jour de mon sentiment. l'exposition seule demanderoit beaucoup de loisir. [on ~~trouve~~ voit à Carpentras les debris d'un autre arc, qu'un St Eveque ~~avoit~~ a converti en cuisine. ~~que vous dirai je de la grandeur, de la beauté, et de la solidité du Pont du~~ j'oubliois de vous parler de la Bibliotheque. elle est assez bien fournie. on la rendüe publique. on y voit beaucoup de livres et peu de lecteurs. l'Eveque a fait enchasser dans le mur toutes les inscriptions qu'il a pu decouvrir. la Phenicienne ou Egyptienne s'y trouve de meme que plusieurs autres qui n'ont point eté publiées.

(x) ~~voyez à la fin les lettres [illegible]~~

je pense que l'acquisition seroit avantageuse. ~~q~~ vous les connoissez qu'en dites vous?

il me reste a vous parler de ~~l'id~~ l'impression generale que mon voyage a fait sur moi; dabord ~~un~~ des excès de fatigue inconcevables. ~~[illegible]~~ tout y contribue. le soleil, la poussiere, le defaut de sommeil; mais rien ne me decourage; je sens que j'irois au bout du monde s'il le falloit; peut etre qu'a force d'aller j'irai plus aisement. a tout cas, peu m'importe de ce qui en arrivera, et je joüe a quitte ou double. dailleurs ces peines sont bien compensées par le plaisir. ces superbes monumens des hommes, ces grands effets de la nature, qui se succedent ou se reunissent ~~sous~~ tous les jours ~~sur~~ sous nos yeux, etendent les connoissances, ~~q~~ agrandissent les idées, et nous portent souvent au dessus de nous memes. ~~rien~~ n'est si vif que l'enthousiasme qu'on eprouve dans ces occasions, et ce plaisir affecte toutes les ~~points~~ parties de l'ame. mais voila de la metaphysique. je quitte la plume. aussi bien suis je ~~bien~~ las d'ecrire. mille pardons de tant de ratures et de Galimathias. ~~je suis~~ suis trop pressé pour mieux faire. le President me charge de vous faire ses complimens. je vous embrasse un million de fois.

de Toulon où j'ai deja vu 4 fois les termes de Puget mes respects a M. Castagnier, ~~[illegible]~~ et chez lui, ainsi qu'à ce 7. 7bre 1755 Mad.e de Boze

enfin ou j'ai acquis la medaille en or de vetranio qu'avoit l'abbé Boule. oüi, mon cher Comte, je l'ai, je la tiens, et je suis moins flaté encore de l'avoir acquise que d'avoir triomphé de l'obstination d'un homme qui ~~depuis~~ dans l'espace de trente ans ~~la refe~~ l'avoit refusée aux centiquaires de toutes les tetes couronées. cette negociation a duré presqu'une semaine entiere. les deux premiers jours j'avois employé les termes les plus touchans, les plus persuasifs, et la vüe d'une bourse de louis encore plus persuasive. mais rien ne pouvoit adoucir le tigre. nous nous quittames assez froidement. une idée lumineuse me passa dans la tete.(2) je la lui fis proposer ~~et~~ en secret. je vis cet homme dur à mes pieds, ~~me~~ me supplier d'accepter la medaille, et ~~de~~ me laisser le maitre des conditions. non, jamais negociation n'a eté menée plus ~~[illegible]~~ heureusement. j'ai envie de vous en ecrire l'histoire. je vous l'enverrai par parties detachées. mais c'est a deux conditions, que vous temoigneres quelqu'envie de la lire, et qu'elle ne sera que pour vous. la description du sejour qu'habite l'abbé Boule, et mes conversations avec lui, seroient des morceaux assez singuliers.

cet homme a beaucoup de morceaux d'antiquité, mais il est impossible de les voir. j'en ai apperçu quelques uns par terre. c'étoient des figures Egyptiennes, assez bien conservées. il a de plus le cabinet de M. Gravier dans des caisses, où chaque piece

~~Lettre 2e~~

[illegible]

~~Lettre 2e~~

(2) Cette idée lumineuse dont parle Barthelemy, pour gagner l'ab. Boule, ne présente rien de lumineux à ~~l'h~~ l'observateur qui veut tout entendre ou tout deviner. pendant long-tems j'ai sûrché la solution de ce probleme; enfin j'ai trouvé, ou du moins ~~cru trouver~~ une conjecture qui satisfait un peu la curiosité; elle est appuyée sur ce que dit Barthelemy dans sa 27e. lettre, au sujet de sa négociation pour une medaille avec ~~M.~~ Muselli de Veronne. „ je passerai, dit-il, à Veronne, s'il „ me cede la medaille, je lui donnerai ~~de~~ quelques

se trouve empaquetée. il est inutile de lui faire la moindre proposition pour les acquerir. il seroit plus aisé de lui arracher la vie, et c'est ce que faira bientot sa lezinerie, et sa soif insatiable qu'il a de posseder.

vous serez plus heureux du coté de Cary. il possede quatre belles tetes de marbre, trois de femmes, et une d'homme. un marbre d'un pied et demi de haut, representant en bas relief un jeune homme a demi corps enveloppé d'une espece de Roge, d'ou il fait sortir une de ses mains appuyée sur la poitrine.

une figure Egyptienne accroupie et les jambes croisées sur un coussin tenant un rouleau de ses deux mains. hauteur 1. pied 4 ou 5 pouces d'une pierre rouge noire, et blanche avec des particules de sel. monument des plus singuliers.

7. marbres avec des inscriptions, la plupart sepulchrales.

une tete mutilée et coeffée d'un bonnet à la Phrygienne.

deux ou trois tetes dont il ne reste plus que le masque.

un petit tombeau d'environ six pouces de hauteur, sur lequel est sculpté en bas relief une figure couchée et couronnée de laurier. si ce morceau est antique, il est assez extraordinaire par sa forme.

J'ai interrogé m. Cary sur l'estimation qu'il faisoit de ces morceaux.

[illegible] ... dans, et tout fort poterne ... s'agissoit d'une place de correspondant à l'academie des belles-lettres.

C'est vraisemblablement la ruse qu'il employa à l'egard de l'ab. Boule, qui sans doute avoit autant que Muselli, l'envie de tenir à l'academie par les détails relatifs à la négociation concernant le Vetranio, on peut se convaincre de la difference d'interet entre une lettre confidentielle, et les simples notes d'un journal.

il n'a voulu s'en rapporter à moi et comme je ne veux m'en rapporter qu'à vous, nous sommes convenus, que vous les enverriez chercher, et que vous les estimeriez vous mêmes. il faut donc que vous ayez la bonté de lui ecrire une lettre de remerciments, de donner ensuite vos ordres, pour qu'on aille prendre chez lui ces ~~debro~~ restes antiques, et quand ils vous seront parvenus, de lui ~~ecri~~ dire seulement: ils valent tant, et votre marché est conclu. car il en passera par ce que vous voudrez. si au lieu d'une somme en argent, vous pouviez lui faire passer en echange des coquilles, ou d'autres morceaux d'histoire naturelle, il vous ~~serois~~ l'aimeroit mieux.

je n'ai pas pû faire a marseille la verification des deux jsis dont vous m'aviez donné une note. ~~il~~ la verification du cab. de Carry, m'a entierement absorbé.

c'est dans cette ville que j'ai reçu votre lettre. je vous en remercie un million de fois. j'attends de vos nouvelles à antibes, ou nous serons apres demain. on doit m'y faire tenir les lettres qui seront arrivées à Marseille depuis mon depart. ~~de cette ville~~.

j'ai vû chez M. Bignon ~~a~~ plusieurs desseins de monumens qui subsistent encore en Egypte. ils m'ont paru tres exacts et tres bien faits. son dessein seroit de les faire acheter au Roi.

III

a Genes, ce 22 7bre 1755

12 15

nous voici à Genes, mon cher Comte, nous y sommes
epuis ~~huit~~ onze jours et nous ne savons quand nous en partirons.
es pluyes effroyables nous ont fermé tout passage. les mariniers
retendent que s'il pleuvoit salé, ils nous conduiroient à
vourne, mais que l'eau douce est contraire aux Rameurs.
es Genois disent que pour prendre la route de Parme il
aut passer par le lit de la Polsevera, et qu'elle est extremement
rossie par les pluyes. le chemin de la Corniche du levant
est pas praticable. enfin s'il prenoit envie à la pluye de
ontinuer encore deux mois, comme cela est arrivé quelquefois,
l faudroit rester encore deux mois à Genes; il est vrai que
ous nous y amusons beaucoup. un opera tres mal executé,
oint de Bibliotheques, point d'antiquités, a l'exception de quelques
enateurs qui sont toujours occupés, n'ayant rien a faire;
u lieu de soupers de grands verres de limonade, ou de petites
asses de chocolat qu'on presente dans toutes les maisons; des
onversations de quatre ou cinq heures où l'on ne converse de
ien. ~~mais~~ cependant il faut tout dire. Genes peut satisfaire

la curiosité d'un etranger pendant quelques jours. les
eglises, les palais, les tableaux et surtout les belles statues de
Puget ont attiré plus d'une fois notre admiration; ce Puget
etoit un grand peintre en sculpture. je pense qu'aucun artiste
n'a eu autant d'esprit que lui, et n'a mieux fait parler le
marbre. un noble genois nous demandoit l'autre jour en bonne
compagnie si nous avions vû le Catin. il entendoit par la
il Catino d'emeraude conservé dans l'eglise de s.t laurent.
nous l'avons vû, lui dis je, mais sans pouvoir le manier.
~~on~~ vous saves mon cher Comte, qu'~~il le garde sous~~ est enfermé
sous 7 a 8 clefs, qu'on le montre bien rarement, et que ce n'est
qu'avec ~~des~~ un ceremonial ridicule. une populace infinie assiegeoit
la porte de la sacristie, qui etoit pleine d'un monde
aussi peuple que cette populace. nous approchames avec peine
le plat est de forme exagone, mais il est si plein de
souflures que je ne fais aucun doute qu'il ne soit de verre.
~~on peut~~ nous n'eumes garde de laisser eclater nos soupçons,
mais je puis vous en faire part, en vous priant de me dire
si les vrays emeraudes ont des soufflures. je ne le crois pas.
nous avons trouvé ici un homme de beaucoup d'esprit
et de merite que vous aves connu à Paris. M. le M.

Somellini qui nous a fait l'accueil du monde le plus obligeant. nous sommes aussi comblés des politesses et des attentions de M. de Neuilly. j'ai decouvert ~~aussi~~ quelques principes d'hommes de lettres qui passent leur vie a faire des sonets que personne ne lit, mais dont ils assoment les etrangers. j'ai copié une tres belle inscription qui fixe les limites de l'ancien territoire de Genes. elle est anterieure d'environ 150 ans a l'Ere vulgaire. elle a eté publiée, mais peu exactement. il faudroit l'eclaircir, et c'est ce que je ne saurois pas. il faudroit pour cela parcourir les montagnes qui sont autour de Genes et chercher les anciennes bornes qui, suivant l'inscription, avoient eté placer sur ces hauteurs. cependant ce monument est utile, et il me servira peut etre a determiner le temps de l'arc de Triomphe d'Orange.

~~Je~~ etant en Provence, j'ai eté visiter les ruines de cette ville dont je vous avois souvent parlé. j'y menay douze paysans, et des plongeurs. nous travaillames toute la journée; et nous ne trouvames que des debris informes. il faudroit travailler pendant un mois pour decouvrir quelque chose. ces ruines sont auprès de la Ciotat, au fond du Golfe des Baumeles. il y a apparence que c'est l'ancien Tauroentum chateau et colonie des Marseillois. je vous enverrai dans la suite une plus ample description de ce lieu, avec deux morceaux de pot cassé chargés d'ornemens, que j'y ay trouvés. ~~(1)~~ (1)

(1) voyez ~~de~~ pour de plus amples détails sur tauroentum les deux mémoires de Marin, analysés dans le journal des Savans, aun. 1782.

~~[illegible]~~ je m'etois flaté, mon cher comte, que vous m'auriez fait l'amitié de m'ecrire à Genes. ~~[illegible]~~ les deux lettres que j'ai reçues de vous, l'une a Marseille et l'autre à Antibes, me font souhaiter d'en recevoir par tous les courriers. elles nous ont fait le plus grand plaisir du monde. si vous voulez bien continuer à me donner de vos nouvelles, je vous prie de m'ecrire desormais à Rome sous l'adresse de M. Boyer secretaire de l'ambassade de France. il me les faira tenir par tout, ici meme, supposé que le deluge continue toujours. — apprenez moi, je vous prie sur qui on a jetté les yeux pour remplacer M. de Mirepoix dans notre Académie, et à l'Académie Françoise.

j'oubliois de vous dire que votre secret et votre tableau font beaucoup de bruit à Genes, ou votre nom etoit deja connu; et qu'à Marseille ~~j'ai fait~~ je fis exposer le tableau dans le salon de l'Academie de peinture, et que tous les amateurs l'admirerent. (2)

adieu, mon cher comte. je suis desolé de n'avoir rien acquis depuis le vetranio. mes complimens respectueux chez M. Castagnier a ~~[illegible]~~ tutti quanti, à Mad.e de Bore. à M. de Malesherbes; sans oublier MM. Boutins, Xatelet, Mariette, de fonc magne &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.

a Genes ce 22. 7.bre 1755

M. Bignon est il de retour à Paris. bien des compliments de la part du president.

(2) quelques lignes ~~de~~ de l'histoire naturelle de pline, regardées jusqu'autant ou vivoit le Comte de Caylus comme un enygme lui donnerent l'idée de faire revivre après onze cens la peinture encaust. que le secret de cette peinture consistoit en partie à coucher avec le pinceau des cires liquefiées au feu. le C.te de Caylus, après avoir fixé en artiste le vrai sens du passage de pline, recourut à la chymie pour verifier ses conjectures. M. Majault medecin de la faculté de paris fit avec lui une suite d'experiences que le Comte ne assa que lorsque ses doutes furent devenus des décisions. le 12. novembre 1754. il exposa dans la seance publique de l'academie des belles-lettres un tableau peint sur bois par Vien, suivant le procedé indiqué par pline. c'etoit la copie d'un buste antique de Minerve.

IV — a Florence ce 23. 8bre

14

17

J'ai reçu mon cher Comte, ~~une~~ deux de vos lettres à Genes, et je viens d'en recevoir une
autre qu'on m'a renvoyée de Rome. Je vous en rends mille graces très humbles. ~~elles~~
vous ont fait très grand plaisir et en mon particulier, je suis bien touché de
votre souvenir et des marques ~~que~~ vous voulez bien m'en donner. J'y réponds par
zele le plus ardent à contribuer à votre amusement. mais je n'ay pas été
heureux, depuis l'affaire de Cary, que j'ai taché de vous menager. depuis Genes
jusqu'à florence, point d'antiquaires, point de cabinets, point de curieux en
ville. tout le monde se tient à la Campagne. il me faudra peut etre repasser
à Boulogne, ou nous n'avons sejourné qu'une semaine. J'y ay vû avec soin le
cabinet des antiques qu'on a formé à l'institut, et j'y ay decouvert quelque chose
que je dois vous communiquer. vous avez un portrait ~~de~~ peint en or sur verre,
que M. de la Nause prenoit pour un Diadumenien, et nous pour je ne sais qui.
vous pensions que c'étoit une espece de bulle, ~~et~~ ou d'ornement pour suspendre
au col point de tout. ~~ils sero~~ il servoit de fonds à un vase. il y en a ~~plusi~~
quelques uns dans l'institut, et j'en ay vû d'autres à Florence. voici la
description que j'ai prise de Dieu qui sont à Boulogne
un buste d'enfant ~~de~~ face avec la bulle; et cette legende: M. COCCEIVS
ONESIMVS | autre: deux bustes au bas desquels: PIE ZESES. 2. p. 1/4 de diametre
un autre sans legende ~~[illegible]~~ et un seul buste | un 4e. avec deux bustes et
une palme: PIE ZESES en haut. et en bas ..... LENTINVS CRISPI. —

(x) voyez l'append. n°. 3

17

vous ~~devez~~ voulez faire graver celui que vous avez; je ne crois pas que vous deviez trop vous étendre dans l'explication. il me paroit que ces monumens sont très connus dans ce pays ci. j'ai ~~trouvé~~ vû a Boulogne un MSS. du IIIe siecle qui contient differends secrets touchant les arts. on y trouve celui d'appliquer les couleurs sur le verre(x), et l'or sur le papier ou sur le velin, comme on le voit dans ces belles heures des derniers siecles. le premier de ces secrets est trop concis dans l'explication, et devient indechiffrable. le second est exposé fort au long. on a commencé a l'institut à le mettre en pratique ~~et il a reussi~~ et les premiers essays ~~ont eu~~ promettoient un succez entier, lorsque la mort de celui qui avoit entrepris l'ouvrage, l'interrompit tout a fait. on pourroit le reprendre en france. j'ai envoyé a M. le Comte d'argenson une copie du procedé tel qu'il est dans le MSS. je vous en enverray une autre par le premier ordinaire.

nous voici enfin à Florence, la Patrie du Dante et de Michelange, Florence la capitale des arts dans leur renaissance; florence enfin ou tout respire encor la gloire des Medicis et la protection qu'ils accordoient aux ~~lettres~~ lettres. je ne saurois vous peindre l'impression que j'ay reçue de tant de beautés reunies. nous avons passé des jours entiers dans cette galerie, ou plutot cet arsenal de chef d'œuvres en tout genre. quelle magnificence; je n'entrerai dans aucun detail. vous avez ~~vu~~ tout vu, et avec des yeux plus eclairés que les miens.

nous avons fouillé aussi dans le Cab.in du Baron Stosch. je lui ay remis vos souffres qu'il a reçus avec plaisir et votre livre qu'il a lû avec autant d'avidité que de satisfaction. son cabinet est immense. 25 000 souffres,

es estampes, des pierres gravées, des antiques, des medailles, des manuscrits, des
artes de Geographie, des desseins. il a depouillé l'Italie et la tient encore
servie par ses correspondans. il m'a tout montré et ne m'a rien cedé. —
.me suis abaissé jusqu'aux prieres. elles ont endurci un cœur, qui
aturellement n'est pas tendre. j'ay triomphé de la resistance feroce
l'abbé Boule et de quelques autres brocanteurs, mais
je ne triomphe pas du plus puissant de tous.
n suis desolé, ~~mais~~ sans en etre abbatu. je viens d'ourdir des trames
ont il sera entouré pendant mon absence, et j'aurai peut etre le double
aisir d'avoir ce qu'il desire et de l'avoir malgré lui.
Gori est le meilleur homme du monde. sans passion, sans jalousie
sans argent. respectable par ses mœurs et ses travaux, universellement
specté des etrangers et de ses compatriotes; cherchant des conjectures et
n trouvant beaucoup, des protecteurs et n'en trouvant point. il m'a
comblé de politesse et de prevenances. il a differé de quinze jours un
voyage qu'il devoit faire à la campagne, uniquement pour ~~que~~ nous
pussions faire ~~une plus~~ connoissance ensemble. je lui sais bon gré d'une
attention si marquée. je vous proteste neanmoins qu'elle n'influe en rien
sur le temoignage que je lui ay rendu. si vous le connoissiez, vous
l'aimeriez. ~~il m'a dit~~ il vous respecte et vous estime, comme il le doit
c'est a dire en connoisseur. rien ne l'encourage ici. il voudroit faire
imprimer 3 vol. in fol. avec planches, sur tous les diptyches connus,
il ~~ch~~ compte en dedier un volume à l'academie, et les autres a des
mecenes qui puissent favoriser l'impression. je voudrois bien lui en trouver

s'il pouvoit ne consulter que la gloire, le choix ne seroit pas difficile
et nous ~~ne~~ ne couterions pas votre modestie. vous me faires le plus grand
plaisir du monde, si vous pouvez lui rendre service. il a quelques petites
antiquités, mais comme il vient tout recemment de demenager, je n'ay
pû que les entrevoir. a mon retour à Florence, je vous en rendray
compte et j'aurai quelque chose pour vous.

J'ai montré votre tableau partout ou j'ay passé et surtout à Parme
à leurs altesses Royales. il a eté loué et admiré partout. mais les plus
grands eloges ont eté pour l'auteur du secret. je ne veux pas vous flater
ce que je vous dis est vray. j'ai donné un des exemplaires de votre ouvrage
à Genes, a M. le M. Comellini, a Parme a M. du Tillot, a Florence
a M. le M. Gerini. il ne m'en reste, je crois plus qu'un ou deux. vous
me faires l'amitié de m'en envoyer encore à Rome.

Votre commission. j'avois apporté en Italie, une quinzaine d'exemp
de ma dissertation sur les ruines de Palmyre. on m'en a depouillé par
politesse. je vous prie instamment d'en faire acheter furtivement chez
M. Guerin, et de me les envoyer ou ~~contre signés~~ en differens paquets ou
contresignés ou à l'adresse de M. Boyer secretaire d'ambassade a
Rome.

adieu, Mon cher Comte. je n'ay pas eu le temps de repondre a
votre lettre. et j'ay encore mille choses a vous dire. mais j'ai si peu
de temps, que je ne fais plus qu'entrevoir la vie. tout le jour se passe
ou a voir, ou a ecrire, ou a me convaincre avec douleur que je
suis tres ignorant en tout et meme en médailles. ce n'est pas que j'ay
trouvé encore des gens bien habiles en ce genre, mais leurs cabinets le
sont pour eux. en verité on ne peut guere se dire antiquaire, quand
on n'est pas sorti de France. soit dit entre nous. adieu. la poste va partir

à Rome 5. 9bre. 1785.

19

J'ai trouvé deux de vos lettres à Rome, mon cher Comte. Je vous en remercie de tout mon cœur. votre journal nous interesse beaucoup. je vois vous voir une fois par jour, et jouir tout à la fois des beautés de notre pays, et des douceurs que j'éprouvois dans le notre. je vous remercie encore des demarches que vous avez faites à l'egard de la franchise des lettres. la demande etoit juste par elle meme, et je ne doute point qu'on n'écoute la justice, toutes les fois que vous lui donnerez la main. enfin mon cher Comte, nous voici à Rome, bien logés, bien nourris, bien servis, comblés des politesses, et des bontés de M. et de Mme de Stainville. je vous ay ecrit l'impression que m'avoit fait la galerie de Florence, mais j'etois alors comme le vat de la Fontaine, à qui les plus petites collines paroissoient des monts cenis ou des cordeliers. Rome a changé toutes mes idées. elle m'accable. je ne puis vous rien exprimer. j'ai passé deux heures au Capitole, et je n'ay rien vû. l'amas enorme de statues, de bustes, d'inscriptions et de bas reliefs reunis dans ce palais par les soins des derniers Papes, epuise l'admiration. n'esperons plus de former de pareilles collections; nous vivons dans un siecle de fer pour les antiquaires, c'est en Italie qu'il faudroit faire des recherches, et jamais on ne trouvera les Romains que dans Rome.

je rougis mille fois par jour de ces infiniment petits monumens qui
sont dans notre infiniment petit ~~[illegible]~~ cabinet des antiques, je rougis
de l'avoir montré aux etrangers; qu'auront ils pensé de l'interest que
je prenois à tous ces bronzes de 7 a 8 poulces de hauteur, à ces ~~[illegible]~~
deux ou trois testes mutilées, dont je voulois leur faire admirer la
grandeur et la rareté? pourquoi n'ai je pas eté averti? imaginez de
vastes appartements, je ne dis pas ornés, mais remplis, mais comblés,
de statues et de toutes sortes de monumens, un cabinet presque
aussi grand que celui des medailles tout plein de bustes de philosop
une autre de bustes d'Empereurs, des galleries multipliées ~~pleines~~
~~de sta~~ des cordons, des escaliers ~~to~~ ou l'on ne voit que grandes
statues, grandes inscriptions, grands bas reliefs. ~~ici~~ les fastes consulaires
~~les~~ un ancien plan de Rome en mosaique, des statues colossales Egypt
de Basalte, ou de pierre noire, que sai je! on trouve ici l'ancien
Egypte, l'ancienne athenes, l'ancienne Rome. je sais que la plupart
de ces monuments ont eté gravés, mais outre qu'il s'en decouvre tous les
jours qui ne l'ont jamais eté, ceux qu'on a publiés le sont en
differents ouvrages, et il y a bien loin d'une estampe à la realité,
~~des~~ et de l'eglise dispersée à l'eglise assemblée. serieusement la
tete m'en tourne, et j'ignore quel temps il faudra pour voir tout ~~[illegible]~~
le capitole, et puis tout le collisée, et puis tous ces arcs, et puis tous
ces aqueducs, et puis tout ce saint pierre, et puis tous les cabinets

particuliers. J'ai nous avons été ce matin chez le Card. Alexandre
Albani qui nous a comblé de caresses. il m'attendoit depuis longtemps, et
depuis mon arrivée, il ne cessoit de me faire avertir. il a vendu, il y a
quelques années, son cabinet d'antiques au Pape. il lui a pris fantaisie
d'en former un autre. il a parlé, et tout a été fait. tous les
appartements sont remplis de statues, de bustes et de grands vases de
porphire ou d'albatre. J'ai vû le P. Contucci, simple jesuite, qui
a joüit d'assez revenu; il m'a montré plus de peintures antiques,
plus de camées, plus d'antiques en or, que le plus riche particulier
ne pourroit en trouver en France. il faut l'avouer encore une fois.
c'est ici que se trouvent des richesses inépuisables d'antiquités,
et relativement aux étrangers, on devroit écrire sur la porte
de Rome cette belle inscription du Dante:

Lasciate ogni speranza voi ch'entrate.

Votre nom est très connu à Rome mon cher Comte, mais votre
ouvrage n'est pas personnellement. on m'en a dit beaucoup de
bien, mais c'est sur sa reputation. Monsignor Bottari garde de la
bibliotheque du Vatican, le même qui a donné le Museum Capitol.
voudroit le voir; le p. Contucci de même. Je engager le libraire
de Paris qui est en correspondance avec Bouchard de lui en
envoyer quelques exemplaires. je me trompe et je ne reflechis pas.
je parlerai à Bouchard, il vaut mieux que la chose vienne de
lui. dites moi, si vous achetteriez volontiers quelques petits monumens
d'or et d'argent, comme boucles d'oreille, statuettes de marbre, je vous

previens que tout est ici d'une cherté inconcevable. les italiens
sont des gueux qui ne parlent ~~que~~ de sequins que par cinquantaine
ne communiquer à personne ce que je ~~m'en~~ vais vous dire. il y a
ici un magasin de peintures antiques, découvertes à l'ancienne Pompe
qui ~~fut~~ perit à peu près dans le meme tems qu'Herculanum. —
ces peintures sont fort au dessus de celles d'Herculanum. beau coloris, beau
dessein, beaux ornemens, ~~traits~~ la pluspart couvertes de platre ou
d'autres matieres qu'on enleve aisement. M. de la Condamine en
avoit acquis un beau morceau avant mon arrivée, ~~il m'a promis~~
~~de m'en~~ et en a fait copier d'autres. il ~~f~~ m'a promis de m'en faire
avoir, je tacherai d'en acquerir pour le cabinet et pour vous. —
ditez moi votre sentiment. elles sont fort cheres. ce qu'elles ont de
plus singulier, c'est que dans toutes, il y a une inscription en
caracteres que je n'avois jamais vûs. ce n'est ni du grec, ni du
latin, ni de l'Etrusque, ni du Punique. je les etudierai à loisir.
ne parlez pas de tout ceci, mon cher comte; il faut menager
la delicatesse de M. de la Condamine, qui voudroit le premier
faire connoitre ces peintures en France, et qui d'ailleurs me
previent par toutes sortes d'honnetetés. le p. Contucci m'auroit mis
sur la voye, si j'etois arrivé le premier, mais n'importe; pourvû
que nous ayons de ces peintures, nous serons trop contents. la
decouverte est interessante pour les arts et la litterature, je
prendrai a cet egard toutes les instructions necessaires. mais dites
moi votre avis, et ce que vous exigez en cette occasion. —

Je vous prie de demander à M. Guai que je salüe, si
Mad.e de Pompadour a des suites de souffre; ~~si~~ si par exemple
elle a les pierres du Roi en souffre, et si elles n'a que celles là.
c'est une information qu'on demande, et vous me faires plaisir
de ne pas l'oublier.

Gori que j'ai laissé à Florence, m'a montré une pierre
gravée fort grande montée en bague. c'est une cornaline représen-
tant une espece de scarabée, avec une coeffure et une tete de femme à l'Egyptienne,
cependant elle est Etrusque. voila peut etre la meilleure preuve
de la communication des Egyptiens avec les Etrusques. le Baron
Stosch, la marchande depuis long temps. mais j'aurai ce que je crois la preference
quand je voudrai. il pense qu'elle vaut environ quatre loüis.
cela est cher, mais la pierre est singuliere. la souhaiter vous,
et dois je faire quelques demarches.

vous ne me dites rien de M. de Bougainville. ou se trouve t'il,
et comment se porte t'il. mille complimens, je vous prie à
tutti quanti, ~~et~~ et nommement à M. Gibert, que je n'ai pas
encore nommé dans mes autres lettres, mais dont je ne saurois
oublier l'amitié. ~~par~~ adieu mon cher comte. il y a quatre
ou cinq heures que j'écris, sans repos, sans suite et presque
sans reflexions. je voudrois etre ~~ici~~ quatre, ~~deux~~ un pour voir
un pour reflechir, un pour ecrire, et un pour les devoirs
qu'il faut remplir. les semaines s'écoulent avec rapidité.

le soleil se leve et se couche dans un clin d'œil. voici le cinquieme jour de notre arrivée, nous avons ebauché quelques visites, mais nous n'avons vien vû. je ne vous parle pas de medailles ce sera pour une autrefois. j'ai mis du baume dans le sang petillant du petit guiard. il craignoit de n'avoir perdu votre protection. je l'ai vû lui le point de me manger d'amitiés, quand je lui ai lû l'article de votre lettre. il vous est bien attaché, de meme que M. Bouchardon à qui je vous prie de faire mes complimens. il sera un jour bien content de son eleve. il est plein de feu et de salpetre. il doit nous accompagner quand nous irons voir des statues. M. Natoire nous a aussi offert ses services. il est venu aujourd'hui chez M. l'Ambassadeur. nous nous sommes trouvés l'un de l'autre et nous avons bû à votre santé. votre peinture encaustique et le tableau qui en fait la preuve, veuillent ici fort bien. M. et Mr. de Stainville le montrent à tous ceux qui sont capables de juger du merite de cette decouverte et de l'accompagnement ce procedé de mille choses flateuses pour celui qui en est l'inventeur. je dois vous en avertir, premierement parceque je prends pour moi une partie du plaisir qui doit vous en revenir (cette phrase n'est pas trop claire, mais j'aime à dire que vous devez me feliciter du plaisir que j'ai d'entendre dire du bien de vous. celle-ci n'est guere plus intelligible, mais je n'ai pas le temps de m'exprimer mieux) en second lieu, afin que si vous jugez par vous meme, il ne convient pas de lui faire temoigner quelque reconnoissance par M. de Bombardo, qui me vendroit le plus grand service, si après avoir aprés la continuité de mon attachement, il vouloit devenir de nouveau l'interprete de ma reconnoissance à l'égard de M. de Stainville. adieu, je n'en puis plus

à Rome ce 9 nov. 1755

VI

a Rome ce 11. Nov.bre 1777

22

Je voici encore une lettre, mon cher Comte, et c'est en faveur d'un sujet
interessant pour l'Académie. on avoit laissé vacante la place d'Academicien etrange
qu'avoit le Card. Quirini de typographique memoire. on vouloit savoir si
M. le Card. Passionei voudroit l'accepter, denuée de titre d'honoraire;
j'avois eté chargé par l'Académie, ou du moins par plusieurs de nos
confreres, de le pressentir a cet egard. je lui en ay parlé. il a répondu en
homme d'esprit que la place le flatoit plus que ces miseres de rang, et de
titre qui ne signifient rien ou qui signifient trop, dont le vray merite
n'a pas besoin, et qui sont un fardeau pour le merite emprunté. il n'a pas
dit ~~tous ces~~ toutes ces notes la, mais il a dit le meme air. vous pouvez en
conclurre qu'il accepte la proposition, avec joye, avec reconnoissance; je
voulois qu'il demandat la place, mais il se trouve dans des circonstances
qui ne lui permettent pas de faire cette demarche. je connois ses raisons
je vous en ferai part un jour. elles sont tres fortes, et il y auroit plus que
de l'indiscretion à le presser de nouveau sur ce sujet. il faut ~~vous~~ dire
examiner a present, si ce defaut de formalité doit etre un empechement
dirimant. les sollicitations qu'on est obligé de faire aux Academies pour y etre
reçus, me paroissent tres mal imaginées. elles produisent en general des brigues,
et des inimities entre les gens de lettres. en y faisant droit, vous vous exposes

a faire de mauvais choix; en les rejettant, a ~~[illegible]~~ faire eprouver a un bien
honnete homme la honte d'une fausse demarche. le danger devient plus grand plu
a l'egard des places d'etrangers. ~~[illegible]~~ pourra t'on jamais refuser un homme revetu où
de dignites eclatantes, lorsque la fantaisie lui prendra de joindre a ses autres titres
celui d'academicien. s'il etoit une fois decidé et averé que toute demande qui
une raison d'exclusion l'academie ne seroit elle pas plus libre dans ses choix
et le merite qu'elle iroit chercher ne seroit il pas flaté, beaucoup plus que
celui qui est obligé de se produire. de plus, est il certain que l'academie
ait toujours exigé ~~une~~ demande de la part du recipiendaire. j'ai oüi dire
a M. de Boze que cet usage n'etoit pas ancien, qu'il le regardoit plutot
comme un abus que comme une precaution necessaire, et qu'il suffisoit
en general que cette demande fut faite par un academicien qui repondit
de l'acceptation. je vais plus loin et je suppose que l'usage soit ~~[illegible]~~ ancien
~~[illegible]~~ et constant, n'est il pas des occasions où un corps doit renverser lui meme
les bornes qu'il s'est prescrites? et qui jamais merita mieux une exception que
M. le Card. Passionei. je ne vous parle pas de sa naissance, de ses dignites
de meme de sa place de Bibliothecaire du vatican, titres sans doute
eclatans, mais qu'il oublie lui meme, ou qui sont au dessous de son merite
~~[illegible]~~ je vous parlerai de ses connoissances dans tous les genres de litterature
de la protection qu'il accorde aux talents, de ses correspondances depuis
plus de quarante ans avec tous les savans de l'Europe, des relations par
qu'il a eues autrefois avec ~~les~~ Renaudot, Longuerüe, Boileau, ~~Longuerüe~~
Reland, Cuper, Gronovius, et tant d'autres grands hommes qui dans

Vous des occasions dont consulté, et qui dans toutes ont eu pour lui la plus singuliere veneration. je vous parlerai d'une Bibliotheque immense qu'il a rassemblée où tous les savans de Rome trouvent des secours assurés, et qu'il connoit comme vous connoissez l'antiquité et les arts; je vous parlerai des soins qu'il a donné pour augmenter ce precieux depot de statues antiques du Capitole, du zele qu'il a fait eclairé qu'il a pour ces monumens, et d'un recueil considerable d'inscriptions antiques qu'il a dans sa maison de campagne et qu'il a publiés il n'y a pas longtemps. je vous parlerois enfin de la tendre particuliere qu'il m'a temoignée pour vous, si je ne craignois de faire tort à ma cause en vous laissant entrevoir un motif d'interet personel. ce qui vous touchera plus, c'est un caractere de verité et de franchise qui lui a attiré la haine des [illegible] cardinaux, un caractere de fermeté qui le rend terrible aux sociétés religieuses, enfin un caractere de probité, qui a toujours été reconnu dans un pays où la politique et l'hypocrisie dequisent toutes les vertus et tous les vices. enfin vous voulez vous instruire plus fort, je vous adresserai (1) pour les gens de lettres que la curiosité amene dans ce pays [illegible] destiné pour eux un [illegible] vin excellent, [illegible] uniquement vous vous demande pardon, mon cher Comte, de tout ce detail. peut etre deviendra t'il inutile, et que dans l'académie, il ne sera pas même question des vaines formalités qui me causent tant d'allarme. j'ai cependant voulu vous prevenir. j'ai fait la même chose à l'egard de M. Pigno, M. de Pezay, M. de Bougainville. vous aimés tous l'académie. c'est lui procurer de l'honneur, que de l'engager à passer par dessus ce pretendu reglement. je vous vous unir, vous en viendrés facilement à bout. je vous le demande comme une grace. cette affaire me tient à cœur. j'ai besoin du Cardinal. j'ai déjà reçu de lui mille marques d'attention et d'amitié.

(1) Mad. Dacier trouvoit tout admirable dans Homere; je suis loin d'approuver la même enthousiasme pour tout ce qu'écrit M. Barthelemy; mais la naïveté de ses expressions [illegible] a des confidences, regard, comme semble, le plus vif interêt dans les differents. le mot grecs, me paroit d'autant plus exact, que plusieurs voyageurs se trouvant à la table des Cardinaux, en ont justifié l'application. experto credo Roberto.

je compte en recevoir d'autres dans la suite. je m'expliquerai un jour plus au long avec vous. pour le present, je vous reitere ma priere. c'est le plus grand plaisir que vous puissiez me faire.

je vous ai parlé dans ma derniere lettre d'un tresor de peintures antiques découvertes à ce qu'on dit à Pompeia. la Condamine m'en a fait avoir un moneau que j'ai acheté ~~200tt~~ 20 sequins c'est a dire, 200tt. ~~je~~ l'ai pris pour vous, et s'il vous paroit trop cher, le Presid. de Cotte s'en accomodera. vous me repondrés la dessus. il a environ deux pieds ~~et~~ et demi de hauteur, il etoit couvert d'un enduit on ~~en~~ l'a oté, mais on en a laissé une bande sur les bords pour ceux qui auront la curiosité de savoir, comment on les tire de terre. je tacherai d'aller de Naples a Pompeia.

adieu mon cher Comte, la rapidité du temps m'afflige. j'ai a peine le temps de respirer. il faudroit un sejour de plusieurs années à Rome. quelle mine pour les antiquaires! je parle des connoissances, qu'on y peut acquerir et non des acquisitions qu'on y peut faire? ~~je~~ tout y est d'une cherté horrible. je voulois acheter ce matin un bel anneau d'or antique, ~~monté~~ la monture en est singuliere. on y lit ce mot Grec. ΕΥΣΤΟΧΙ. que je n'entends pas a moins que ce ne soit un nom ~~des~~ propre. la pierre qui est un onix represente deux portraits en regard d'un Empereur et d'une imperatrice. on le dit d'Aurelien et de Severine. il y a dit on pour une once d'or. mais on en demande 60 ecus Romains c'est a dire 300tt. vous prevoyez bien ce que j'ay a rep[illegible]

je recois à l'instant votre derniere lettre. je vo[illegible] remercie. je repondrai au plutot. le fait du Roi Nicolas est fortement contesté dans ce pays ci. mille choses pour moi, je vous prie, chez M. Castagnier et a Mad. de Boze. je vous en dis mille pour mon compagnon qui se porte a merveille et qui est bien content de son voyage. permettez moi de salue ici MM. Gibert et Caperonnier, et tous nos chers confreres.

VII

à Rome 1er dec 1755

Je profite mon cher Comte, d'une occasion qui se presente pour vous écrire quatre mots. Je vous remercie de votre derniere lettre. elle m'a fait autant de plaisir que les precedentes, c'est a dire beaucoup. Je ne vous fais pas de complimens. je m'en acquiterois mal, et vous ne les aimes pas.

Je vous envoye deux notices differentes des antiquités decouvertes depuis quelque tems à Rome. les prix y sont marqués, et vous vous amuserez à les parcourir. vous recevrez aussi une lettre du Docteur Gori, qui demande la correspondance de l'academie. Je vous prie de la remettre au President ou au secretaire, en les priant l'un ou l'autre de supprimer en lisant tout ce que Gori dit en ma faveur. ce sont de ces ~~Phrases~~ hyperboles italienes qui ne signifient rien ici, et qui en France ne signifient que trop. il avoit d'abord exprimé sa demande dans une lettre qui m'etoit adressée, et dont l'encens faillit a m'etouffer; je la lui rendis, en le priant de s'adresser en droiture à l'academie; il la fait

de lon encensoir ne pourrait encore dans la lettre. malgré
cette persecution, je vous prie de vous interesser à lui. la
demande est dans les regles. j'ay taché de la revetir de toutes les
formalités necessaires, afin de reparer en quelque façon celle
que j'ai faite pour M. le Card. Passionei. l'exemple d'un des
celebres antiquaire de l'Italie, devroit, si lon veut, une
regle pour ne pas recevoir aisément des correspondans etrangers
j'engagerai encore, si je puis, le chanoine Marzochi, a faire
la meme demarche, et j'espere que l'Acad. ne me saura
pas mauvais gré de lui avoir procuré pour correspondants
des hommes capables de decorer les listes les plus distinguées.
J'attens avec impatience de nouvelles sur l'affaire du Card.
Passionei. je ne pourois vous dire combien elle me tient a
coeur. plus je le connois, plus j'en suis enchanté, et je ne finirois
point, si je vous racontois toutes les bontés pour moi. dès que
je lui ai appris mon voyage à Naples, il a voulu et a fait
ecrire tous ses amis, dans tous les endroits par où nous
devions passer. il avoit tellement prevenu le Pape en ma
faveur, que j'en ai veu les marques les plus flateuses. Sa Bonté
Papale. il se rappelle souvent avec plaisir d'avoir connu

Mr. votre mere, et m'a chargé plusieurs fois de vous dire
bien des choses pour lui. Je vous parlerai plus au long de
son eminence, soit dans mes lettres, soit a Paris. car j'avoue
naturellement que j'en suis charmé.

nous partons apres demain pour Naples. le Presid. qui vous fait
mille compliments, emmene avec nous Guiard et Faucher
~~Garcho~~ ~~Gar~~ ces architecte volontaire et Garçon fort doux, et
tres intelligent.

J'ai vû Giraldi qui ne m'a pas reconnu, quoique je l'eusse vû
plusieurs fois chez M. de Gouvernai. il est abbé, marié, chimiste
et antiquaire. il a une femme infiniment jolie, dont il est
infiniment jaloux, et des antiquités dont il ne me paroit pas
a trop soucier. a mon retour de Naples je compte vous
envoyer le tout, à l'exception de la femme.

J'ai toujours ~~votre~~ la peinture antique que j'ai achetée,
mon vingt sequins comme je vous l'avois d'abord marqué,
mais 16. on a laissé ~~dans~~ sur le tableau deux bandes
de l'ancien mastic, ou platre qui s'y est attaché. il est tres
difficile de l'oter. on demande pour cela 4 sequins. peut
être qu'a Paris vous trouverez le moyen de le nettoyer. si vous
y trouviez de la difficulté, je le faisois nettoyer ici. au reste
vous savez ce que je vous ay marqué. le Presid. prendra
cette peinture, si vous n'en voulez point.

il y a ici un antiquaire nommé l'abbé Braccì qui fait un ouvrage sur les pierres gravées. je m'intéresse à lui, et je voudrois lui ~~faire~~ procurer l'ouvrage de M. de Gravel qu'il ne connoit pas. comment pourrions nous faire?

J'ai acquis quelques bonnes medailles, mais je ne suis pas content de l'agité Rome et l'Italie par mes lettres et mes intrigues. Je supporte ~~beaucoup~~ avec patience les refus, et l'insolence des procédés qu'on a quelquefois avec moi. je suis toujours persuadé que mon devoir et une passion ~~pour elle~~ supérieure au devoir. je n'ay fait qu'entrevoir Rome. les détails presqu'imperceptibles des medailles, et les longueurs affligeantes que le commerce entraine ~~absorbe~~ absorbent tout mon temps. mon voyage de la Calabre est rompu. il est impossible d'y voyager. je ne responds pas de celui de Sicile. j'ai vu ce matin ~~le~~ le Provincial des jesuites qui y fait sa residence, et qui la parcourue plusieurs fois. il pretend qu'on peut y voyager avec sureté et avec succès. d'autres personnes consultées disent la même chose. M. le cardinal Valenti secretaire d'etat, à qui M. Lamball en a parlé, approuve ce voyage. mais l'approuvera t'on en France? puis, je allez sans un destinateur intelligent? voudra t'on me fournir de nouveaux fonds, et oserai je le demander? ~~Cependant~~ il en faut pourtant. car, je suis venu, n'importe. je prendrai de nouvelles informations à Naples, et je me

onsulterai de nouveau à mon retour. j'en aurai le temps, -
saison favorable pour voyager en Sicile, tombant dans
mois de may ou d'avril.
étois avec le P. Boscovits celebre mathematicien, et l'un de
eux qui ont travaillé à la mesure du degré, lorsque je
eus la consultation de M. de la Nauze. voici la reponse
~~la priant de lui~~ je vous prie de la lui remettre, et de lui
aire mille compliments. j'ajoute ~~que de la part~~ que la
omparaison des deux cartes de M. de l'Isle et de M.
amville se trouvera dans l'ouvrage que le P. Boscovits
t le P.le Maire son compagnon ont composé, et qui paroitra
vant la fin de cette année.
ayez la bonté d'annoncer cette nouvelle à M. d'amville; il m'avoit
emandé dans son memoire ~~quand~~ dans quel temps on
uroit le resultat des operations de ces deux jesuites. —
l'ouvrage fera un vol. in 4°. et il sera accompagné d'une
tres grande carte de tout l'etat Ecclesiastique.
adieu mon tres cher comte, ~~m~~ ditez bien des choses pour
moi, à tout le monde, et principalement chez M. Castagnie
à Mad.e de Bose, et à M. et Mad.e de Toncemagne.

j'ai reçu ~~les~~ dissertations et
votre ouvrage. je vous en
remercie. ayez la bonté de
tenir compte de ce que vous aurez
depensé pour moi.

Rome ce 1. Dec.bre 1735

XII de Rome le 28 janv. 1756

24

27

Je commence mon cher Comte, par vous faire un million
d'excuses. il y a un siecle que je ne vous ai ecrit. ma derniere
lettre etoit pleine de vivacités. je ne vous ai encore rien mandé
de Portici, et il m'est impossible de vous en rien mander aujourdhui.
depuis huit jours que je suis arrivé à Rome, je n'ay pas eu le temps
de me reconnoitre(1) de votre coté vous m'accablés de politesses,
d'attentions et de bontés. peu s'en faut que je ne me regarde
comme le plus ingrat de tous les hommes. cependant mes intentions
me rassurent. ~~la~~ fin de mon sejour à Naples à eté fort agité.
le President vouloit revenir à Rome. je n'avois encore rien vû.
les minces details des ~~mai~~ medailles avoient absorbé une partie
de mon temps, comme ils l'absorbent presque toujours. ~~il~~ a fallu
courir ~~aux~~ les environs de cette ville, ~~et rien~~ tout cela s'est fait
en courant. heureusement j'ai vû Portici avec assés d'attention.
ce village est situé a quatre milles de Naples. j'y ay eté cinq
fois, et j'ay presque toujours fait des seances de trois a quatre
heures dans le Cabinet. vous saurés par l'ordinaire prochain, tout
ce que j'y ai remarqué. ce sera un memoire tres long, tres

ennuyeux, et dans lequel je ne vous cacherai rien. je vous
en donne ma parole. je l'adresserai à Tersier. il aura pour
objet les monumens. j'en adresserai un autre à M. Bignon
sur les Manuscrits; ~~et ce dernier~~ j'ai deja traité cet article
dans une lettre ecrite à M. le C. d'Argenson, je lui rends
compte aujourdhui des peintures, examinées sous un point de
vüe historique. je continuerai ~~dans la~~ à l'entretenir des differentes
classes d'antiquité renfermées dans les cabinets de Portici. mais je
le fais sommairement. je reserve les longueurs et les minuties
pour ceux qui aiment ces matieres. je vous reitere mes excuses
soyez persuadé que j'aurois plutot satisfait votre curiosité,
si je l'avois pû. tout ce que je dois vous dire apresent, c'est
que vous avez absolument perdu votre gageure à l'egard des
MSS. je les ai vûs, ~~et~~ je les ai lus, j'en ai retenu quelque chose
le caractere en est lisible et beau, je les ai vûs derouler.
qu'il ne vous reste à cet egard aucun scrupule, et consentez
a me donner douze sols.

vous trouverez ici joint une consultation de M. le Comte
de Gazolle. elle est adressée à M. de Valliere, qui aura la
bonté de faire sa reponse en forme de lettre, adressée à un
anonyme, sans qu'il soit fait mention de M. de Gazolle. ce
dernier ~~me~~ se flate que vous voudrez bien lui menager cette
réponse. il m'a chargé de vous faire mille complimens.
j'ai eu bien du regret à le quitter. c'est lui en partie qui

n'a attiré les bontés d'en sa majesté sicilienne. elle a desiré
e me connoitre plus particulierement, m'a fait present du museum
e Parme, et de tout ce qui doit se publier sur les antiquités
Herculanum. je ne tarderai pas ~~ep~~ a eprouver les effets de cette
enerosité. le catalogue general, ou l'inventaire de toutes ces
ntiquités est imprimé en un gros volume in folio. on relie
s exemplaires pour en faire des presents. il est de M. Bayardi
ui a fait preceder cet inventaire d'une assez longue epitre
edicatoire. trois autres volumes de son Prodrome sont egalement
nprimés; il en reste deux ~~a faire~~ autres a faire, pour remplir
n projet. mais je doute qu'il les compose à Naples. il a grande
nvie de quitter, cette ville, et il me paroit qu'on ne sera pas trop difficile
r le congé qu'il demande. au fond c'est un galant homme, qui
uit d'une erudition immense, mais qui ne sait pas s'en faire
onneur.

~~l'affaire~~ voici l'histoire de notre entrevue avec le Pape. (+)
~~en~~ nous etions quatre 4 francois. j'entrai le premier. ~~le~~ Pape trop
revenu sur mon compte s'ecria en me voyant e questo, e questo.
nous fimes les ceremonies accoutumées. nous fumes tous embrassés
n après l'autre. le Pape ~~me demanda~~ m'interrogea sur plusieurs
rticles, sur le capitole, sur le vatican, l'institut de Boulogne &c.
demanda ensuite à M. ~~l'ambassadeur~~ le President, comment il ~~s'il~~ avoit
~~a~~ quitté sa compagnie pour venir a Rome, et lui demanda
uelques autres eclaircissemens de cette nature. il parla ensuite
e nouveau à M. l'ambassadeur, nous embrassa une seconde
ois, et quand ce fut à M. de Cotte, il lui dit en le voyant

approcher, quoique Parlementaire, ~~io~~ io l'amo Bene. quand
nous fumes sortis, il dit à M. l'ambassadeur qu'il ne doutoit
point ~~con~~ que dans une compagnie comme celle du Parlem
il n'y eut beaucoup de gens sages et eclairés. voila, mon cher
Comte, l'eclaircissement que vous demandes. mais je vous
prie instamment de le garder pour vous et de ne le
communiquer à personne; du moins de ne me citer en
aucune façon. j'ai de tres bonnes raisons pour vous demander
le secret.

j'ai vû ce Dubuisson qui vous a ecrit, et j'en ai parlé
aujourdhui meme à M. l'ambassadeur, à qui il doit presenter
demain une copie de la fontaine Navone qu'il a faite. M.
l'ambassadeur m'a dit qu'il lui rendroit service, et que M. le
M. de l'hopital le lui avoit deja recomandé; ainsi je
compte que dans deux ou trois jours ses affaires seront
rangées et qu'il ne vous importunera plus. du reste c'est un
garçon honnete, qui a du zele, et qui travaille beaucoup.
vous voyez par la reponse de M. de Stainville la ~~gene~~ noblesse
de ses procedés. ils sont admirables en tout, et je vous en
parle sans prevention.

j'ai reçu les lettres adressées au Card. Passionei, qui vient
de m'envoyer les réponses. je les adresse a M. le C. d'Argenson
diter moi, je vous prie, pourquoi ~~q~~ on n'a pas envoyé
a son Eminence un Parchemin avec le grand ceau de

cire jaune ou blanche. il n'a reçu que la lettre de M.
d'argenson, et celle de M. le Beau. je prie ce dernier
d'éclaircir ce point. j'enverrai incessament à Gori ses
lettres patentes, et je vous parlerai de Mazzochi ~~dans~~ par ~~ma~~
le courrier suivant.

voila mon cher Comte, ce que j'avois de plus pressé à vous
marquer. je commencerai demain l'énorme lettre que vous
recevrez huit jours apres celle ci, et je ~~la~~ m'acquiterai en meme
temps de vos commissions.

j'ai trouvé les gravures de medailles que vous m'avez envoyées,
traitées avec intelligence et finesse. je vous en remercie; ~~et~~
mais quels remercimens puis je vous exprimer pour votre
conversation avec M. le Card. j'en ai eté veritablement touché,
et je vous vois sans cesse attentif à me poursuivre par de
nouvelles bontés. j'avois deja songé, ou plutot on m'avoit
inspiré l'idée ~~que~~ de ne pas quitter ce pays ci sans quelque
bonne lettre. c'étoit ~~le~~ mon Cardinal (car pourquoi ne lui donnerois je
pas ce nom) qui me l'avoit suggerée, et qui de plus m'avoit offert
la lettre. j'en profiterai avec plus d'ardeur puisque vous penses
de meme. au bout du compte, je pense la chose tres juste,
mais je vous proteste, que si on ne me donne rien, je n'en
serai pas moins content, je n'en serai qu'un peu plus mal a
mon aise. car ~~cet~~ l'air ~~et~~ ~~[illegible]~~ de l'Italie est destructif

de sa nature et devore les metaux. mais c'est trop vous occuper de ces miseres. j'aime mieux me vanter auprès de vous d'avoir eté appellé en duel à Capoüe pour avoir entrepris de copier une inscription, et auprès de moi de l'avoir refusé. ~~ce~~ cet homme qui etoit un lieutenant de grenadiers m'auroit tué certainement, et j'aurois essuyé le ridicule d'être mort comme un fol. je vous raconterai une autrefois cette histoire, qui est assez singuliere, et qui n'est pas tout a fait terminée. adieu, mon cher comte, mes complimens à tutti quanti. convenez que vous auriez bien ri, si vous aviez appris que j'étois mon l'épée à la main.

ce 28 janv. 1749.

M. de Cotte me charge de vous faire mille remercimens. ~~de~~ ~~sa part~~. il est extremement sensible à votre souvenir, et regarde le projet dont je lui ai fait part, comme une marque de vos bontés ~~à son~~ mais ~~comme~~ il ne peut s'allier avec ses oües, et il a des tres fortes raisons d'en rester où il se trouve, sans neammoins renoncer ~~à des~~ aux esperances que vous avez previües.

XIV

à Rome ce 9 février 1752

c'est avec peine, mon cher Comte, que je vous ay vû attaqué
de la goute. c'est une triste maladie que la douleur, et malgré
l'autorité de Pindare, une triste ressource que de boire de
l'eau (1) Je vous crois apresent gueri et je vous en felicite. Je
joins à ce compliment, des remercimens tres sinceres sur la
maniere dont vous m'aves recommandé aux deux abbés
qui devoient venir ici. je ne serai peut etre pas a portée
d'en profiter, parceque le Pape se porte mieux, et qu'a
coup sur je n'attendrai pas sa mort.
J'ai vû le casque dont vous parle M. de Garolles. il m'a paru
fort beau, et j'approuve la reponse que vous lui aver
faites.
Je me suis acquité de votre commission auprès de Guiard
et il m'a paru disposé à suivre le plan que vous lui traces;
il n'y trouve qu'une legere difficulté, c'est qu'il n'aura pas de
quoi vivre. il a bien fait de ne pas me pousser sur cet article
j'aurois eté bien embarassé à lui repondre, parceque je

connois comme lui, l'état actuel des arts en Italie. ce n'est plus le temps des Farneses et des Medicis. les artistes Italiens n'y sont pas surchargés d'ouvrages, et la jalousie des nations empeche qu'on ne leur prefere les étrangers. ainsi les talens d'un Sculpteur français ne seroient guere employés à Rome. je vous ay souvent oüi dire qu'ils dans les autres pays. il ne lui verte d'autre ressource que de retourner en France. si on ne lui trouve pas de talents, il gagnera sa vie a degrossir du marbre dans quelque atelier; s'il en a veritablement, il sera bien singulier qu'ils ne lui servissent de vien au milieu d'une nation où l'on se pique tant de proteger les arts. mais supposé que les amateurs vinssent à lui manquer ne devroit il pas compter un peu sur l'amitié de M. Boucheardon. j'ajoute qu'on ne sera peut etre pas en peine plus long temps de son sort. il est souvent malade par suite de travail, et il est impossible qu'une santé comme la sienne, resiste à l'ardeur qui l'entraine. je vous parle à cœur ouvert, mon cher Comte, et je puis vous assurer qu'aucune de ces reflexions ne vient de lui. elle, m'ont frappé, et je vous avoüe que je

j'ai jamais pû comprendre, comment on peut accorder les
plaintes qu'on fait tous les jours sur la rareté des talens, avec
envie qu'on a de les expatrier. il ne m'appartient nullement de
me meler de tout ce qui concerne les artistes. mais je ne puis
m'empecher d'être touché de l'état de ce pauvre malheureux.
il m'a rendu tant de services, il les a rendus si bien; il a tant
d'honneteté, tant de sentimens, tant d'amour pour son metier,
qu'il m'est impossible de ne pas m'interesser vivement à lui.

je vous avois prié dans ma derniere lettre de demander la correspon-
dance de l'Academie pour le P. Paciaudi, au defaut de Gori. je vous reitere mes
[illegible] n'ai pas encore trouvé une occasion pour vous
envoyer les bronzes qu'il m'a donnés. je n'ai pas osé en charger
la suite de M. l'Ambass. parcequ'ils se sont privés eux mêmes
de choses tres necessaires. je compte les faire partir avec une
caisse de brochures et de livres qu'on m'a donnés ou que j'ai
achetés. adieu, mon cher comte; soyez persuadé de ma
reconnoissance et de tous les sentimens qui m'attachent
irrevocablement à vous

a Rome ce 9 fev. 1756

a Monsieur

ROME

Monsieur le Comte de Caylus
à l'orangerie des Thuileries
a Paris

14

8

a Rôme ~~ce~~ XV 10 fev. 1756.

32

reçois à l'instant, mon cher Comte, votre lettre du 24. Janvier. je
emblois en l'ouvrant, je m'attendois a des reproches sur mes vivacités de
aples. vous m'en faites, mais assaisonés de tout ce que la politesse; l'amitié
vous bontés pour moi, pouvoient vous inspirer. je vous en remercie.
us connoisses mon attachement pour vous. il ne peut augmenter, mais
ous le justifies bien, par l'honneteté de vos procedés et l'interet que
ous me temoigner dans toutes les occasions. Je reviens à votre
ntiment sur le genre de peinture, ~~dont~~ que j'ai sous les yeux. vous
ves soumis à l'analyse, qui ne lui a pas eté favorable. les informations
e j'ay prises à Naples, l'examen que j'y ai fait des Peintures d'Herculanum
fferentes de celles qu'on vend ici, le mystere ridicule dont on couvre
e toute cette affaire, avoit commencé à me desabuser. je ne me
nnois point en tableau. j'avois pris celui ci, sur la foi des
ntiquaires de Rome, ~~et~~ sur l'empressement qu'y mettoit M. de la
ndamine, et sur le jugement de M. Natoire ~~to~~ a mon retour de
aples. je fus voir le P. Contucci. c'est constamment un des plus grands
ntiquaires d'Italie. il a une suite de ces peintures semblables aux
otres et venües du meme endroit, à ce qu'on dit. ~~[illegible]~~ tres
~~[illegible]~~ elles lui ont couté bien
e l'argent, et sont devenües un objet de curiosité pour les etrangers,
ui les citent avec eloge. ~~je~~ lui laissai entrevoir quelques doutes,
ls ne le persuaderent pas, mais ils l'ébranlerent un peu. J'examinai
e nouveau les peintures que j'avois déja vües, et d'autres que je

n'avois pas vües encore. ~~mes~~ les sujets qu'ils representent ne firent
qu'augmenter mes soupçons. J'y vis des traits non seulement de l'histoire
Grecque, et Romaine, mais de celle des Perses. quel rapport entre les
habitans d'Herculanum et ceux de Persepolis. l'auteur de l'importu
cherche dans Herodote, Titelive et les autres historiens, des faits
singuliers, et les ~~p.~~ antiquaires de Rome attrapés les premiers, ~~s'est~~
recherchent ~~apr~~ le ~~trait de~~ mot de l'enigme, et se felicitent de l'avoir
trouvé. ce qui m'étonne le plus, c'est la bonne foi, de M. de la Condamine
celui qu'il avoit envoyé ~~pr~~ à Paris, etoit, à ce que disoit le vendeur
le dernier qui lui restoit. on trouva neanmoins celui que j'ai
acheté et c'etoit encore le dernier. un anglois en acquit quelque
temps après un autre qui etoit aussi le dernier. enfin la Condamine
m'ecrit à Naples, m'annonce la perte du sien, me demande votre
sentiment, parcequ'il est sur le point d'en acheter un autre qui
est le dernier. je me hate de lui communiquer vos doutes et les
miens. mais ~~il falloit attendre ma quelques jours ma réponse~~
~~[illegible]~~ en attendant ma réponse, la Condamine
achete ~~un second~~ le tableau ~~qui doit etre~~ et c'est le dernier. je
souhaite qu'il soit plus heureux dans cette seconde acquisition
que dans la premiere. si la peinture arrive à Paris, vous
l'examinerez avec soin, et je crois que vous vous confirmerez
dans vos soupçons. pour moi je tacherai de laisser le mien en
Italie. ~~je serai~~ je rougirois de vous envoyer une pareille drogue
je reviens aux autres articles de votre lettre.

l'auteur du Museum Capitolinum est Monsignor Botari
des prefets de la Bibliotheque du vatican, que je connois beaucoup,
que je vois assez souvent, et qui joint au plus vaste savoir, un jugement
exquis et la critique la plus judicieuse. c'est un tres grand travailleur
qui voit de sang froid, et qui, suivant moi, traite les antiquités
avec un grand sens. il travaille actuellement au 4e. volume
qui contiendra les bas reliefs. vous me felicites sur le plaisir que je
ressente en voyant ~~de~~ ces grandes figures Egyptiennes. vous avez raison.
il monte bien souvent au Capitole, et après quelques autres etudes,
il compte consacrer quinze jours a un examen detaillé de tous
les monumens qui sont dans ce magasin. la 1ere fois que j'y entrai, je
ressentis le coup de l'electricité. je ne saurois vous decrire l'impression
que me firent tant de richesses rassemblées. ce n'est plus un Cabinet.
c'est le sejour des Dieux de l'ancienne Rome, c'est le licée des Philosophes,
c'est un senat composé des Rois de l'Orient, ~~et~~ que vous dirai je? un
peuple de statues habite le capitole; c'est le grand livre des antiquaires;
dans m'occupe a present à copier exactement toutes les inscriptions
singulieres, eparses dans les palais et villes de Rome. je voulois me
contenter de les verifier sur les copies qu'en ont données les antiquaires.
mais j'ai trouvé qu'il etoit plus court, de les copier, et de les verifier ensuite
loisir. je trouve bien des avantages dans cette etude. j'y fais mille
petites remarques souvent peu essentielles en elles memes, mais ~~dont~~ que je reunirai
dans la suite en principes. voila deux jours que je passe dans une
grande du Palais Farnese, ~~où est le fas~~ remplie d'inscriptions, de statues
de bustes, de ~~et~~ fragmens, rangés autour du Spaventoso Taureau. j'y
suis tout seul fermé à clef; je jouis, je regne, mais je vous regrete.
tant il est vrai que ~~les bi~~ le bonheur est toujours accompagné de quelque
amertume.
le P. Contucci dont je vous ai souvent parlé possede beaucoup

d'antiquités, mais ne veut se desaisir de rien. j'ai quelques autres vües. je vous en ferai part. ne craignez pas que je vous neglige, mais soyez bien persuadé, que rien n'est si rare ici que les morceaux que vous demandes, et par une consequence necessaire, que rien n'est si cher. je compte pourtant avoir quelque chose. un peu de patience et vous serez satisfait.

ne craignez rien par rapport à Guiard, mais feliciter moi de vous avoir si bien donné le change. les vers que je vous ai envoyés sous son nom, ne sont pas de lui. c'est une tres mauvaise plaisanterie que je fis le soir à Naples, pour vous ~~faire~~ amuser un instant. je les lus à Guiard qui ne vouloit pas que je vous les envoyasse. il craignoit qu'ils ne vous donnassent une mauvaise idée de l'emploi qu'il fesoit de son temps. je lui promis de vous avouer la verité, dans une autre lettre, et je m'en acquite avec plaisir. vous concevez bien que je n'ai pas gardé de copie de cette misere, et que la chose restera toujours entre vous, le presid. et moi, ou plutot qu'elle sera parfaitement oubliée de nous tous. adieu, mon cher comte, j'ai bien du plaisir à m'entretenir avec vous mais je ne sais comment il arrive, que je n'en ay jamais le temps. je n'ai pas encore fini ma relation de Portici, à M. le C. d'Argens. je n'ai pas encore ecrit à M. Bignon sur les manuscrits. dites lui bien des choses pour moi, je vous en prie, de meme qu'à tous nos amis communs. si vous avez occasion de me renouveller dans le souvenir de Mad.e de Boze, vous me faires un tres grand plaisir. je ne vous dis rien sur mon retour. il y a long temps que je n'ay pensé à cet article. j'aurois pourtant bien envie de vous embrasser, mais je voudrois que ce fut avec des porte feuilles bien garnis. adieu le Presid. me charge de vous faire mille compliments.

nous avons vûs a Naples, et nous avons actuellement ici, M. l'abbé Dougenot et creuse. tous deux ~~[illegible]~~ gens de merite, tous deux bien attachés a mon comte, et tous deux me chargeant d'etre auprès de lui l'interprete de leurs sentimens.

à Rome ce 5 mai 1756. XXI

Je vous envoye, mon cher Comte, un catalogue détaillé du Mus. Capitolinum, fait par M. le M. Lucatelli, qui a la garde de ce depot. si cet ouvrage ne vous est pas connu, il pourra vous amuser un moment; si vous le connoissiez déjà, je n'aurai que ma bonne volonté a vous offrir. Je reconnois cependant que c'est un mauvais echange, contre les gravures de votre boudier. elles sont toutes jolies. mais comme je n'ay pas present tous les details de Gerido, je differerai a vous en parler plus au long, après que je vous aurai confronté avec votre auteur. J'entreprendrai cet examen pour m'instruire et rendre plus de justice à votre gout. vous etes heureux d'avoir des sujets isolés et piquants. je vous vois meillir les plus belles fleurs du monde sur les bords d'un fleuve tranquile, tandis que ~~je cueillerai~~ j'erre à l'aventure sur les cotes de l'ocean pour chercher quelques mauvaises coquilles. cependant je ne puis quitter Rome. J'y resterai seul et laisserai partir le Previd. et l'abbé Gougenot. Je n'ai pas eu le temps encore de voir tous les cabinets,

et je formé depuis mon arrivée un projet concernant quelques
medailles, que je n'ai pû executer jusqu'ici. Je n'aurois plus d'esperance
si je partois, et mon voyage sera justifié, si je reussis. cet article
me tient au cœur. d'ailleurs c'est a present que je dois retirer quelque
fruit de mon sejour. dans les commencements, je ne voyois Rome
qu'a travers un brouillard petrifié; aujourd'hui, c'est un nuage
~~[illegible]~~ qui laisse echaper quelques traits de
lumiere. que de recherches à faire, si j'avois des connoissances et de
la santé! le courage me reste encor et je dois l'employer. Je n'aurois
pas des reproches a me faire sur le parti que je prens. daignes faire attention,
que le meilleur service a rendre au cabinet, c'est d'acquerir des
lumieres que je puisse transmettre à mes successeurs; j'espere aussi
que mes foibles travaux ne seront pas indiferens à l'academie, et
s'ils l'étoient, mon zele pourroit à son egard me tenir lieu d'assiduité
Je pourrois ajouter d'autres motifs et des raisons personelles. mais
ce detail n'est deja que trop long; je m'y suis engagé pour me justifier
auprès de vous, et ~~de nos~~ ceux de nos amis qui pourroient me blamer
de rester si long temps absent. continuez donc, je vous prie, de
m'ecrire à Rome. J'aurai l'honneur de vous prevenir, quelque
temps avant mon depart, qui après tout ne peut pas etre bien
eloigné; car ~~je~~ mon dessein n'est pas d'epuiser Rome

...e vous enverrai peut etre par le 1.er Courrier quelques petites
...ntiques en or que j'ai achetées pour vous. J'espere en trouver
...utres en bronze. Je serois trop honteux de ne vous avoir rien
...rouré pour votre amusement.
...je vous prie de dire bien des choses pour moi à M. Pellerin;
...lui aurois ecrit bien volontiers sur la perte qu'il a faite, si je
...vois craint de renouveller sa douleur.
...vous serez peut etre curieux de savoir ~~com~~ ce que je fais. Le
...atin à la Biblioth. du vatican, où j'examine les medons du
...rd. albano expliqués par l'abbé venuti, et ceux du Card. Carpegna
...pliqués par Buonaroti. je les compare avec les gravures et les
...commentaires, et j'ai souvent occasion de faire des notes. quand
...travail sera fini, je passerai aux autres antiquités, et ensuite
...n manuscrits d'antiquité du fameux Ligorio, dont on a ici une copie
...exacte, d'après l'original qui est en partie à Thurin et en
...rtie à Naples, où par parenthese, il ne m'a pas eté possible de les
...ir. l'apres diner, j'accompagne Mad.e l'ambassadrice qui fait
...cours d'antiquités avec l'abbé venuti.
...quand j'aurai fini le vatican, je passerai peut etre au College
...omain, pour prendre une notice du Cabinet d'antiquités qu'on
...conserve, et que le P. Contucci a formé en grande partie.
...l'ai parcouru ces jours passés, et je vous avoue que j'en ai
...té surpris, par la quantité, la conservation et la singularité
...s morceaux qu'il renferme.

dans certains momens ~~[illegible]~~ libres, je me glisse au Capitole
dont le palais de M. l'ambassadeur est assez voisin, et avec le liv
que je vous envoye, je fais des notes sur ~~le~~ chaque morceau en
particulier. j'apporterai sur cela des choses assez curieuses; je le
crois du moins ~~ie~~ ainsi; car je n'ose plus rien affirmer. vous
ne sauriez croire combien ~~le~~ mon voyage m'a humilié; j'ai vû tant
choses que j'ignorois, et que j'ignore encore, qu'il m'a paru fo
de se savoir gré de quelques connoissances superficieles. voila dont
ma vie, j'y joins des agremens en me rappellant les marques de
votre bonté, et en vous ecrivant le plus souvent que je puis
adieu, mon cher Comte. donnes moi je vous prie de vos
nouvelles. je suis tres aise que mon aventure avec Dom
Nicolo Ciampinelli vous ait amusé, et j'imagine bien qu'en
racontant vous aurez un peu chargé le portrait. au fond je
n'étois pas si effaré, que vous le pensez, et je ~~[illegible]~~
souhaitois qu'il me fit mettre aux arrets. la chose seroit
venüe aux oreilles du Roi, et du moins auroit eté assez
plaisante. mes complimens, je vous prie, à tutti quanti.
le ~~[illegible]~~ president me charge de vous faire les siens. j'en
les coups de marteau, pour la caisse de ses livres. ils me font
fremir. adieu, je vous embrasse de tout mon coeur.

a Rome ce 5 may 1756

à Rome ce 12 mai 1756. XXII 83

36

Je vous envoye, mon cher Comte, quelques petits morceaux
d'antiques en or. ce sont des anneaux et des pendans d'oreille. Givaldi
me les a cedés pour vous et me les a donnés en conscience pour
tt.

Je vous envoye une réponse qu'on a fait tenir à M.
Valoire au sujet du portrait d'Urbain IV. vous aurez la
bonté de la lire et de me donner vos ordres.

Je vous envoye un projet d'ouvrage de Mr. Piranese.
vous le connoissez peut etre deja. mais vous ignorez que ce
projet est rempli. en 4. grands volumes in folio viennent
de paroitre, il y a 3 jours. je les ai parcourus avec trop
de vapidité pour vous en dire mon avis. Je vous en parlerai
dans la suite. j'aurai du plaisir à comparer les gravures
avec les monumens, et de mesurer la exactitude de l'auteur,
qui est homme de merite et fort instruit. vous connoitrez
la touche, et la pointe. vous jugerez bientot de son ouvrage.

M. l'abbé Gougenot et M. Le Cat l'emportent avec eux et
M. de la Condamine le recevra à son retour dans une caisse
qu'on vient de faire partir.

Je part demain pour Civita vechia, avec M. l'Ambassadeur

et Mad.e l'ambassadrice. ce sera un voyage de deux ou trois
jours. M. de Cotte et l'abbé Gougenot partiront dans cet intervalle
et je m'épargnerai le spectacle de leur depart. je ne vous dis
plus rien du parti que j'ai pris. l'évenement seul prouvera
si j'ai bien ou mal fait. ~~mon~~ un sejour de quelques mois de plus me
devenoit necessaire; mais j'avoüe que le retour sera fort desagreable
pour moi. Creuse reste à Rome. l'abbé Gougenot vouloit le
ramener. il a répondu que l'académie lui ayant fait l'honneur
de l'agréer, il devoit reconoitre ses bontés par de nouveaux efforts
qu'en se renfermant dans son genre, il trouveroit dans les sites
et dans les ruines de Rome des richesses piquantes pour ses compos
et qui sait si la vüe et l'étude des tableaux de Raphael, ne l'éleveront
pas au dessus de lui meme; auroit il pû, en accompagnant
l'abbé Gougenot à venise, se contenter d'entrevoir les maitres du
coloris. il est donc decidé qu'il reste à Rome, pour briller davantage
à Paris; et qu'apres un sejour de ~~quelques~~ plusieurs mois, il
~~pa~~ ira s'établir à venise pour plusieurs mois encore. j'aime
cette resolution; il me semble qu'elle annonce du courage,
de l'ardeur et une emulation peu commune. si vous l'aprouver,
vous etes prié de la justifier aux yeux de M. le M. de
Marigni et de tous ceux qui peuvent s'interesser aux progrès

de ce jeune homme, qui paroit avoir un grand talent. il a
fait les portraits de Mr. l'ambassad. et de M. l'ambass. ils sont
des ressemblans, et tres ~~[illegible]~~ bien peints. il a fait un autre
tableau que vous verres bientot a Paris et qui nous a paru charmant.
une jeune fille avoit un panier d'oeufs. un jeune homme à joué avec elle
le panier est tombé et les oeufs se sont cassés. la mere de la fille arrive;
~~montre~~ saisit le jeune homme par le bras, et demande reparation
des oeufs. la fille interdite est assise par terre. le jeune homme embarassé
donne les plus mauvaises excuses du monde, et la vieille est en fureur;
un petit enfant jetté sur le coin du tableau prend d'un de ces oeufs cassés
et tache de le rajuster. tout cela me paroit tres joli; ~~sur tout~~ et
la figure de la fille ~~est~~ a une position si noble, qu'elle pourroit
~~[illegible]~~ orner un tableau d'histoire. mais en verité il est bien
ridicule que je vous parle peinture. c'est pour la 1ere fois et ce
sera pour la derniere. je reviens a mes guenilles. j'ai remis
au President le plan du temple de serapis à Pouzzole. il
vous le montrera, ou vous le remettra, tout comme vous
voudrés.

je travaille encore au vatican; je ~~la~~ finirai bientot. ~~nous~~
M. l'ambassadeur ira s'etablir à Frescati à la fin de ce mois
pour y passer juin, juillet, aoust; je le suivrai. mais je viendrai
toutes les semaines passer quelques jours à Rome, verifier, ce

que j'aurai etudié à ~~Rom~~ frescati. j'y mettrai aussi mes papi
en ordre, et je tacherai d'y composer quelques memoires pour
l'académie. ce ne sera pas sans peine. j'ai beaucoup de petites
observations, mais rien de bien piquant. ~~j'ai~~ je voule quelques
projets de dissertations, où je pourrois faire entrer mes remarques
~~dans ces~~ a la suite de quelques principes generaux. cela n'est pas
encore bien mur. adieu mon cher Comte, rien n'est egal a mon
attachement, parceque rien n'est si juste.

a Rome ce 12 may 1756

de Frescati le 1er juin 1756

XXIII

38

faut compter sur votre amitié, mon cher Comte, pour
er d'ater ma lettre de Frescati. tout autre penseroit que
ans le plus delicieux séjour du monde, et entouré d'amusemens,
ne pense guere à l'antiquité. c'est pour eviter de pareils
upçons que je datterai pour l'ordinaire mes lettres de la
illé éternelle. mais je dirai aux personnes à qui je suis attaché
qui ont des bontés pour moi, que je suis venu m'etablir
i, et que je partagerai mon temps entre Rome et frescati.
preparerai ici, ce que j'aurai a consulter à Rome,
dans les voyages frequens que j'y ferai, je ne serai
lus occupé qu'à eclairci des matieres toutes digerées.
ailleurs mes negociations pour les medailles avancent
galement. ainsi ne soyes point inquiet sur mon compte.
je ne vous ai pas parlé de vos boucliers, c'est que
e veux auparavant les comparer avec les originaux.
s m'ont paru tres beaux, tres riches, respirant l'antique,
ignes d'hesiode et de virgile. mais je vous en parlerai
vec plus de plaisir quand j'aurai vû la source.

Je vous fais mon compliment sur la decouverte des
desseins de ~~Bellori~~ Pietrosante, et sur l'usage que vous en voulés faire
~~Je vous~~ Je vous prie tres instament de les deposer au Cabinet
ainsi que vous l'aves projetté. ils y seront au service du
public; vous deves d'ailleurs vous interesser plus que personne
à ce depot. vous l'aves infiniment enrichi, et vous saves bien
qu'il est tout a fait à votre disposition. cette decouverte
pourroit peut etre vous fournir asses de matiere pour un
petit memoire, qui rouleroit sur l'accord des ~~la~~ couleurs
dans la peinture des anciens.

on doit m'envoyer incessamment le catalogue des antiques
d'Herculanum par le Prelat Bayardi. c'est un enorme infolio
on m'a dit que ce Prelat ~~se~~ revient a Rome. je n'en
serois pas surpris. mais j'en serais bientot instruit. je
compte lui ecrire un de ces jours. on m'a dit aussi que la
nouvelle academie de Naples s'etoit fondüe.

Je ne vous ay jamais parlé du P. Corsini General des
Ecoles pies, le meme qui a donné les fastes attiques et
plusieurs livres d'antiquité. c'est un homme que vous
aimeries bien, qui joint des connoissances tres profondes a
beaucoup de douceur et de modestie. si jamais il est question

remplacer quelque académicien etranger, on pourroit
penser à lui. nous avons aussi un prelat nommé
Giacomelli tres savant dans la langue Grecque, et qui a
donné un ~~tres~~ grand commentaire sur l'Electre de Sophocle,
il y a des corrections qui me paroissent heureuses. c'est un
homme d'esprit qui à le vrai gout de la litterature Grecque,
qui est plus enthousiasmé d'Homere que du Tasse, et qui sait par cœur
une infinité de traits tirés des poetes Grecs. soyez persuadé,
mon cher Comte, que malgré l'avilissement et le decouragement
general, l'Italie fournit encore ~~beaucoup~~ bien des gens de lettres
dignes de ceux qui les ont precedés. ces gens là iroient
bien loin, s'ils y avoient ~~eu~~ un Colbert à leur tete. il est
vous ecrirai encore par le prochain courrier, et je
cherai de vous dire des choses plus interessantes. je
suis pressé. nous ne faisons que d'arriver de Rome, et je
n'ay pas eu le temps de me reconnoitre dans cette solitude.
je vous embrasse un million de fois.

Monsieur

Monsieur le Comte de Caylus
à l'Orangerie des Thuileries
à Paris

à Rome, le 9. juin

XXIV

un jeune sculteur de l'academie de France, nommé
rajou, est parti ces jours derniers pour s'en retourner à
Paris. Je lui ai donné une lettre pour vous, mon cher
omte. il n'en avoit pas besoin. son talent lui suffit
pour avoir des droits à votre protection. mais enfin
je vous l'ai recomandé.
Vous me demandés ce qu'on avoit pensé à Rome de
l'alphabet Palmyrenien. la meme chose qu'en France,
c'est a dire, qu'on m'en a paru satisfait. on n'a pas le
moindre doute sur la decouverte. la dissertation
a ete traduite en jtalien, avant mon arrivée,
pour etre mise dans les mémoires de Cortone,
et m'a ~~attiré de~~ valu une place dans cette
académie. j'avois oublié de vous en faire part.
les deux inscriptions Palmyreniennes sont au Capitole.
je les ai comparées avec mon explication, et j'ai lieu

d'etre content de mon travail. on m'a proposé de
mettre au dessous une table de marbre; où seroit
mon explication, et où l'on marqueroit, que je les ai
lüés d'une telle façon à mon passage à Rome. Je
n'aime point ce faste; l'obscurité me convient mieux
à l'égard des piés,(1) la Condamine s'en est chargé. il a
pris le meilleur parti. c'est de les faire mouler. si les
moules arrivent à bon port, les experiences se faire
à Paris. s'ils se brisent en chemin, vous aurez la
bonté de m'en informer, et je prendrai de nouveaux
arrangemens. je les ai tous mesurés avec un pied
Roi tres exact que j'avois porté. mais la comparaison
est difficile a faire, parceque ces pieds gravés en sa
ont souffert dans leurs extremités. Je compte revenir
à la charge, et me rendre au Capitole, avec le
Pere jacquier minime, un des commentateurs de
Newton, et un des plus aimables hommes que je
connoisse(1) il a fait le meme travail pour le Comte
d'Herouville. il m'a promis ses papiers, et je ~~les~~
verifierai ses calculs en sa presence, non afin d'ajouter

uelque chose à son temoignage, mais uniquement
our ma satisfaction. en attendant, demandés, je
ous prie, à M. de la Nauze et à M. Danville,
quoi ils different de sentiment, et ce qu'ils voudroient
n et l'autre que je fisse pour leur service.
etant à Naples, je parlai à Mazzochi de la correspon=
ance. il me fit entendre qu'il en seroit flaté,
ais qu'il ne ~~[illegible]~~ faisoit un scrupule
demander des honeurs litteraires qu'il meritoit
peu. c'est un bon pretre, tres pieux, et qui a
eur de la vanité. je l'engageai à m'écrire une
ettre, où il temoigneroit en quelque façon le desir
e nous etre aggregés. il la fit, et je vous l'envoye.
ous en faires l'usage que vous jugeres à propos. vous
adoucires ce qui me regarde. je l'aurois fait changer
j'en avois eté le maitre. mais je reçus la lettre ~~sur~~ le
oint de mon depart. ce n'est pas une simple
orrespondance qu'il faudroit lui donner, mais la
remiere place vacante d'associé libre. jamais savant
e la mieux meritée par ses connoissances, et
celebrité. il est plus connu en italie, que
Newton ne l'a jamais eté en angleterre —

(1) Ce Pour des pieds antiques romains, conservés au Capitole

cependant comme il est fort agé, je pense que
vous faisiez tres bien de lui menager ces lettres de correspo
J'ai attendu pour les demander que le Baïardi eut
pris son parti. il revient a Rome pour s'y etab
il arrivera le 14, et il nous dira de belles choses d
Naples. l'académie ne subsiste plus. je ne sais q
aura le soin de publier les monumens. j'avois
proposé Gori. mais je n'ai pas eté heureux dan
cette negociation. je pourrai un jour la reprend
demandes, je vous prie, a M. Caperonier, pourqu
il ne ~~me~~ répond pas, a mes deux lettres. les mess
de la Bibliotheque vaticane attendent la répo
au billet que je lui ai ecrit, et m'en parlent
fort souvent. je l'embrasse malgré son silence
ainsi que vous, mon cher Comte, ~~que des~~ tous
dont les bontés sont toujours presentes à mon
esprit.

de ~~[illegible]~~ Rome ce 9 Juin. 1756

23 juin 1756 XXV 39 42

Je n'ay pas grand chose à vous ecrire, mon cher Comte.
Ce n'est que pour avoir le plaisir de converser un moment
avec vous. J'ai vû bien des antiquités à Frescati, ce sont
des restes de fabrique, comme de maisons, de piscines, &
d'amphitheatres. tout cela peut donner des idées, et il est
bon de l'avoir vû. J'y ay connu un Theatin dont je
fais grand cas, et qu'il faut que vous estimiez: c'est le
P. Paciaudi qui a fait imprimer plusieurs dissertations
peu connües en France, et qui meriteroient de l'être
partout. il connoit fort bien les antiquités, et joint
un grand fond d'erudition, a beaucoup de bon esprit; ~~et~~
il parle tres bien François et j'ai lié avec lui une
amitié qui servira de base a l'une correspondance
litteraire quand je serai en France. (1) il est tres versé

(1) je ne connois point la Correspondance de Paciaudi
avec l'ab. Barthelemy; mais je puis assurer que c'étoit le
Correspondant le plus exact du Comte de Caylus, celui qui lui
a fourni les plus amples renseignemens

Buffon

dans la littérature italienne et dans la notre.
il m'a montré un de ces jours une petite figure de
bronze qu'il m'a prié de vous faire accepter. c'est une
espece d'athlete, qui s'appuye sur les bras et qui a
les jambes en l'air, dans l'action de sauter. je n'en
ai jamais vû de semblable. elle est singuliere, et
je compte vous l'envoyer. le P. Paciaudi connoit
comme s'il vous avoit vû toute sa vie, et vous
estime de meme. c'est le seul des Romains qui
par ses connoissances, son zele, sa politesse, sa probité,
puisse nous etre utile dans nos recherches. les autres
sont fort occupés, ou plus reservés. adieu, mon cher
comte, je vous ay long temps parlé de ce pauvre, mais
c'est que je l'aime, et qu'il vous aime aussi. adieu

ce 23 juin.

Monsieur

ROME

Monsieur le Comte de Caylus
à l'Ovangerie des Thuileries
a Paris

8

à Frescati, 15 juillet 1786. XXVI 44

Je n'ai pas grand chose à vous dire, mon cher Comte, mais je veux vous remercier de la continuation de votre souvenir, et vous assurer de nouveau que vos lettres me font toujours le plaisir le plus vif. Gori n'a pas l'air apparemment qu'il soit d'usage de remercier l'Académie. je m'en vais l'en instruire, et je suis bien sûr qu'il ne voudroit pas manquer à la compagnie. Connois ses sentimens à cet egard. voilà donc un nouvel éloge à faire. J'avoüe que la place de notre chez secretaire, me feroit fort embarasser; et que à moins de parler fort long temps de Venise, et du Conseil, il n'y a pas moyen de s'en tirer. J'ai passé quelques jours à Rome ver vers le temps de la fête de S.t Pierre. Je ne vous dis rien de la Girandole, ni de l'illumination de Dome, vous connoissez ces effets surprenants. J'ai vû dans ce temps là des morceaux que je n'avois pas vû encore, et je suis revenu à Frescati, pour jouir encore de la fraicheur, et voir à la faveur des antiquités éparses aux environs. elles sont en fort grand

nombre. il y en a dans l'ancien Tusculum, à Albano
à Castel, a Lariccia. je monterai un de ces jours sur
le monte Cavo, autrefois mons albanus. on y voit des
les restes informes d'un temple de Jupiter, et l'on y jouit
d'une vue tres etendue. la plupart de ces monumens
ne laissent aucune idée bien precise dans l'esprit,
mais on saisit les gouts des anciens, et l'on se meuble
la tete d'une infinité d'idées accessoires, qu'on trouve
à placer dans l'occasion. c'est un grand plaisir de lire
l'histoire Romaine dans l'endroit ou je suis. je crois
vous avoir dit que j'avois lu, le 1er tome de Mr Zoëga
sur l'inscription Grecque d'Heraclée, c'est un amas
effroyable d'erudition, mais on en conclura toujours
que c'est un des plus savans litterateurs qui existe.
adieu mon cher Comte, j'aurai peut etre quelquechose
de plus interessant a vous dire une autrefois. je vous
embrasse un million de fois.

ce 15 juillet 1756

ROME

Monsieur

Monsieur le Comte de Caylus
à l'Orangerie des Thuileries
a Paris

8

Frescati, le 4. aoust 1756.

XXVII

46

e reviens toujours, mon cher Comte, au plaisir que me
ont vos lettres. rien n'est si flateur pour moi que cette attention
ecrire tous les jours quelque chose; c'est me dedomager, autant
il est possible de la satisfaction que j'avois à causer avec
ous. je ne me rappelle pas que vous m'ayes jamais parlé
memoire sur les antiquités de l'esprit. je serois faché que
critique de Marin m'en derobat la connoissance. ayez
bonté de me le garder. le sujet est singulier. il rentre
ns des idées que j'ay eües souvent sur la meme matiere,
je serois bien aise de voir comment vous l'avez traité.
resolution de M. de Nicolai m'a surpris. il me paroit qu'on
a pas fait beaucoup de façons pour l'empecher. ne sera ce pas
upuy qui aura sa place? je ne vois pas beaucoup d'autres sujets,
j'osois vous faire un aveu de mes idées, je proposerois de
hoisir par intervales des gens qui jouissent d'une grande
eputation, et apres la nomination de M. Dupuy, je penserois
ar Exemple, à la Condamine; ~~c'est~~ il a des lettres, il ecrit

bien, et quand il ne doneroit dans sa vie académique que
deux ou trois memoires, ils orneroient plus notre recueil, que
bien des morceaux sans vüe et sans esprit que nous sommes
souvent forcés d'écouter. L'academie des sciences laisse quelquefois
places vacantes, en attendant de bons sujets. au lieu de prendre
ce parti, on pourroit chez nous les remplir par des Gommes cela
qui ne sont pas tout a fait etrangers à nos exercices. mais ne
prenez ces reflexions que pour mon sentiment particulier. elles
sont presentées naturellement, et je vous les presente de me
sans y etre fort attaché.

Je suis bien sûr que vous aures vû le president avec plaisir
vous aures trouvé qu'il a bien profité de son voyage. il un
antiquaire de verone nommé Muselli, lui a remis un exemple
de son cabinet pour le remettre à l'académie. le presid. m'a
marqué que ce M. Muselli auroit grande envie de tenir à
l'academie, et que l'exemple de M. Maffei pique son ambition
vous sentez, mon cher Comte, qu'il ne doit pas etre question d'une
place d'associé, mais tout au plus de correspondant. s'il en
faisoit la demande, et que la compagnie ~~vo~~ fut disposée à
lui accorder, je vous prierois de faire ensorte qu'on me
renvoyat cette affaire. ce M. Muselli a une med. d'un certain

petit Roi, que j'aurois grande envie d'acquerir. je passerai
verone. s'il me cede la médaille, je lui donnerai quelques
perances. s'il me la refuse, je lui ferai peur, de mon opposition
ses desirs, le tout fort poliment. c'est un malheur pour moi
qu'il connoisse le prix de ce monument. on ne peut rien
vracher aux italiens, lorsqu'ils savent la valeur de ce qu'ils
ossedent. mon voyage auroit eté bien infructueux, si le
abinet du Roi, ne m'avoit donné des notions qui manquent
ces gens-ci. les med.ailles les plus rares que j'ai acquises sont
reuisément celles qu'ils connoissoient le moins. le Gazard ne
a pas mal servi. j'ai plusieurs pieces uniques, et beaucoup
entremement rares, principalement en med.ailles Grecques.
nise me fournira peut être encore quelque chose. suivant
apparences je ne tarderai pas à m'y rendre. M. l'ambass.
demandé un congé. si on le lui accorde, il partira
la fin de septembre
ur venise; mais comme il n'y faira qu'un petit sejour
serai obligé, si je m'en retourne avec lui, de me rendre
lutot dans cette ville, et de l'y attendre. je sens l'avantage
fini que j'aurois à le suivre, comme ils ont la bonté
m'en presser. je crains seulement, de ne pas voir tout
que j'aurois a voir, m'en faira t'on un crime? après
ut si je reste ici, je suis ruiné, mes affaires sont deja en tres
mauvais etat. ma santé est pire. les courses extravagantes que
fais avec ces grandes chaleurs, achevent de me detruire. j'ai
ait tout ce qu'il falloit jusqu'ici, pour avoir quelque bonne fievre

maligne. mais qu'auroit ~~[illegible]~~ on dit si je m'étois borné à couler
tranquillement ces grandes chaleurs à Frescati et dans la meilleure
compagnie du monde? j'en ai visité tous les environs. je fus l'autre
jour à Palestrine, voir cette belle mosaique, ~~la plus~~ une des
plus ~~belles~~ considerables antiquités qu'~~on puisse~~ soient venües jusqu'à nous.
hier je fus a Nemi, Genzano, Albano &c ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ Mgr Bayardi étoit parti de ce dernier endroit depuis
quelques jours. je le trouverai à Rome, ou nous retournons
dimanche prochain. j'employerai le reste du mois à visiter
ce qui m'a echapé jusqu'a present, et suivant les réponses qu'aura
M. l'Ambassadeur, je songerai à mon depart. j'eclaircirai le fait
des haches antiques. j'ay eté deux ou trois fois à l'arsenal du
chateau St. Ange. je n'y ay jamais vû de ces haches en nature
j'y retournerai. mais j'en trouverai au Capitole gravées sur
le marbre. il y en a sur quelques bas reliefs, dont j'ai fait
des notes que je n'ay pas avec moi. autant que je puis me le
rapeller, les haches ont a peu près cette figure  ~~mais~~ mes
je les examinerai mieux. adieu mon cher Comte,
compliments a tous nos amis, e con questo mi rassegno
il suo humillissimo schiavo, ~~et~~ e Baccio le mani.

a frescati ce 4 aoust. 1756.

à Rome ce 25 aout 1756

XXVIII

48

...y laissé passer trop de temps sans vous ecrire; mon cher
...nte. je vais m'en dedomager et répondre à vos deux lettres.
...ne connois le pere Zacharie que par une scene de
...ocolat que le Pres. pourra vous compter. mais je vous
...rie de rassurer M. Mariete sur ses allarmes. les gens sensés
...n jtalie n'approuvent nullement les declamations ~~qu'on~~
...ntre nos bons auteurs, et souvent elles ne font que prevenir
...faveur des ~~b~~ ouvrages censurés. je suis faché que les lettres
...Bottari vous donnent des soupçons sur ses pretentions.
...me semble pourtant que jamais personne n'en a moins
...o. c'est un homme ~~[illegible]~~ tout simple, qui a une
...finité de connoissances, et un grand fonds de veritable
...odestie, d'ailleurs bon ami, officieux, et laborieux sans
...tentation, ayant composé une infinité d'ouvrages, où il
...a pas mis son nom. je pense que vous l'aimeriez, s'il etoit
...onnu plus particulierement de vous. ne vous etonnez

point des eloges que je donne à quelques uns de ces
Messieurs; plus je les frequente, plus je les trouve aimable
les sciences sont plus cultivées à Rome, qu'on ne le croit en
France. je vous dirai sur cela ~~des~~ quelque jour des details qu
vous etoneront.

~~Girard~~ j'ai acquis de Girardi une petite boete pleine de
morceaux d'antiquité. le P. Paciaudi m'en a donné quelques
uns pour vous les offrir. j'en chercherai d'autres. mais la chose
est plus difficile que vous ne le croyez. voudriez vous que
je vous portasse des agrafes, des lampes, ~~et~~ des lacrimatoires
je voudrois vous presenter des objets propres à piquer la
curiosité, et c'est justement ce qu'on ne rencontre pas, ou
qu'on porte à un prix exorbitant.

j'ai fini l'examen entier du Cabinet du College Rom
accompagné du P. Contucci, qui m'a fait part de toutes les
remarques. j'ai plus appris dans ces trois jours qu'en lisant
tous nos antiquaires. ce Cabinet, composé de bronzes, de vas
d'instrumens &c. est le plus complet que j'aye vû jusqu'à
sent. C'est celui du P. Kircher, prodigieusement augmen
par le P. Contucci. j'en ai pris une assez bonne notice.
j'ai fini le Capitole-farnese, j'ai revu la plupart des —

antiquités. si je reste encore quelque temps à Rome, je
verrai avec plus de détail la ville Borghese, et la ville médicis
que j'avois reservées pour la fin. il me tombe de temps en
temps de bonnes médailles. mon lot s'accroit, et j'avoue que j'en
ai bien du plaisir.

J'ai pensé partir subitement pour Naples. on nous avoit
annoncé une eruption du vesuve. les grandes chaleurs, le
changement d'air, m'ont arreté au point d'écrire à Naples. -
on m'a répondu que le petit monticule ou fourneau qui
s'étoit élevé au milieu de l'ouverture, dont l'étoit enfoncé, que
la montagne s'étoit remplie de matiere, que la lave
débordoit et couloit sur la montagne du coté de Portici et
de la torre di Greco, que suivant toutes les apparences
nous ne tarderions pas à entendre parler d'une eruption
violente, et dans toutes les formes. si je suis encore à
Rome, je ne répondrai pas de ma curiosité. je vous parle
de mon depart avec incertitude. il est relatif aux
arrangemens de M. l'Ambassadeur qui n'a pas de réponse encore
sur le congé demandé.

J'ay envoyé les lettres à Marzochi. j'ai vû par un billet
qu'il a écrit à M. d'Orthenai que le chanoine les avoit reçues, qu'il

en etoit bien flaté, mais qu'une tres grande maladie l'avoit empeché jusqu'a present de répondre ce qu'il s'en acquitera au plutot.

Je joins ici les desseins des haches representées sur deux monumens du Capitole. adieu, Mon cher comte, soyez de plus en plus persuadé de mon tendre et respectueux attachement

Rome ce 25 aoust 1756

à Rome, 1er 7bre. 1786.

XXIX

50

Mazzochi vient de m'écrire, mon cher Comte. une
grave maladie l'a empeché de remercier l'académie.
s'en acquitera au plutot, et si sa santé le lui permet
l'enverra quelque chose. sinon, il faudra prendre
patience. je vous avoüe que les craintes que vous avez
proposer sans cesse des sujets, et de ne rien offrir
leur part, ne me trouble pas beaucoup pour vous. des choix
ls que ceux de Gori et de Mazzochi, sont justifiés par
celebrité de leur nom; et l'academie n'a pas fait
rand effort de leur envoyer une simple patente de
orrespondant. j'en ai d'autres à proposer, mais j'attendrai
mon retour à Paris. je suis curieux de connoitre le
successeur de Nicolai ce sont les choix ~~qu~~ des associés ordinaires
ui me font trembler pour l'académie. on n'y fait pas
ssez d'attention, et les qualités des sujets qui osent se
resenter, fait bien voir souvent le peu de cas qu'on fait
e nous. vos intentions sont excellentes, mon cher Comte; il

seroit a souhaiter que vous pussiez les communiquer à
tous nos confreres. n'est il pas honteux par exemple, que dans
une societé destinée à eclaircir les monumens antiques, il
ait si peu d'antiquaires. voila ce qui me fait craindre que
l'academie ne soit pas assez touchée de l'offre que nous
fait le Card. Passionei. il a deposé entre mes mains un
recueil d'inscriptions qu'il a rassemblées dans sa maison
de Frescati. elles sont au nombre de cinq a six cents.
~~quoique~~ plusieurs d'entr'elles ~~ont~~ ete publiées, mais beaucoup
ne l'ont jamais eté et meriteroient quelques ~~eclaircissemens~~
qui s'en chargera. cependant on ne peut rejetter les offres
de son Eminence. c'est un tribut qu'il envoye à
l'academie, ou plutot c'est un memoire où elle laisse
parler les monumens. j'en ai ecrit à M. le Marquis
d'Argenson, notre President. c'etoit un moyen honete
de me renouveller dans son souvenir et de reparer la
faute que j'avois faite de ne ~~pas me rappeler dans~~ lui avoir pas ecrit depuis

mon depart. malheureusement ma lettre arrivera
pendant les vacances. n'importe, si je pars avant la s.
martin, j'importerai les inscriptions. le Card. me paroit
esirer vivement de les voir inserer dans nos memoires,
je n'avois aucune bonne raison pour les refuser.
je n'ai rien de nouveau à vous apprendre. je
ontinue mes recherches sur les med. ~~elles~~ ma moisson
augmente de jour en jour. venise fournira, d'autres
lles par où je passerai, payeront aussi leur contribution.
je commence a être un peu plus satisfait de mon
voyage. car je vous avouerai ma foiblesse. je l'ai
maudit cent fois, et cent fois je me suis repenti d'avoir
occasioné une depense inutile. cette idée empoisonoit
les momens ~~que~~ j'aurois pû passer avec plus de plaisir.
je voila un peu plus tranquile, grace a une douzaine
petits morceaux de bronze. c'est etre bien mal adroit que
d'avoir attaché son bonheur à l'augmentation d'un depot
auquel presque personne ne daigne s'interesser.

adieu mon cher comte, je vous avois prié de prier M.
de la Hauze ou M. d'Aumville qui ont traité en professo
la question des mesures anciennes, ce qu'ils exigeoient que
je fisse en particulier sur les pieds du Capitole. vous ne
m'avez pas repondu sur cet article. peut etre que les
platres de ces pieds que M. de la Condamine a prises,
suffiront pour leur objet. il m'a promis de remettre ces
platres au Cabinet, si vous le voyez faites l'en souvenir
si je ne comptois sur sa parole, je les prendrois aussi
je vous embrasse un million de fois.

à Rome ce 1. 7bre

à Rome a 8. 7bre 1756

XXX

Je suis charmé, mon cher Comte, de la nomination
de M. du Puis. mais les secondes voix m'ont bien étonné.
Je sais qu'il a de l'esprit, mais ce n'est pas le notre; on
peut donc tout perdre. J'en suis desolé, et j'apprends avec
douleur, qu'il ne faut point s'interesser vivement aux
corps, auxquels on a l'honneur d'être associé. craindrez
vous encore d'avoir proposé pour correspondants Gori et
Mazzochi. nous aurons beau faire. la cabale, l'incurie
et sotte vanité prevaudront toujours contre nos bonnes
intentions. Je ne m'etends pas d'avantage à cet egard.
J'étouffe de cette pensée, et ce qui me fache, c'est que
j'ay raison d'étouffer, et que j'estime comme homme d'esprit
et lui que je ne puis me résoudre a regarder comme votre
confrere. Je vais demain m'exposer à de nouvelles peines
pour cette académie, si attentive au choix de ses sujets.
Je pars pour Livourne, dans la seule intention d'y voir un

Cabinet des med. et de faire quelque acquisition. non, on ne croit jamais, ce qui m'en coute de fatigue, pour justifier mon voyage et le rendre plus utile. n'importe, j'ai rempli mon devoir, et cette idée me tiendra lieu de toute recompense. J'ai une douceur dans ce voyage, c'est d'avoir trouvé un compagnon, homme d'esprit, aimable, et complaisant au point d'entreprendre ce voyage, uniquement pour moi. c'est le S.r Jacquier [illegible] Minime, un des plus grands Geometres de l'Europe, le commentateur de Newton, et qui joint à ces belles connoissances que je n'entends pas, le gout de celles qui sont plus à ma portée. je suis bien flatté de ce procedé. ma destinée est d'avoir des amis vifs. c'est un bonheur donc je sens l'etendue notre voyage ne sera que d'une quinzaine de jours. nous toucherons à Florence, et nous reviendrons à Rome à la fin du mois. je compte partir ensuite pour Venise, et y precedes M.r Lambert. d'une quinzaine de jours. je prendrai alors la route de Loreto, et m'arreterai à Pesaro, pour voir quelques savans et

quelques cabinets. je crois cet arrangement convenable.
je vous en instruirai mieux dans le temps. adieu
mon cher Comte, à la veille d'un depart, on a bien
peu de loisir, mais j'en aurai toujours assés pour vous
citerer tous mes sentimens et vous embrasser un
million de fois. mes complimens à tous nos amis. —
compte ecrire à M. Bignon de Livourne.

a Rome ce 8. 7bre 1756

A Monsieur

ROME

Monsieur le Comte de Cayla
à l'Orangerie des Tuileries
à Paris

XXXI

a Rome ce 28. 7bre 1756

54

J'ai reçu à Florence mon cher Comte, votre lettre du 31 aoust
je reçois a Rome celle du 6. 7bre vous me rendez l'arrivée
courier plus interessante, et la certitude d'avoir de vos nouvelles,
et du repos dans mon ame. je vais repondre aux articles de
~~tre derniere~~ lettres. le circuit des murs de Rome tels qu'ils sont
jourdhui, c'est a dire, y compris le trastevere et le borgo,
de 11036 canes, a raison de 10 palmes par canne, ce qui fait
6. milles et demi, en mettant le mille a 667 cannes. mais il
ut observer qu'on a mesuré non seulement les murs, mais toutes
faces tant anterieures que laterales des bastions et des tours.
tte enceinte est plus grande que celle d'aurelien, a cause
s auroissement que Rome a reçus au dela du Tibre.
je savois precisément l'état de la question, agitée dans
cademie, je ferois des ~~ne~~ recherches en consequence. mais
us vous expliquer trop en general, lorsque vous parles de l'ancienne
ceinte du Rome, vous savez qu'il y en eu plusieurs. j'aurois
uhaité que dans les questions de ce genre qui se sont elevées
ans l'academie, on eut eu la bonté de m'envoyer le point
reis de la difficulté, et j'y aurois satisfait par le moyen des
rchitectes et des mathematiciens. mais on prefere de travailler
r des cartes; a la bonne heure.

je m'informerai plus exactement du trou des Gaches. mais je
~~doute~~ crains de ne pouvoir vous donner de plus amples instructions
je me suis rapellé que dans un tombeau extremement elevé, qui
se trouve à Palazzuolo sur le lac d'Albano sont representées en
bas relief encore 12. douze de ces Gaches; j'ai mis dans mon journal
des trous dans le milieu. mais comme ils ne m'interessoient pas
alors, je negligeai de les verifier avec l'exactitude necessaire.
je chercherai l'estampe de ce tombeau, le plus singulier de tous
ceux que j'ai vûs, et je chercherai le premier jeune homme de
l'academie qui ira dans cet endroit de l'examiner avec
attention.

J'ai toujours repondu à M. le chevalier d'Arcq, excepté à
une derniere lettre que je reçus avant que de partir pour
Florence, j'étois occupé de mon depart, et pendant le voyage
je n'ai pas eu le temps de ~~répondre~~ lui ecrire. ses lettres sont
des commissions, et il me semble qu'on merite quelque indulgence
lorsqu'on fait tout son possible pour les remplir, malgré les affaires
indispensables qu'on a soi meme. je lui ecrirai le plutot que je
pourrai. je vous prie de le dire à M.e de Bose, en l'assurant
de mon respectueux attachement.

Les 2 tables de marbre, ou il est question d'un college de Gladiateurs
qui paroit institué par Commode, ont eté decouvertes, depuis
quelques mois. j'ai negligé de vous en parler, parceque je les vûes
annoncées de bonne heure dans les journaux. elles contiennent
une liste de ~~Gladiateurs~~ diverses especes de gladiateurs; l'inscription
est datée d'un Consulat de Commode. je l'ai dans mes paperasses

ais on la connoitra beaucoup mieux, par l'explication qu'en
donnée depuis deux jours, l'abbé venuti de Rome, votre bon
ni, et celui de nos peintres. le meme a publié une dissertation
atienne, dediée a Mr. l'ambassad. sur une grande urne
e Capitole, où l'on croyoit voir l'enlevement des sabines, et
il voit avec plus de raison la dispute d'achille avec
gamennon. il nous l'apporta hier, je ne l'ai pas lüe encore.
propos de dissertations, le P. Paciaudi vient de vous adresser ~~et~~
e lettre latine sur la petite figure de bronze dont je
ous avois parlé. il ne vous en a pas demandé la permission,
urceque vous l'auriez refusée. je la lui ay donnée, et
uoique vous en disiez, je suis tres aise que les antiquaires
ces pays ci vous rendent hommage. son ouvrage me paroit
it avec sagesse. il me loüe, sans trop savoir pourquoi. c'est
n si honete homme, que je n'ai pas eté faché de voir les temoig-
ages de ~~notre~~ son amitié paroitre au jour; ~~[illegible]~~ je le suis
ncore moins de voir mon nom, à la suite du votre.
ous pouvez gronder, mais l'ouvrage est imprimé. si vous vous
aches, vous aurez quelque grande dedicace, où l'on vous
ouchevera. j'ay bien des louangeurs dont je puis disposer, et j'~~ay~~
üeté souvent tenté de vous en lacher une douzaine. vous
ecevrez par ce courrier deux exemplaires de cette dissertation
ciné par le canal de M. le M. de Marigni, l'autre par M
ersier.

j'embrasse notre ami Gibert. je vous prie de lui dire
que la Bibl. du vatican, est fermée actuellement, j'espere

neammoins que sara servito. je vous remercie de l'envie que vous avez de ne plus m'ecrire. je crains bien de ne vous donner encore quelque temps cette incommodité. le congé n'est pas venu encore. je voudrois etre à Paris sans sortir de Rome.

je vais vous parler de mon dernier voyage. il a duré precisément quinze jours. j'ai eté a Pise et à Livourne. on m'avoit parlé de plusieurs cabinets de med. qui etoient dans ~~cet endro~~ cette derniere ville. j'y ai vû effectivement d'assez bonnes choses. j'ai vû aussi les pierres gravées du juif medina, qui m'a promis une bone recompense, si je pouvois lui en procurer la vente. vous savez bien que c'est me prendre par mon foible. je me suis bien promis de ne faire aucune demarche pour lui. il a quelques camées tres beaux. la suite est nombreuse. vous en aurez peut etre vû le Catalogue. je vous l'enverrai, si vous voulez, a condition que vous n'acheterez pas le cabinet. de Livourne, nous sommes venus à Florence. ou j'ai vû ce que j'avois eté forcé de laisser ~~l'année~~ d'en arriver dans mon premier voyage. j'y ai sejourné 5 jours. nous avons pris en retournant le chemin d'Arezzo, Cortone, Peruge. c'est le plus beau pays du monde, je n'exagere rien. on ne connoit pas la Toscane, quand on n'a pas fait cette route. c'est la que ~~les~~ les monumens Etrusques se trouvent en abondance. je me suis arreté pres de deux jours à Cortone. j'y ay vû le Cabinet de l'académie, et

Vous trouverez la suite dans la ~~lettre~~ Paquet de M. Tersier.

usieurs autres cabinets appartenants a des particuliers. ils
ntiennent quelques figures d'une elegance extreme. beaucoup
onzes, beaucoup de tombeaux, quelques uns avec des inscriptions
trusques, que j'ai copiées. [la litterature Etrusque m'a occupé. j'ai
ce qu'on a dit; j'ai pensé a ce qu'on auroit pû dire. j'ai eté
le point de passer huit jours à Cortone, pour copier les tables
Eugubio, dont on a une copie ~~f calch~~ calquée sur les originaux
les soins de Buonaroti. j'en ai copié deux, on m'avoit dit
il y en avoit une autre copie ~~a~~ semblable à Rome. je la
erche. vous me dires sans doute: elles ont eté publiées, ~~je la~~
, mais apres ce que j'ai vû souvent, je n'ai plus de foi aux
vres. je sais assez joliment lire l'Etrusque; la langue m'a
it naitre bien des idées. vous savez qu'on ne l'a pas encore
couverte. je ne la trouverai pas, mais chemin faisant,
ccupe fortement mon esprit, ce qui est pour moi le plus grand
aisir. j'emporterai tous les livres qu'on a faits sur cette matiere
ous n'en connoissons pas la 20.e partie. je ne vous parle
des politesses reçues de la part des academiciens de Cortone.
murs de cette ville sont fort anciens, et l'ouvrage des
oscans a ce qu'on croit. des quartiers enormes de pierre en
omposent les couches. j'ai vous en avertis. j'ai pour les Etrusques
respect que vous avez pour les Egyptiens, ~~et~~ nous disputerons
lus d'une fois sur la preference, et quand je serai faché, je

en allant à Florence

vous dirai, Esunu, inumek, Pircigitu. [Je voulois ~~aller à~~ passer par
volterre. j'avois pris des lettres de recommandation. mais l'in-
tude du depart de M. l'ambass. m'en a empeché. je regrette
a present de n'avoir pas fait ce voyage. je n'y renonce pas
neammoins. si j'étois riche, je verrois bien du pays. j'ai au-
peu de med. dans mon voyage, mais j'ai appris bien des choses
relativement meme aux med. il y en a plusieurs dans la
classe des incertaines, que nous croyons avoir eté frappées en
~~Espagne~~ afrique ou dans des endroits encore plus loins, et qui se
trouvent communement aux environs de Cortone et de
Perugo. elles etoient donc Etrusques. j'ai vû dans ma
route une med. d'or ~~que~~ pour laquelle j'avois ecrit beaucoup
de lettres. il faloit la separer d'une suite. on me l'avoit
promis; elle ~~valoit~~ vaut trente a quarante sequins, c'est
dire 3 a 400 tt. savez vous ce qu'on m'en a demandé, pris
six mille francs, et l'on ajoutoit dans un billet que je gar-
que c'etoit pour me faire plaisir qu'on me la cedoit. adieu
mon cher Comte, je vous embrasse un million de fois. je
voudrois bien vous voir; car il y a bien long temps que je
suis ~~en~~ ~~[illegible]~~ en italie. adieu. mes complimens à Lutti qua-

ce 28. 8bre 1756.

ma lettre ecrite, j'acquiers un petit quinaire en or de l'Empr.
valerien, med. fort rare et tres bien conservée. voila de la
pature a mon avidité, pour une semaine au moins.

Je vous envoye les deux lettres de remerciment
de Marzochi et de Gori.

Rome ce 6. 8bre 1750

Je ne comptois pas vous ecrire aujourdhui, mon cher Comte. mais je vevois une lettre de M. Botari pour notre ami, et j'ay pensé de vous l'adresser pour la lui envoyer. j'imagine qu'il est à la campagne, elle lui parviendra plus surement. vous aurez la bonté de lui faire mille compliments. je lui crivai incessamment.

Je suis bien content de la disposition du tableau que M. Gibert a joint a son memoire. il me paroit lumineux, sans doute que les preuves le sont aussi; car il joint à son excellent jugement a beaucoup de connoissances. les personnes a qui je pouvois le communiquer sont en villegiature. j'attends leur retour. je vois mettre appercu d'une faute d'inattention qui s'est glissée a la Colonne du Phone commun. il dit dans la 1ere colonne que les rapports des quatre Rades etoient entr'eux comme 3. 4. 5. 6 dans l'autre que le Phone commun contenoit 60 Rades olympiques, 40 Rades anonymes, 32 Pythiques, et 20 Philesteriens. il me semble au contraire que ces derniers

rapports doivent être 60. 45. 30. 30. je me trompe
peut être, mais la chose me paroit claire, et conforme
aux autres calculs. je vous prie de lui communiquer ce
article, avec bien des compliments.

L'académie étoit en vacances lorsque ma lettre sur l'essaim
des inscriptions est arrivée à Paris. je ne lui ai adressé que
M. le M. d'argenson, à qui je n'avois pas encore écrit. j'ai
profité de cette occasion, comme j'en cherche une pour écrire
à M. de Malesherbes, envers qui j'ai des torts qui m'accablent
vous me rendriez le plus grand service, si vous pouviez le
persuader de ne pas se fâcher, ou plutôt de se fâcher un peu
de mon silence. car je ne voudrois pas qu'il crût avec
~~trop~~ indifference. dites lui bien je vous prie, que je lui
garde, que d'ailleurs je presume trop des bontés qu'on a pour
moi, et qu'enfin j'oublie souvent les egards sans oublier les
bienfaits.

les vacances de l'académie ne me portent aucun préjudice
vos lettres me paroissent également bonnes. j'aime vos lettres
passées, encore mieux que celles des autres. j'aurois voulu
avec vous sur le Mausolée du Mar. de Saxe. on m'a
avoit dit l'idée. n'est ce pas la mort qui fait les Gouverneurs
d'un Tombeau, et qui fait signe au Maréchal d'y descendre

premier. cette pensée ne m'a jamais fait plaisir. ~~elle~~ il me
semble qu'elle s'est presentée avec effort dans l'esprit de l'artiste,
et qu'elle est l'effet d'une meditation qui se fait sentir. on y
apperçoit, il est vrai, une intention de grandeur, mais je
n'aime pas une grandeur qui ne s'annonce pas grandement,
qui a besoin ~~de~~ d'esprit pour ~~sa~~ paroitre. [au dessus d'une
des portes laterales de S.t Pierre, est la statue et le tombeau
d'alexandre VII. cette porte est petite, et conduit a un petit
corridor assez noir. Bernin a placé la mort qui leve la
tentiere ~~et~~ ou le rideau, ~~pour couvrir le passage~~. cette figure
grandeuse, suspendüe au dessus de cette espece d'antre tenebreux,
cette faux meurtriere, ce rideau qui ~~semble~~ va par sa chute
prochaine ~~[illegible]~~ cacher pour jamais ~~[illegible]~~ les restes du ~~[illegible]~~ pape
par yeux des Gommes, l'attitude de la mort pleine de
mouvement, et d'empressement comme on devroit toujours
representer cent mille autres idées accessoires, mais naturelles,
ensemble, grandes, tout cela imprime ~~une~~ la terreur, tout cela
montre le tombeau ouvert, et ne montre que ce ~~la~~ objet.
voila precisement pourquoi il produit tant d'effet. je
suis bien sur que le mausolée dont vous me parlez ne faira
admirer que l'habileté de Pigale, et la fermeté du Marechal:
dans celui d'alexandre VII. j'oublie le Pape, j'oublie le Bernin
~~ne~~ ne vois que la mort ouvrant un gouffre profond

aux humains obligés de s'y precipiter. après ce coup de terreur que le grand seul peut produire, l'esprit ~~et le gout~~ fait l'applicat au Pape, et le gout, s'exerçant sur les détails, ~~et~~ examine~~nt~~ si les talents de l'artiste egaloient son génie. tel est mon sentiment, mon cher Comte. je serois flaté s'il approchoit un peu du votre; ~~m~~ s'il s'en ecarte, ~~jau~~ je ne serai point humilié et je saurai avoir tort. je juge de toutes ces choses là fort mechaniquem par un sentiment interieur, qui me cause du plaisir, meme quand il me trompe. je ne trouve pas souvent des occasions de l'exercer, c'est un malheur. c'en est un autre, que de voir trop l'antique. il desseche peut etre le gout en le rendant severe, et l'accoutumant au simple. mais qu'importe que j'aye tort ~~[illegible]~~ dans ces sortes de jugemens; puisque je ne me pique pas d'avoir raison. adieu mon cher Comte mes longues reflexions vous ennuyeront, mais songez qu'il j'avois le plaisir de vous voir presque tous les jours, et qu'il y a 14 mois que je ne vous ay vû. Baccio le mani a Tu

---

je vous reitere mes excuses sur les ratures, mais par une mauvaise habitude, je commence toujours a ecrire mes phrases, sans avoir fini de les penser.

a Rome, le 12 8bre 1756.

XXXIII

ne vous ecrivis la semaine derniere, mon cher Comte,
pour vous envoyer une lettre adressée à M. Mariete. Je
mon paquet. je le donnai au courrier, et le premier
objet que je trouvai ensuite sur ma table, fut cette lettre.
faut donc que je me sois trompé, et que je vous aye
envoyé quelqu'autre chose à sa place. cette erreur m'oblige
vous ecrire encore aujourdhui; pour reparer ma faute,
vous avertir que je n'ay point reçu de vos nouvelles par
courier. c'est une privation pour moi. j'attends l'autre courrier
avec plus d'impatience. je compatis pour vous aux vacances
de l'academie, mais deux mois passent bien vite. vous ne
l'avez pas dit les pieces qu'on avoit destinées pour la rentrée.
je voudrois faire quelque chose, pour la rentrée de Paques.
mais je ne sais trop comment m'y prendre. les grands objets
sont connus, et les petits ennuyent. je viens de lire des choses
admirables sur la langue Etrusque, imprimées depuis quinze
ans et dont nous n'avions pas la moindre idée en France. cet
auteur est M. Passeri de Pesaro. c'est une excellente tete. quel
pays ou sans espoir de gain, sans academie, sans emulation,

~~Les~~ il élève tant d'habiles gens. Je ne suis pas prévenu, mais
et je pense que ce terrain est excellent pour les esprits. Adieu
mon cher Comte, je suis un peu pressé, et je vous embrasse un
million de fois.

à Rome ce 12 8.bre 1790

Monsieur

Monsieur le Comte de Beylen
à l'Orangerie des Théâtres
à Paris

10

à Rome, ce 17. 8bre 1756

XXXIV

e vous envoye, mon cher Comte, une petite
oete d'antiquités. j'en ai acquis la plus grande partie
Giraldi. le reste me vient ou du P. Paciaudi, ou de quelques
autres Gazards. il j'en ai encore, et quand j'aurai fait d'autres
quisitions, vous aurez une seconde boete. ceci n'est
as bien merveilleux, mais la disette est dans Rome;
vous reserve le meilleur pour la fin. [cette lettre vous
ra remise par un courier extraordinaire qui porte
decision du pape sur la consultation de l'assemblée.
lle est tres sage, et faira, je pense, autant d'honneur à
s lumieres et à sa moderation qu'au zele, et à l'esprit
M. l'amb. j'espere que cet evenement Gatera notre
etour. je le souhaite pour avoir le plaisir de vous voir,
n'avoir plus celui de vous ecrire. addio.

8bre ce 17. 1756.

A Monsieur

Monsieur le Comte de Caylus
à l'Orangerie des Thuileries
à Paris.

a Rome le 27. 8bre 1756

XXXV

64

deux courriers sans avoir de vos nouvelles, mon cher Comte.
je n'étois pas accoutumé à une pareille privation. je serois
inquiet pour votre santé, si je ne voyois par votre dernière
lettre que vous m'avez crû parti. je n'en sais pas la raison. je
ne vous avois rien dit à cet egard, et je vous avois toujours
annoncé, comme je le fais encore, que je vous avertirai
quand il en sera temps. continuer donc, je vous prie, à
m'ecrire à Rome; je ne sais pas combien j'y resterai. mais
je mets autant que je puis les momens à profit. je voudrois
les employer efficacement à l'examen du pied Romain. je
vous avois demandé sur cela une note du sentiment de
M. de la Neuve et de celui de M. Damville. comme je n'ay
point eu de réponse, je m'en retournerai sans avoir rien
fait. d'ailleurs Revillas a donné les mesures qu'il avoit prises
avec soin. la Condamine à les platres. ~~que voulez vous que~~
~~[illegible]~~ on a les desseins des monumens. que voulez vous que
je fasse de plus? j'ai pris quelques notes, j'ai appliqué le pied
du Roi que j'avois fait faire exprès, j'ai les differences, mais
je ne suis pas assuré de la precision mathematique, je veux
dire, de quelques legeres parties de ligne. je reverrai avec

le P. Jacquier, qui a deja travaillé sur la meme matiere
Je vous felicite sur votre vie d'Hercule. c'est un sujet
assez vaste, et où l'on peut dire la verité, sans etre accu
de flaterie, et sans blesser la vanité des parens.
l'embarras que vous avo causé la lettre du C. Rezzonic
m'amuse. je vous en demande pardon. mais je suis bien
aise de voir que les jtaliens vous accablent de Latin,
et qu'ils se tourmentent pour chercher dans Ciceron, des tou
de phrase propres à meriter votre approbation(x). si je v
ce Comte, je lui dirai que vous n'aimes que cette langue
et que c'est par politesse pour votre nation que vous ne
l'ecrivez pas. j'ai vû avec un plaisir infini que pour v
tirer de peine, vous vous recomandiez enfin à la Providence
c'est un aveu que je mettrai à profit, j'avoüe neammo
que vous n'aviez pas à vous troubler. repoussez ce latin a
du François. tous les jtaliens l'entendent, ou du moins n
sont pas fachés d'en avoir la reputation. je ne leur ecr
jamais autrement. 1°. parceque je n'ai point la pratique
d'ecrire en jtalien. 2°. parceque j'ai perdu celle d'ecrire
latin, ce qui n'est pas trop bien. 3°. parceque notre lang

voyez l'appel. N°. 7

doit nous inspirer la vanité de la produire.
vous m'avez ~~écrit~~ fait part, il y a quelques mois, d'un tremblement
de terre qu'on se vantoit d'avoir ressenti à Paris. ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ nous savons par Theorie que nous en avons
prouvé un semblable, il y a quatre jours. c'est a dire le 23 a 3.h. quelques personnes
s'en apercurent, et comme des lettres de Naples marquent
qu'au même jour et à la meme heure, il y en on en avoit
ressenti des secousses dans cette ville, nous avons ~~[illegible]~~
que l'impression s'en etoit communiquée ici.
voici une nouvelle lettre pour M. Mariette à qui
je vous prie de faire mes complimens ainsi qu'à
tous nos amis. adieu mon cher Comte, je vous ay
envoyé par le dernier courrier extraordinaire, une
boette d'antiques, dont je souhaite que vous soyez
content.

a Rome ce 27 8bre 1756

je vous prie de faire mes complimens à M. Pellerin
sur les trois medaillons d'or qu'il a reçus, et de me
recomander à son souvenir.

à Rome. 10 9bre 1756.

XXXVI

enfin, mon cher Comte, voici une de vos lettres. j'étois bien affligé de votre silence, dont je ne concevois pas la cause. je vous avois toujours dit que je vous previendrois, quand il ne faudroit plus m'adresser vos lettres à Rome. vous avez tout a coup cessé de m'en envoyer, et à votre exemple, personne ne m'écrit. je vous prie de me dedomager a l'avenir. j'avois souhaité que vous eussiez écrit au P. Paciaudi. quatre mots de remercimens (en françois) auroient suffi. il parle bien notre langue; il auroit été très flaté d'apprendre par vous meme, que vous avez agréé son hommage. je viendrai dîner demain chez M. Lambert. je lui ai lû l'article de votre lettre. il en sera très satisfait; mais je persiste à vous demander quelques lignes adressées en voiture à lui. c'est un galant homme, savant et modeste, plein d'amitié pour moi, et de l'estime la plus respectueuse pour vous. au reste je suis bien aise de vous dire que si

vous ne lui ecriver pas, les sentiments ne changeront
pas à votre egard. ainsi mettez vous à l'aise.

J'ai lû avec plaisir ce que vous dites sur le gout et le
genie des arts. j'ai approuvé ce que j'entendois, je n'ai pas
condamné ce que je ne ferois qu'entrevoir. je vais pas exam
que vous ne mettiez de la metaphysique dans votre jugeme
sur le tombeau du Bernin. mais nous en parlerons à
loisir, ainsi que des lettres Etrusques que vous m'engagez
à chercher. elles sont trouvées depuis long temps. c'est la
langue qu'il faudroit decouvrir. mais on n'a que de foibles
pieces de comparaison. il seroit necessaire de voir de ses
propres yeux tous les monumens répandus en Toscane; il
faudroit les etudier long temps. ils sont dans des
lieux ecartés des grandes routes. les difficultés se multiplient
et on est presque assuré de ne rien trouver. je n'ai pas vû
volterra, mais je n'y retournerai pas, ainsi que à monte Pulciano
clusium et tant d'autres villes où j'apprends qu'il y a de très

eaux cabinets de choses Etrusques. je l'ai sçu trop tart.
aurois dû y aller dans mon second voyage en Toscane. —
étois trop pressé. M. l'amb. comptoit s'en retourner vers le
ilieu d'octobre. je devois l'accompagner; d'ailleurs je me
uinois, touts ces motifs ont abregé mon voyage. Heureusement
s monuments sont gravés, et comme j'en ai vû de semblables
n d'autres endroits, je me ~~les~~ representerai les premiers à
faveur des seconds.

M. Zanetti de venise a fait imprimer cet eté une
issertation sur une inscription Grecque tracée sur une
olonne de marbre. les caracteres en sont fort anciens, et
M. Zanetti, qui ne les a pas connus, n'a lû qu'un mot de
inscription et a donné a tous les autres un sens forcé, et
niquement appuyé sur des corrections continuelles qu'il
eposoit. le P. Paciaudi me montra cet ouvrage, je ~~lui~~ lus
inscription, et je lui montrai l'erreur de M. Zanetti, qui
s'étoit pas meme apperçu que l'inscription etoit en vers.
e comptois la republier dans nos memoires, avec une note,
oine du tout. le P. Corsini me previent. il a vû la

dissertation de Zanetti, et aussi tot voila une dissertation
toute dressée pour donner la vraye leçon de l'inscription,
qu'il a trouvée aussi de son coté. on l'imprime actuellement
~~ce qui ne~~ cela ne m'empechera pas d'en dire un mot,
car j'ai compris par ses conversations, qu'il ne tireroit pas de
ce monument tout l'avantage qu'on peut en tirer. je lui
aurois communiqué sur ce point, quelques ~~eclaircissem~~ matin
s'il m'en avoit demandé. mais je ne me suis pas crû obligé
de les lui offrir de moi meme.

adieu mon cher Comte, voici une autre lettre pour
M. Mariette que j'embrasse. bien des remercimens à M.
Gibert pour sa note, et des compliments à tous nos amis

a Rome ce 10. nov.bre 1756

à Rome, ce 17 9bre 1756.

XXXVII

continuer a mécrire à Rome, mon cher Comte, jusqu'à
ce que je vous avertisse. cette voye sera toujours la plus sure
pour me faire parvenir vos lettres. M. l'Ambassadeur a son congé,
il ne tardera pas a partir. il veut que j'aille avec lui. je suis
sensible à la bonté. mais il m'iva point à venise, ni à verone,
et je ne puis en honneur negliger ces deux villes. ce n'est pas un
vain motif de curiosité qui m'entraine; je dois à ma
commission, le sacrifice de faire le plus agreable voyage du
monde. Je suis encore dans l'incertitude, mais je vous prie
de continuer à mécrire à Rome.

Je n'ay point entendu parler de ces peintures ~~si fort~~ celebrées
dans les Gazettes, et j'ay vû souvent dans ces papiers publics
les nouvelles les plus extravagantes en faits d'antiquité. je viens
de lire la dissertation du S. Gorini sur l'inscription Grecque
dont je vous ay parlé dans ma lettre precedente. ~~je~~ je ne
suis plus si faché qu'il m'ait prevenu. son ouvrage laisse
des choses à desirer, et l'inspection du monument à venise
resoudra mes doutes mieux que les remarques, qui entre nous
ne sont pas bien profondes. c'est neanmoins un Gorbicle Gemme.

les italiens trouvent que je ne les admire pas assez. vous
penses que je les admire trop. je serois tenté de penser que
j'ay pris un juste milieu, si je ne craignois de vous attribuer
trop de prevention contreux. celle que vous m'accusez d'avoir
en leur faveur, est soumise à des modifications dont vous serez
l'arbitre, et j'espere que nous nous accorderons en cela, comme
en bien d'autres choses. je ne puis ~~vous~~ rien promettre, quant
a present, pour la rentrée de Paques. mes remarques ne sont
qu'un petit corps de reserve, qui ne peut agir dans le besoin
que par portions detachées(1) je sens bien comme vous, qu'il
seroit utile d'annoncer en quelque facon mon voyage, mais il
faut ou l'annoncer d'une facon brillante, ou l'envelopper dans
un silence qui ~~lui~~ laisse soupçonner une defiance modeste
nous en parlerons plus à loisir.

je vous ~~en~~ fais mon compliment sur la permission accordée
je crois neanmoins que vos voyages à l'Islebelle n'en seront pas
moins frequens. le Pape nous a fait craindre. il a eu une secousse
assez forte. il est dit on, hors de danger, et sur le point de faire
ses promenades accoutumées.

(1) voyez l'append N°. ~~8~~ 9

un ~~pet~~ peune jesuite a fait une dissertation sur une inscription
latine nouvellement decouverte; il a trouvé des difficultés dans ce
monument et les a laissées. connoissez vous Pesaro? savez vous
que cette petite ville a une academie? on m'a envoyé ces jours
passés des patentes, avec la medaille destinée a ceux qui remportent
le prix. on dit que c'est la plus grande marque de distinction.
vous voyez par là que j'ai du merite. adieu, mon cher Comte,
j'ai ~~mesur~~ pris hier matin des mesures au Colisée, avec le P. Jacquier,
et des architectes. vous allez tout de suite me citer Desgodets,
fontana &c. neammoins si j'en ai le temps, j'en prendrai encore,
par la meme raison que j'ai mesuré les pieds antiques du
Capitole, quoiqu'ils l'ayent eté plusieurs fois par des gens tres
habiles. adieu.

a Rome ce 17. 9bre 1756

A Monsieur

[illegible]

Monsieur le Comte de Caylus
à l'Orangerie des Thuileries
à Paris

ce 24 9bre 1756

XXXVIII

70

le S. Paciaudi, mon cher Comte, m'a prié de vous envoyer cette lettre. il veut absolument que vous lui ecrivier quelque chose. vous ne deves pas refuser cette grace à un galant homme qui vous estime ~~et~~ et vous respecte infiniment.

Je suis bien faché de l'accident arrivé aux terres cuites. Giraldi les avoit arrangées avec beaucoup de soin. mais ces sortes de transport sont toujours dangereux, heureusement nous n'avons pas depensé grand chose, et nous pouvons rejoindre les pots cassés. cette boete à coûté 18 tt les petites antiques en or 22 tt en tout 40. ~~outre~~ j'ai encore une agraffe d'or que j'ai acheté au commencement de mon voyage, qui contient 50 tt de matiere, et qui m'a couté 72 tt je vous la cederai, à condition ~~que~~ de la racheter quand vous n'en voudres plus. si vous la prenez, je vous prierai de remettre les ~~102~~ 112 tt a M. le Presid. de Cotte. si vous ne la prenez pas vous lui donneres les 40 tt.

il est vrai que M. l'amball. a reçu son congé, et que nous devions partir le 27 de ce mois. la maladie du Pape a causé du retardement. cette maladie a pensé nous l'enlever.

~~ce sont des humeurs~~
cest un humeur qui est vemontée de ~~la poitrine~~ jambes. où elle
etoit depuis long temps, jusqu'a la poitrine, ou elle fait arrêt
perdant plusieurs jours. elle est apresent dans le bas ventre,
si elle y reste, elle fera quelque mauvais tour. j'en crois faut
cest un galant homme, ami de la paix, qui a de les pri
et du savoir. j'attends pour partir d'avoir terminé quelque
affaires: si on s'imagine qu'un voyage entrepris dans les viij
que j'avois, puisse se terminer en peu de temps, on se
trompe fort. il m'avoit dit de le rendre plus court en
voyant tout superficiellement. adieu, mon cher comte,
je vous ecrivai plus au long une autrefois. mes complimens
a tutti quanti.

a Rome ce 21 9bre 1756

je comptois ecrire aujourdhui à M. Bignon. je n'en
ai pas le temps. je vous prie de lui faire mes excuses.
ce sera pour l'autre semaine sans faute.
mille remercicments pour moi a Mr. de Rose.

le S. Paciaudi m'a envoyé un Paquet pour vous faire
tenir, ce sera pour mercredy.

à Rome, ce 8. dec. 1756.

XXXIX

Je vous fais mon compliment, mon cher Comte, sur la decouverte
de Montmartre; des bas reliefs et une cruche de terre; cela est
admirable. j'en vis avec vous, et j'adopte votre reflexion de
l'ours qui vit en lechant ses pates; j'ajoute que je suis bien faché
que cet ours ne soit pas dans ce pays-ci. il tiroit bon parti de
sa vie; je ne livai point votre jugement à Mgr. Bayard, sur le
merite de son Prodrome. il n'est pas flateur. je n'ai pas lû cette suite.
Galeotti l'avoit laissée à Naples pour moi, entre les mains de M. de
Varolles, avec un exemplaire du catalogue des antiquités. je
l'ai prié deux fois de les envoyer chez M. d'Artenai. il n'a pas
daigné le faire, et voila les Italiens. je suis très charmé
neanmoins que vous ayez confiance à M. Bayard sur le fait
des MSS, ~~place~~ je ne m'y opposerai plus, mais je vous demanderai
simplement la permission d'attester ce que j'ay touché, ce que j'ay
lû, ce que j'ay lû. et il possible que pour ne pas payer deux fois,
vous poussiez l'injustice au point de ne vouloir pas en croire des
témoins oculaires et qui sont de bonne foi. c'est porter l'avarice bien loin.

et comment voules vous apres cela que le Bref du Pape
faille revenir des gens, qui ont des motifs plus forts qu'une piece
de douze sols? je vous demande pardon de la comparaison,
je sai, trop que vous naves pas les memes facons de penser, et
j'espere a mon retour vous convaincre sur l'article des Mss.
les fanatiques de chaque parti crient contre le Bref, il est
donc tres bon. j'ignore si le Pape joüira longtemps de la reputation
de sagesse et de moderation qu'il a montrees dans cet ouvrage. la
sante n'est point retablie, et ceux qui l'entourent, gardent
si bien le secret sur son etat, que je puis vous dire egalement
qu'il est hors de danger, et qu'il est tres mal. quoiqu'il en soit
la mort sera une perte pour la France. il etoit instruit,
sage, plein d'esprit et de pieté, plaisant sur le tout, que faut-
il de plus pour remplir dignement sa place. j'espere qu'on lui
rendra justice dans le public à la conduite de M. l'Ambassadeur
aux il falloit avoir autant de ressources dans l'esprit, pour venir
a bout d'une pareille entreprise; il est difficile de trouver
dans un homme plus de talens, d'agrement, et de bonté.
pardonez cet egard à ma reconnoissance. je lui ai tant

obligations, et je l'admire avec tant de sincerit
raisons, que je resiste toujours avec peine au p
ous en parler. Guiard lui a presenté ces jours pass
petits modeles de sa façon; la venus de medicis; les u
s trois graces de sa composition; la copie des trois
illa Borghese; le cheval de Balbus d'Herculanum. il a
pié comme il faut, non seulement par M. de Stainvil
ais par Mme de Stainville qui avec beaucoup d'esprit et tou
qualités qui peuvent rendre une femme aimable, a le
entiment du beau, et la justesse du gout la plus decidée
que je connoisse.(1) Guiard etoit hors de lui meme. M. l'ambassadeur
i a demandé son cheval, on le jette actuellement en fonte.
Guiard disoit à l'ambassadrice: Madame vous me mettes le
eu dans le corps. il peut compter à l'avenir sur leur protection,
il en a besoin. ils l'ont accordée a son cousin du Buisson.
s generosités de M. l'ambassadeur l'entretienent à Rome.
l lui a commandé des ouvrages, uniquement pour l'encourager
u travail. ~~M. de~~ il a fait la meme chose à l'egard d'autres
artistes. il est impossible d'avoir des talens, sans avoir droit à
es bontés. je fais insensiblement un panegyrique, mais vous

Savez qu'il faut que je dise

...dise du bien de ceux qui le meritent, et d'ailleurs
...comment va des arts. cette lettre est deja bien longue. je
...revenir de ses courte. j'ai le visage couvert d'emplatres.
...douze sols qui ont pris le mord aux dents, une glace pulveri...
...trouve fendüe en plusieurs endroits, plusieurs blessures
...visage, voila ce qui m'est arrivé, il y a deux jours:
...devois y perdre un oeil, et peut etre la vie; j'en serai quitte
pour quelques cicatrices, qui me donneront l'air d'un antiquaire
qui ~~vient~~ s'est trouvé dans la melée. adieu mon cher Comte,
aimez toujours un peu votre monstre, qui, je vous assure
supporte cet accident avec beaucoup de sang froid.

a Rome ce 8 Dec.e 1756.

a propos je vous souhaite une bonne année.

XL

Il vit le matin, mon cher Comte, jetter en fonte le petit cheval de Balbus que Guiard a copié pour M. l'ambassadeur. il est venu à merveille; il n'est plus question de le dresser sur les jambes, et de lui dire de marcher. il obeira, car il est vivant. je vous prie de ne point parler de ce petit ouvrage. vous savez la dependance où nous les eleves, et vous savez mieux que moi ce qu'il faut ménager. Guiard est enchanté des eloges qu'on lui donne — qui ne le gatent pas. il vit actuellement sur ma table, — peut être vous parle-t-il de moi dans le temps que je vous parle de lui.

j'ai vû un architecte, nommé Maclaurin, dont j'ai bien vous a montré des dessein. j'ignore ce que vous en avez pensé. j'ai eu plusieurs conversations avec lui, dont j'ai été satisfait. c'est un Egyptien, et sa tête est pleine de pyramides. il etudie son art avec de grandes vues, et me porte de culte pour les anciens. c'est un homme dont il

la permission de les examiner à loisir. le P. Paciaudi
qui a diné ici, m'a chargé de vous presenter ses respects. il
brule d'envie d'avoir votre second volume. je voudrois lui
faire la galanterie, ou que vous eussiez la bonté de le lui
faire tenir. il suffit de l'envoyer à M. Corbie qui demeure
à Paris chez M. de Stainville Rüe Richelieu; une
envelope au P. Paciaudi, ~~la 2e ou a M.~~ M. Corbie mettra
la seconde ou a M. l'ambassadeur ou a M. Boyer
et trouvera quelque moyen de le faire tenir ici. vous
devriez aussi en envoyer un exemplaire au Card. Passionei
à qui il revient de droit, comme academicien libre
suffiroit de l'adresser à Monsignor Passionei vicelegat
d'Avignon. adieu, mon cher Comte, je ne vous dis rien
sur la nouvelle année parceque mes sentimens vous sont
connus. Baccio le mani a Mad.e de Boze.

a Rome ce 22 Xbre 1756

mon accident n'a eu aucune mauvaise suite. il ne m'en
reste que des marques glorieuses par l'objet qui a occasioné
mon accident.

à Rome ce 25. déc. 1756.

XLI

76

le P. Paciaudi m'a remis ces jours passés, mon cher Comte, quelques
antiques de Bronze, nouvellement decouverts à Ripa Transone. il y en
de precieux, et joints à ceux qu'il m'avoit donnés auparavant, et à
autres que j'ay eu de differents cotés, ils formeront une petite boëtte.
il n'est pas question d'argent avec le P. Paciaudi, il nous les donne,
parcequ'on les lui a donnés. Je lui ay envoyé votre lettre, et il vient
me faire remettre sa réponse. la votre ~~lettre~~ etoit fort honnete. Je vous
remercie. il merite votre estime, et d'être distingué de la foule
Erudits et des simples connoissances.
Je vous ay ramassé une assez grande quantité de fragmens de
ate ou verre antique. J'en ai de tres singuliers, surtout dans le gout
ceux que vous avez fait graver. Je suis principalement content
une petite boule, ~~qui~~ de couleur jaune pale, avec des faisceaux
email blanc, rangés interieurement et perpendiculairement ~~sur~~ autour
la circonference. J'aime encore un grand morceau de ~~verre~~
ate, de couleur de rouge, dont on se servoit pour faire les Mosaiques.
J'espere que vous ne m'accuserez plus de ne vous rien envoyer.

Je ne suis pas surpris que la lettre du Pape ait fait des mecontens elle est trop moderée pour lun et pour l'autre parti. on en sentira la sagesse, lorsque les fougues des preventions se sera dissipée. je ne suis point ultramontain, je tache simplement d'être raisonable.

Je vous fais mon compliment sur tant d'ouvrages, que vous faites que j'envie votre bonheur! je ne puis plus ecrire quatre mots de suite il me semble que je ne puis rien faire de bien, j'ay voulu plusieurs fois ebaucher un memoire. les idées ne manquent pas. elles ne sont que trop abondantes. la difficulté est en de les placer et de leur donner ce lucidus ordo d'Horace. . . . .

Je voudrois vous demander proposer deux nouveaux concurrens pour l'academie, et vous prier de le demander vous même. ne vous effrayez pas. connoisser le merite des sujets et juger ensuite. le premier à voyagé en Egypte, où il a vû de grosses montagnes de pierre terminées en pointe, que les Francois apellent des Pyramides; il a vû aussi les ruines de Palmyre, et joint à toutes ces qualités, celle d'être Hermite du Colisée. il y est etabli, il y a une petite chapelle, et un peu loin le regarde comme le garde de ce monument. le second est un Paysan de

Frascati qui connoit les antiquités des environs, qui m'a servi de
ceron, et qui prepare un abregé de l'histoire de sa patrie en 2
3-vol. in 12°. Je ne doute pas que ces choix ne soient du gout
l'académie; je connois apresent ce gout, et je vis bien lorsque
je pense que j'ay eu tant de peur pour Gori et Mazzochi. adieu
mon cher Comte. je me rappellerai toute ma vie ce que disoit
Marcel, qu'il n'y avoit qu'en france qu'on sait danser, mais qu'en
revanche tout le reste va bien mal. quand recevrez vous l'année
merveilleuse? heureusement tout cela ne nous fait aucun tort dans ce
pays ci, où nous ne sommes connus que sous le nom de l'acad. des sciences.
je continue toujours mes recherches. je vois, je revois, je note
interroge, j'ecris. matiere informe, dont je tacheray de tirer
quelque parcelle dans la suite.
le Pape paroit fort bien retabli. je vous embrasse un million
fois. addio

a Rome ce 29 Xbre 1756

je n'ai que le temps de vous prier, mon
cher comte, de vouloir bien envoyer ce
paquet à M. Mariette. Il vient de M.
Bottari et contient quelques planches
du museum capitolinum qu'il avoit
demandées. Je vous écrirai plus au long
une autre fois. je vous embrasse

ce 6. janv. 1757

XLII

8

uel malheur, mon cher Comte, venons nous d'apprendre. j'en suis
entré d'horreur; nous ne cessons depuis deux jours de nous en
ffliger. les italiens meme en ont eté vivement touchés. M.e de
tainville en a eté malade; M. Lamb. dans le plus grand accablement
la douleur la plus vive que j'aye jamais vû. tous les françois
ui sont à Rome fondoient en larmes. nous sommes a present dans
inquietude pour les suites; les lettres du sept nous annonçoient
ce la playe n'etoit pas mortelle, mais jusqu'à l'entiere guerison,
n craint toujours. on se glorifie du siecle où nous vivons, ~~et~~
~~mais, il y en eut de plus barbare~~ cependant, si l'on ~~vous~~ se rappelle ce qui s'est
assé en peu d'années en suede, en amerique, en saxe, on trouvera
il n'y en eut jamais de plus barbare, mais que cette barbarie
trouve au milieu d'une nation qui adore ses voix, c'est le
omble de la surprise et de la douleur. je m'arrete long temps

sur ce sujet, parceque je connois et que je partage vos sentimens

il pleut ici depuis deux mois. les chemins sont impraticables
et si ce temps continue, je ne sais quand je pourrai partir. je
suis inconsolable. je voudrois etre à Paris, et ce desir commence
a me rendre ~~cette sejour~~ ~~villa~~ mon sejour ici plus ennuyeux. je
me mets cependant à profit. je continue mes recherches, elles
se multiplient, dans le moment ou je crois avoir tout fini.
il est impossible d'épuiser Rome. il faudroit aller de maison en
maison et fureter de la cave au grenier. je fais aussi de
temps en temps des acquisitions. j'espere qu'on sera content de
mon travail, et vous aussi, mon cher Comte. je fais dessiner
des figures et des bas reliefs qui n'ont pas été donnés. tout
cela me ruine. mais je le suis deja, et comment resister à
la tentation. adieu, mon cher Comte. vous verrez cet été
deux architectes de l'académie, moreau et Doilly, qui

...e fait un travail admirable sur les thermes de Diocletien.
...ont quarante desseins, d'une exactitude singuliere, suivant
...modele de Desgodets, c'est a dire, dans son gout. voila un
...vrage qui peut faire honneur à la France.
...le P. Corsini publiera un de ces jours une dissertation sur
...e medaille d'un Roi Parthe que j'ai acquise pour le Cabinet
...que je lui ay communiquée. j'aurois pû m'en reserver la fleur,
...is ~~vous~~ je n'ai pû apprendre des italiens le plaisir qu'il
...avoit a refuser; et certainement je ne l'apprendrai jamais
...vous, addio Baccio le mani

...arti,

...Rome ce 19 janv. 1757

Monsieur

Monsieur le comte de Gayffier
à l'Orangerie des Thuileries
à Paris

X LIV

à Reiff ce 25 janvier 1759

M. de Stainv. est parti le 23 de ce mois mon cher Comte.
a profité de son congé, pour aller ~~[illegible]~~ faire sa cour au Roi dans les
constances presentes, et pour terminer quelques affaires qui le
mandoient à Paris; son depart a eté fort precipité, et son voyage
sera aussi. ces motifs l'ont engagé à laisser ici Mad.e l'ambassadrice
presque toute seule. j'ai crû ne devoir pas l'abandonner si tot, ~~et~~
une entiere solitude. Je devois cette attention aux bontés qu'ils
eües pour moi et à l'attachement que j'ay pour eux. le voyage
M. de Stainville durera deux mois. à son retour je prendrai
on parti, et j'irai enfin à venise, et delà à Paris, où je
oudrois etre depuis long temps.

J'ai vû ce matin quelque chose qui vous fera plaisir. ce sont
thermes de Diocletien, dessinés, non seulement dans leur total,
is dans les moindres parties. Moreau et Doilli deux architectes
l'academie, ont passé d'un temps considerable à cet ouvrage;
ont consulté ~~ceux~~ les auteurs qui les ont precedés, et profitant de tous les
dices qu'ils ont trouvés sur les lieux après les plus penibles
cherches, ils se sont trouvés en etat de retablir presque

entierement cet immense edifice. ils sont entrés dans les souterrains, grimpés sur les toits, fouillé dans la terre autant que leurs facultés leur pû le leur promettre, et ne paroissent avoir renouvellé cette methode sage et exacte que l'on admire en Desgodets. l'ouvrage contient plus de trente dessins. il y auroit de quoi en composer un volume. leur intention etoit de faire le meme travail pour les thermes de Caracalla. ils en ont levé le plan, mais n'ont pas eu le temps d'en suivre les details. les deux architects avoit travaillé l'un et l'autre pour le prix de l'academie. l'un deux le remporta, et ne voulant pas se separer de son ami, il demanda de partager avec lui le temps de son sejour à Rome. arrivés ici, ils n'ont cessé d'etudier les monumens des anciens. tous deux laborieux, intelligens, sans intrigue et sans jalousie, ils pouvoient donner un supplement à l'ouvrage de Desgodets, si M. de M. avoit eu la bonté de leur donner les trois ans entiers, comme aux autres. mais après un an et demi de sejour, et de travail utile, ils n'ont pû obtenir cette grace, et se trouvent forcés d'abandonner des etudes qui pouvoient faire plus d'honneur à l'academie de France, que tant d'débauches imparfaites qu'on envoye d'ici à Paris, et que

...nt de talents mal decidés qu'on envoye de Paris à Rome. —
... de M. s'en est tenu sans doute à la regle generale, et on ne
...uroit l'en blamer. cependant il est des occasions où la regle doit
...chir, et je suis persuadé que si on avoit bien informé M. de
... des talents de ces architectes, il les auroit plus long temps laissés
... Rome. Je ne vous en ai jamais ecrit, mon cher comte, parceque
... sortes d'affaires ne me regardent point: je vous ecris a present
...arcequ'étant sur le point de leur depart, ~~on~~ on ne peut me
...upçonner de faire la moindre demarche en leur faveur. d'ailleurs ils ne
...n ont jamais prié, et je leur rends ici gratuitement la justice
...voir eté plusieurs fois temoins de leur application et de leur
...actitude, les ayant souvent trouvés aux chartreux, se donnant
... peines infinies, sans autre esperance que le plaisir de remplir
...r devoir et de s'instruire. en voila bien assez sur cet article.
...s'est accru sous ma plume et presqu'à mon insçu. vous verres
...ns quelques mois les desseins à Paris, et je souhaite que vous
... soyez aussi content que l'a eté Piranese, qui les a examinés avec soin,
...ués de meme.

...adieu mon cher comte, donnez moi de vos nouvelles, et
...yez persuadé de mon attachement inviolable.

a Rome ce 25 janv. 1757

XLV

83

e pauvre Gori est mort, mon cher Comte. j'en suis faché.
toit le meilleur homme du monde, et qui joignoit a une ardeur
fatigable, les qualités essentielles du cœur. il avoit eté fort sensible
la grace que lui avoit accordée l'akademie. il m'en parla dans
termes les plus convenables dans mon dernier voyage à Florence,
il comptoit lui en temoigner publiquement sa reconnoissance
lui dediant un des volumes de son grand traité des dyptiques
3. vol. in folio. cet ouvrage est presque tout imprimé. j'ignore
ncore ce qu'il deviendra. il avoit fait graver les dyptiques de
fferens genres qui sont dans les cabinets. le nombre en est
nsiderable; et surpasse infiniment l'idée qu'on en a pour
rdinaire. Gori laisse une asses belle Bibliotheque, et une
tite collection de ~~pie~~ bronzes et de pierres. je voulois prendre
lle qui represente un genie, et qui semble etablir encore mieux
communication du Gout Egyptien à l'Etrusque. mais il en
mandoit 130 tt, et cette ~~prime~~ me paroissoit exorbitant.
vais ecrire neammoins à Florence pour savoir ce que tout
la deviendra. le Baron Stosch ne negligera pas l'occasion.

Gori meritoit sans doute la correspondance de l'académie, et m'avoit promis, outre l'hommage qu'il lui auroit rendu publiquement de lui envoyer de temps en temps quelques memoires. L'académie peut reparer cette perte. ~~quoiqu'il~~ quoiqu'elle ~~l'académie~~ ne soit pas dans l'usage de remplir les places vacantes des correspondants, elle en a neammoins le droit; et il me semble qu'il est de son interest de s'en servir à propos. Je proposerois volontiers le S. Paciaudi qui souhaite ardemment de nous appartenir par quelque titre. c'est un homme dont vous connoissez le merite, et dont la reputation est generalement etablie dans ce pays ci. Je vous envoye la note de ses ouvrages que M. Mariette m'avoit demandée. Je les ay presque tous lûs, et je vous assure que qu'il ~~n'ait~~ n'en est aucun, où il n'y ait beaucoup à profiter. si je ne crois pas me tromper dans ~~mon~~ ce jugement, et je pense du moins que peu de gens de lettres meritent autant que lui la correspondance. Je vous voyez jour à l'obtenir, je vous prie instamment de la demander avec ce zele qui assure le succès. vous m'obligerez personnellement, et j'espere que vous rendrez service à l'academie non moins qu'à mon ami. adieu mon cher comte, soyez persuadé que personne ne vous est plus attaché que moi

Rome ce 2. fev. 1757

Operum a Paullo. M.a Paciaudio
editorum Elenchus.

delle antichita di Ripa Transone, o sia dell'antica Cupra. in 8.o
venezia. 1743
Spiegatione di una antica lapide. in 12.o venezia 1746
Dissertazione sopra una statua di Mercurio &c. Napoli. in 4.o 1747
Osservazioni sopra alcune singolari e strane medaglie. in 4.o
Napoli. 1748
~~Dissertazione sopra l'inscrizione di due~~
medaglie rappresentanti i piu illustri avvenimenti del magistero
del Grand Maestro di Malta Pinto in folio Napoli 1749
de antiquis crucibus, sacrisque monumentis quae Ravennae
sunt. in 8.o florentiae 1750
de sacris christianorum balneis. in 4.o venetiis 1750
de rebus gestis Sebastiani Paulii. in 4.o Neapoli 1752 deinde
Romae 1753
diatribe, quâ Graeci anaglyphi interpretatio traditur in 4.o
Romae 1751
de umbellae gestatione. in 4.o Romae 1752
de Benevento Cereris Augustae mensore. in 4.o Romae 1753
antiquitates christianae in 4.o Romae 1755

13. Puteus sacer agri Bononiensis in 4°. Romae 1756

14. de athletarum Cubistesi. in 4°. Romae 1756

15. de nummo Triumviri M. antonii & LEG XXX. Romae in 4°. in Diario litteratorum

16. anaglyphum Peloponnese commentario explicatum. in 4°. Romae sub praelo.

XLVI

à Rome, ce 22 fevrier 1759

85

Je suis bien faché, Mon cher Comte, des changemens arrivés.
j'étois fort content de mon ministre. il avoit bien des bontés pour
moi et me temoignoit assez de confiance. dailleurs ce voyage
avoit eté entrepris par ses ordres, et j'aurois pû me flater d'un
succès avec lui. tout est changé. je ne connois point son successeur.
je lui ecris par cet ordinaire. comme je ne demande rien, j'espere
que ma lettre ne lui paroitra pas importune. la seule chose que
j'apprehende, c'est qu'il ne s'interesse pas autant au cabinet que
son predecesseur. avec ce dernier, M. de vaux ne seroit pas
mort impunément. je prevois ce que deviendront ses medailles.
elles seront vendües ~~ay~~ avant que j'arrive, et le cabinet du Roi
n'aura rien. [je n'ai point cedé au S. Corsini la med. du Roi
Parthe. je lui ai simplement permis de la faire dessiner pour
une dissertation particuliere. j'ai eu deux raisons qui serviront
de reponse aux reproches que vous m'en faites. la 1ere c'est que je
ne puis trop donner de celebrité aux medailles que j'acquiers,
la 2e. que la med. en question presente des difficultés considerables
dans la facon de la lire, et que j'ay eté bien aise qu'un
homme de reputation s'y plongeat tout entier. peut etre que

ces antiquaires qui ecrivent toujours et surtout, la liront d'une autre maniere, et nous rirons. je n'en ferai pas de meme du cachet que vous m'aves envoyé. comme je n'ai reçu qu'aujourdhui votre lettre, je n'ai pas eu le temps de l'examiner avec attention. je me rapelle pourtant de l'avoir vûe quelque part gravée. je ne sais où. si je retrouve l'endroit, je vous l'enverrai.

Je suis charmé que les deux bas reliefs du capitole, vous ayent affecté. ils sont bien beaux. celui de la muse surtout est delicieux pour la composition. c'est un petit poëme de moschus, je veux dire dans son gout. je l'ai revû aujourdhui avec un plaisir infini.

Creuse nous a apporté un tableau surprenant pour la couleur. ~~[illegible]~~ c'est un Portugais, deguisé en marchand d'allumettes, qui veut s'introduire dans une maison, pour voir une jeune demoiselle. la servante soupçonne quelque fourberie, tire son manteau, et decouvre l'ordre de Christ (que Creuse appelle sa dignité) le Portugais est confus, et la fille qui est presente, se moque de lui à la napolitaine, c'est a dire, en mettant ses doigts sous son menton. c'etoit pour mettre en valeur ce geste qui est tres jo que Creuse a fait son tableau. je ne suis pas tout a fait content des carac et des expressions de tete. il faloit a ce geste malin, une tete

...lie, et Cruise en a fait une admirable, mais qui n'est que belle,
...n'est pas assez vive, assez fine. dans un tableau d'histoire
...seroit la plus belle creature du monde. le Portugais ressemble trop
...ur le visage au marchand d'allumette, et le geste de la fille n'est
...as assez sensible. mais le peintre s'est surpassé, ce me semble,
...ans le coloris et la distribution des lumieres. vous en jugerez
...ieux que moi, et peut etre trouverez vous precisément le
...ontraire de ce que je vous marque ici.
...vive. a vous dis plus rien du Pape. il se leve il se couche.
...t; l'en, ou mal. on n'en parle plus. ce qui est sur, c'est qu'il ne
...ut guerir. les ~~sirocs~~ sirocs continuels que nous avons e... Je ne
...i ont eté favorables. la semaine derniere d'un, ou ... bi...
...ours de Tramontane le mirent à l'extremité. les jambes et
...s pieds sont presque sans sentimens. dans bien des choses, il me
...etrace notre pauvre ami M. de Bore.
...il n'est pas bien difficile de prevoir que la place de M. le
...l. d'argenson sera pour M. de St florentin. la chose va d'elle
...eme.
...e ne puis vous rien dire encor de mon depart. mais je
...e prepare tout de bon. je vous en dirai davantage une
...utre fois. ayez la bonté de m'ecrire toujours à Rome. adieu
...mon cher Comte. personne ne vous est plus sincerement
...tache que moi

Barthelemy

a Rome ce 22 fev. 1757

A Monsieur

Monsieur le Comte de Caylus
à l'Orangerie des Thuilleries
à Paris

§

à Rome 29. mars 1747

XLVII

887

J'apprends, mon cher Comte, que vous avez eprouvé une
vive attaque de goute. j'en suis faché. vous ne m'en avez rien
dit; cependant je m'interesse vivement à votre santé. je ne
prends pas moins de part à vos travaux. j'ai parcouru avec
plaisir les deux livres que vous avez envoyés au P. Paciaudi;
je n'ai pas eu le temps de les lire, il a fallu les lui remettre
sur le champ, et comme suivant un usage etabli dans sa
communauté, il est entré en retraite, il s'y est enseveli avec
eux, et j'imagine qu'il medite quelquefois sur une fig. Egyptienne
ou Etrusque. ce seroit une belle decouverte que ~~cette~~ l'explication
de la table jsiaque; ceux qui l'ont tentée jusqu'aujourdhuy
vous ont ennuyé savamment, et tous les dits et les redits, de ces
vieux reveurs de jadis, ne sont que contes d'Amadis. je suis
ravi aussi que vous trouviez tant d'antiquités, où les autres
ne voyoient qu'un etang; il est bon quelquefois de pecher en eau
trouble. c'est ce qui n'arrivera pas, si l'academie accepte la

correspondance du P. Paciaudi. vous y apportes des menagemens qui sont l'effet de votre prudence, mais je vous avoüe que je n'en serois pas capable, et qu'à mon retour à Paris, si quelqu'italien de beaucoup de merite, s'adresse à moi j'irai tout bonnement et tout de suite le proposer à l'académie il me semble qu'on travaille pour elle, lorsqu'on fait de pareils choix.

vous ~~[illegible]~~ vous plaignez de ce que je ne vous ay rien envoyé jusqu'à present. mais la boëte de Giraldi; est celui de qui vous la tenez? il m'a falu passer chez lui plusieurs fois, chercher ce qui pouvoit vous convenir &c. j'ai d'autres choses, que je porterai avec moi, ou que j'enverrai avec mes caisses; et puis il est difficile de trouver ce qu'on souhaite. je courus l'autre jour pour avoir une douzaine de petites figures de terre, cuite, ~~peti~~ vilaines et mal conservées. on m'en a demandé six sequins, devois je les prendre il faudroit aller à Place Navone; outre que je n'en ai pas le temps les paysans ne sont pas assés sots aujourdhui pour porter en cet endroit ce qu'ils decouvrent; ils ont leurs marchands qui leur en donnent peu de chose, et le vendent ensuite enormément.

J'aurois été trop heureux de servir en quelque chose M
l'abbé de Malherbe que je considere infiniment. mais j'ay
fait que bourdons autour du coche. M. de Stainville avoit
fortement recommandé cette affaire a Mr. l'Ambassad. de M
Boyer; elle est en train, et tout ce que je puis, c'est de demander
a tout moment si elle est finie.

Je ne verrai point le Conclave, le Pape est aller bien,
et j'attends le retour de M. de Stainville pour partir, et me
rendre à Venise. je vous remercie de l'interest que vous
avez pris à moi dans ce changement de ministere. je vois
de loin rien à craindre, puisque j'ai fait de mon mieux,
et je n'ai pas beaucoup à esperer. ainsi je doit etre tranquile
à cet egard, et je le suis. mais je le serai beaucoup plus lorsque
je verrai mon cher Cabinet, et que delivré de toutes ces courses,
je pourrai m'y enfermer, et travailler en paix et en silence.
adieu, mon cher Comte, vous ne sauriez croire à quel point
je desire de vous revoir

a Rome ce 9 mars 1757

Je vous prie de me donner des nouvelles de M. de Bougainville
à qui j'ai ecrit, de lui faire mes compliments ainsi qua Mrs
les confreres Gibert, de la Bleterie et tous nos Confreres à l'exception
d'un seul. (1)

XLVIII

à Rome, ce 16 Mars 1757

Je ne savois pas mon cher Comte, que M. de Stainville eut
resolu de demander pour moi une prolongation de congé. Je
l'avois prié en partant de faire agreer à mon ancien ministre,
le séjour que j'avois fait à Rome; la chose alloit d'elle meme,
et c'etoit une occasion pour rendre à mon superieur un temoignage
de mes occupations. ses bontés pour moi l'engagent à aller plus loin.
j'y suis, on ne peut pas, plus sensible. mais je ne prevois pas que
j'en puisse profiter. la vie que je mene ici, toute agreable qu'elle
est, me rapelle à mes ~~occupations~~ travaux ordinaires. ce n'est
pas que je pense que l'académie pût se formaliser d'une longue
absence, autorisée par les ordres du Roi, et qu'elle pût jamais
oublier, les exemples de M. vaillant, ~~celui~~ de l'abbé fourmont &c.
mais j'ai envie de m'enfermer tout en vie, et de ne sortir de
ma retraite qu'avec quelque gros ouvrage(1) je tiendrai parole à
mon retour, je vous en assure. tous les antiquaires de l'Europe
ecrivent, nous sommes inondés ~~par~~ de brochures sur les médailles
et inscriptions, par des gens qui n'ont que des connoissances superfi
cielles, et qui se font un nom. je suivrai leur exemple et
malheur à mon libraire, et à mes lecteurs, si j'en trouve.

Voyez l'append. N°. ~~9~~ ~~10~~ 11

on a decouvert ces jours passés un petit tombeau de marbre,
dans lequel etoient rangées douze figures de terre cuite, autour
des cendres; avec quelques fioles de verre, des anneaux d'or. j'ay
soupçonné de la friponerie. mais on m'a juré le fait. j'ai voulu
en consequence avoir les figures. saves vous ce qu'on en a demandé
un demi sequin de la piece. je me plaignis par hazard de
et historiquement de ce prix, en presence de Mde. de Stainville
et je trouvai le lendemain les 12 figures sur ma table, sans
savoir d'ou elles venoient. voila les tours qu'elle ne cesse de jouer
à tout le monde. on ne peut etre faché de rien. j'ai remercié
grondé, et fait empaqueter les figures; elles partiront un de ces jours
dans une grosse caisse de livres, avec des verres antiques et des
bronzes. tout cela nous amusera.

M. l'abbé de Malherbe a obtenu ce qu'il souhaitoit pour dix
ans. c'est encore Mde. de Stainville qui ~~l'a obtenu~~ a fait cela
vous savier que l'attique de l'interieur du Pantheon etoit toute
revetue de marbre, comme ils ne se raccordoient plus avec
la coupole qu'on a reblanchie, on a pris le parti de les oter.
on agrandit aussi les fenetres qui y sont. les matons qu'on
ote, ont des inscriptions que j'ay copiées.

n a decouvert le tombeau de la famille Tuccia; mais on n'a
encore que l'inscription et des ruines. on continue à fouiller, et
l'on trouve un columbarium et l'urne de la fameuse vestale,
on fera beau bruit. le jargon des antiquaires de ce pays ci est
étrange; tout est bello, bellissimo, stupendissimo. je n'ay pas
trop lieu d'en etre content. ils m'ont croisé dans mes acquisitions,
plus qu'ils ont pû, et je n'aurois rien eû, si heureusement je
eusse trouvé des choses qu'ils ne connoissent pas. je ne mets pas
dans ce nombre les SS. Corsini, Paciaudi et M. Bottari; c'est trois
ont aussi polis qu'éclairés, et je me suis trouvé tres bien de leur
commerce. je vous remercie de ce que vous avez fait pour le
cond. il en est penetré de joye et de reconnoissance. ce choix
ra connoitre ~~notre a Rome~~ notre académie dont, entre nous,
n ne conoit gueres les memoires à Rome, et que plusieurs
tterateurs confondent avec l'académie des sciences. j'ai trouvé
meme prejugé à Naples. ne le ditez pas. a propos d'académie
je ne doute pas que la dedicace de Gori n'ait lieu. je l'ay
ie imprimée, et je ne vois point de raison pour la suprimer.
légard des antiques, je ne connois personne à Florence
etat d'examiner les pieces qui ont eté expliquées par Gori et
lles qui ne l'ont pas eté. il n'est pas facile de ~~comparer~~ feuilleter cette

enorme quantité de livres que le pauvre Gori a publiés.
mais consoler vous? les Toscans ne laisseront ~~pas~~ sortir ces
guenilles qu'à un prix révoltant. ah quel pays, mon cher
comte. tout y est stupendissimo jusqu'à leurs prétentions. je
connois apresent assez bien ma ville de Rome. que ne suis je
riche? j'aurois fait dessiner ~~bien~~ plusieurs monumens qui ne
l'ont jamais été, et donné le plus joli recueil du monde. j'ay
voulû m'y jouer, et je me suis vû sur le point d'être debanqué
les ouvriers vendent leur paresse bien cher. il viendra quelqu'un
de plus opulent, qui fera ce que j'avois projetté. je m'étois livré
à un enchainement d'idées qui me paroissoit assez bon,
~~[illegible]~~ il faut tout abandoner; il me restera des
ressouvenirs agreables; mais ils le seront moins par l'impossibilité
de les retracer aux yeux. adieu, mon cher Comte, je vous prie
de faire tenir ces deux lettres à M. Marietta. je vous
embrasse un million de fois

a Rome ce 16 mars 1757

à Rom, ce 6 avril 1757

XLIX

91

Je pars enfin mardi prochain, mon cher Comte, et je
n'en vais a Inspruch, munich, au diable. il n'est plus
question de passer à Marseille, de table j'iray a Turin,
je peut etre d'amphitheatre à verone. nous irons en
suisse jusqu'en Lorraine. M. de Stainville veut que
j'accompagne Mme de Stainville à Paris, et je ne puis
absolument m'en dispenser. tous mes sentimens sont a eux.
M. de Stainville ecrit qu'il en a prevenu le Roi, cela
m'affiva peut etre pour que je sois en droit l'année prochaine
de venir a venise. c'est un voyage de quatre ou cinq
mois au plus. d'ailleurs nous comptons y passer deux ou
trois jours en allant. je suis faché de ne plus recevoir de
vos lettres ~~poste~~ a l'avenir; mais j'irai recevoir la réponse
a celle ci aux thuileries. je vous embrasse un million de fois
et vous prie de prevenir M. Bignon et le President de ne
plus m'ecrire. je leur ecrivais par le courrier prochain. addio
je vous prie

a Rome ce 6 avril 1757

T. S. V. P.

aussi de faire dire à Loüison qu'elle prepa
mon appartement. a propos le Pape ~~le~~ qui
s'est toujours assez bien porté tant que j'ay eté a
Rome, commence a se ~~bien~~ mourir, et suivant
toutes les apparences les Cardinaux François
viendront d'un coté dans le temps que je m'en
vais de l'autre. convenez que je ne joüe
pas de bonheur.

Monsieur

Monsieur le comte de Caylus
a l'ovangerie des Thuileries
a Paris

Appendice

N°. 1er

91 93

La premiere lettre de M. l'ab. Barthelemy écrite au Comte de Caylus sur le Rhône laisse une lacune; on ignore tout ce qui a précédé et accompagné son départ, ces circonstances se trouvent dans les mémoires sur sa vie écrits par lui-même; nous allons les transcrire, ~~les regarda~~ comme un complement de cette lettre et du voyage

" en 1755 &c –

~~devoir les transcrire comme un complement de cette lettre~~ voyons ~~[illegible]~~ " en 1755, M. de Stainville fut destiné à l'ambassade de Rome. je rappelle avec un extrême plaisir cette date, parcequ'elle est l'époque de ma fortune, et ce qui vaut mieux encore, celle de mon bonheur... ~~je n'avois pas trouvé~~ il me demanda si un voyage en italie ne conviendroit pas à l'objet de mes travaux; sur ma réponse, il se hâta d'en parler à M. d'Argenson, et deux jours après M. Boyer, secrétaire d'ambassade, mon ami, vint de sa part m'avertir que mon voyage étoit décidé.

je courus chez M. l'ambassadeur pour le remercier et mon étonnement fut à son comble, lorsqu'il me dit qu'il me meneroit avec lui, qu'à Rome je logerois chez lui, que j'aurois toujours une voiture à mes ordres, et qu'il me faciliteroit les moyens de parcourir les restes de l'italie,

des affaires relatives au cabinet (des médailles) me forcerent de différer mon départ, et m'empêcherent d'accompagner M. l'ambassadeur. j'en fus dédommagé par l'amitié. M. le président de Cotte directeur de la monnaie des médailles, avec qui j'étois fort lié, résolut de profiter de cette occasion pour

N°. 4.

beaucoup de savans, d'artistes et d'amateurs ont écrit sur la découverte et les ~~peintures d'Herc monumens~~ antiquités d'Herculanum; mais il existe au sujet de ces ruines des jugemens ~~d'hommes~~ qui ne sont point connus. je crois bien mériter de l'histoire et surtout des arts, en les rapportant, ~~nous~~ et les faisant précéder de l'examen du cabinet de portici par M. l'ab. Barthelemy

satisfaire le desir, qu'il avoit depuis long-tems de voir l'Italie. j'en fus ravi. outre les lumieres et tous les avantages que je ~~en~~ retirai d'une si douce association, j'aurois pu sans son secours metiser des embaras d'un si long voyage. j'en previns aussitot m. l'ambassadeur, qui me chargea de l'inviter à ~~dîner~~ Loger chez lui. nous partimes au mois d'aout 1755. et nous arrivames à Rome le 1er novembre.

N° 2.

M. L'ab. Barthelemy a laissé le journal de son voyage en Italie; ~~ce sont des notes fort courtes~~; on y trouve, au commencement quelques détails ~~qui peuvent servir de complément à ses premières lettres~~ plus amples, que ceux qu'il x lit.

"Nous nous embarquâmes sur le Rhône, dit-il, et après ++

x donne dans ses lettres.

94

et

x aisé de les trouver comprises ici ~~ses notes~~ avec les détails qu'il donne dans ses lettres

x aisé de trouver ici celles qui concernent les premiers jours de son voyage et de ses recherches, avec les détails qu'il donne à ce sujet dans ses lettres

x "nous nous embarquâmes &.

+ après avoir passé, sans aucune crainte, le pont du Saint-Esprit, nous mîmes pied a terre vis-a-vis d'Orange, Nous y avons vu l'Arc de triomphe; il est composé de trois arcades et chargé de bas-reliefs représentant des combats, des trophées, des instrumens de guerre, des tridens, des éperons de navire, etc. Les antiquaires sont partagés sur le tems et l'objet de ce monument: les uns le rapportent a Marius, après la défaite de Cimbres; d'autres a jules César, après la conquête des Gaules: d'autres enfin, au siecle d'hadrien. Le gout du travail, et d'autres petites circonstances, nous ont fait juger que la seconde de ces opinions étoit la plus probable, Ce monument a été gravé plusieurs fois, et ne l'a jamais été éxatement.

On trouve encore dans cette ville les restes d'un théâtre ancien ; les gradins sont presque tous détruits, mais la Scène est demeurée dans son entier. C'est un mur d'environ cent dix pieds de hauteur, et plus de trois cent vingt-huit de longueur, orné d'arcades, et construit avec des pierres d'environ deux pieds en carré taillés et unies ensemble avec un art infini. Le goût, la solidité, la grandeur, tout se trouve reuni dans ce monument précieux.

Si l'impression qu'on en reçoit pouvoit être effacée, elle le seroit sans doute par le pont du Gard et les antiquités de Nîmes. Ce pont est un ouvrage des plus grands, des plus beaux, et des plus hardis que les Romains nous aient laissés ; et l'imagination est effrayée quand on

pense que ce monument n'étoit destiné
qu'à soutenir un aqueduc pour transporter
la petite rivière d'Eure auprès d'Uzes
jusqu'à Nimes, où l'on trouvoit d'ailleurs
les eaux abondantes de cette fontaine célèbre
qui ne tarit jamais et qui subsistoit du tems
des Romains. Mais c'est a Nimes
principalement où tout devient un objet
d'admiration pour un antiquaire ; c'est-là
qu'on trouve l'amphithéâtre le mieux conservé
de tout ceux qui subsistent, et cette maison
carrée qu'on regarde depuis longtems
comme le chef-d'œuvre de l'architecture
ancienne, et le desespoir de la moderne.
Cependant on ne jouit de ce spectacle
qu'avec une sorte de douleur. Un peuple
grossier, logé dans l'intérieur, et sur

les gradins même de l'amphithéâtre, le dégrade sans cesse et détruit impunément ce que les flammes avoient épargné du tems de Charles Martel. Dans les travaux de la nouvelle fontaine on a vu des ouvriers barbares mutiler des Statues, des mosaïques et replonger dans les fondemens des inscriptions que le hasard leur faisoit découvrir. Les soins de M. de Saint-Priest en ont sauvé quelques unes de la fureur de ces ~~iconoclastes~~ iconoclastes; mais ces soins, qui s'étendent sur tous les monumens de Nimes, ne sauroient triompher de la négligence des subalternes. Plusieurs personnes de goût et dignes de foi, nous ont attesté qu'on a vu quelque fois des enfans assiéger la maison carrée, et détruire les ornemens d'architecture qui la décorent,

pour y prendre des nids d'oiseaux. On nous a montré les traces de ces déprédations ; nous avons vu les belles feuilles d'acanthe qui forment les chapiteaux des colonnes, brisées à coups de pierres, et nous avons regretté qu'un si beau monument ne fut point à couvert de pareilles insultes. Indépendamment des outrages des hommes, la maison carrée a beaucoup souffert des injures du tems ; un des murs a perdu son à plomb dans la partie du milieu, vraisemblablement par le toit dont on la recouvert, et par les ouvrages qu'on a construits en dedans de l'édifice, lorqu'on a voulu en faire une église (1).

En sortant de Nismes, nous avons vu,

(1) Le savant et généreux Seguier a restauré depuis, à ses frais et par les soins de

à Saint-remi, l'ancien Glanum. un arc de triomphe en l'honneur d'un général

---

la maison carrée; il à tâché encore d'en établir l'inscription. Si les conjectures là-dessus ne sont pas hors de tout doute, on doit néanmoins avouer que son procédé est fort ingénieux. Mais lui appartient-il c'est ce qu'on à cru jusqu'à présent. Pour prouver le contraire, il suffit ~~toutefois~~ de lire ce qu'en à dit Barthélemy, dans son Mémoire sur les monumens de Rome lu a l'académie des belles-lettres, le 30 août 1757, en parlant de l'inscription ancienne qui avoit été placée sur l'architrave de cet édifice. « Les lettres de métail ont disparu « mais l'empreinte des crampons qui les « fixoient dans la pierre subsiste encore

romain, et son tombeau placé tout auprès.
Ces deux monumens, dont on n'a donné

« et je suis persuadé, malgré les doute du
« Marquis Maffei, que ces indices, étudiés
« avec soin, suffiroient pour rétablir au moins
« une partie de cette inscription. J'en découvris
« plusieurs lettres avec facilité, et je fus
« sur le point de faire dresser des échafauds
« pour voir de plus près les traces des autres,
« etc... » Et dans une note. Ce fut en conséquence
« de ces difficultés et de ces réponses, que
« M. Ménard écrivit à Nîmes pour avoir
« une copie exacte de ces trous. M. Seguier
« se chargea de ce soin, et ne tarda pas à
« rectifier l'inscription entière. Il a rendu
« compte de son travail, dans une dissertation

que des dessins informes. même dans les
mémoires de l'académie des belles-lettres

« imprimée en 1759. Recueil des inscr. t. XXVIII.
« p. 580. » Il est tellement certain que c'est
d'après les idées de Barthélemy que Seguier
a fait cette operation, qu'il n'y croyoit
pas lui-même un an auparavant. J'ai
sous les yeux la preuve indubitable
dans une lettre qu'il écrivit sur ce sujet
à l'antiquaire Gravenol. Elle est datée de
Nîmes, le 10 mai 1758. et conçue en ces termes.
« Quoique je sois encore d'une santé assez
« foible, je me suis senti assez de force
« pour faire ce que M. l'abbé Barthélemy
« desire de moi. Je vous envoie la copie
« exacte des trous qui sont à l'architrave
« de notre maison carrée, d'après un dessin

méritoient d'être dessinés plus exactement.

On lit sur ce mausolée ou cénotaphe :

« que j'en fis, il y a plus de 30 ans. et que j'ai
« vérifié bien sur l'original ; je vous prie de
« la lui présenter, et, en l'assurant de mes respects
« dites lui, je vous prie, que je suis charmé
« de lui être utile. Je ne doute point que
« l'étendue de son savoir et de ses connaissances
« ne lui fasse découvrir l'usage de ces trous,
« qui, à mon avis, n'ont jamais servi pour les
« lettres d'une inscription. J'ai sur cela des
« idées qu'il seroit trop long de vous détailler,
« et dans lesquelles je me suis encore plus
« confirmé depuis que j'ai examiné de plus
« près les anciens édifices d'Italie, etc... » Le
modeste Seguier, en se rappellant cette lettre

Sex. L. M. Julici. C. f. Parentibus Suei. que j'explique par ces mots

n'auroit donc pu revendiquer l'honneur d'un pareil procédé, et on a eu tort de le lui attribuer. L'idée en appartient entièrement a Bathélemy qui d'ailleurs s'en étoit déja servi avec succès à Rome, pour rétablir l'inscription de l'arc de septime-Severe. Mais est il bien démontré que celle de la maison carrée, imaginée par Seguier soit la véritable, ou, sy l'on veut la seule qui ait été placée sur l'architrave de ce bel édifice? Il seroit possible de soutenir la négative, sans s'écarter des regles d'une saine critique, Qu'on lise sur ce sujet des remarques insérées dans le Magazin Encyclopédique première année, t. 11, no 8. pag. 537, 41.

+ figurés une S

Sextius, Lucius, Marcus, Julii Caii Filii, Parentibus suis (1). Dans ce canton on dut écrire, d'après la prononciation, EI pour I; l'inscription de l'arc de Saint-Chamas en fournit la preuve. Celui de Saint-Remy avoit été érigé en l'honneur de Caius Julius, auquel ses trois fils, Sextius, Lucius et Marcus, élevèrent le tombeau qui est à droite auprès du monument de sa gloire. Il est placé sur un tertre qui domine une grande plaine, dans laquelle vraisemblablement ce julius avoit remporté quelque

---

(1) Barthélemy a rapporté cette même leçon dans son mémoire sur les monumens de Rome; celle-ci est, assure-t-il, la troisième, et j'ose le dire la véritable. pag. 579.

(1) en 1763, un savant écrivit de St Remy à M. ~~En note~~ Calvet antiquaire d'Avignon que l'inscription du tombeau n'étoit pas telle qu'on la donnoit communément; il prétendoit qu'on ne pouvoit la lire qu'un instant avant le lever du soleil, et c'est le

+ nombre qu'il avoit choisi pour la copier avec exactitude: la voici si bon lui

SEX. L. M. IVLIE. I. F. PARENTIBVS SVEIS.

Je ne garantis rien, écrit Calvet au Comte de Caylus, mais si jamais je vais à St. Remy je me lèverai bon matin, et je vous donnerai cette inscription de manière à en être sûr, si jamais après M. Calvet examina pour la seconde fois cette inscription, et trouva qu'elle que M. Barthélemy la rapporte non de bien

avantage signalé sur les ennemis. L'arc d'Orange se trouve a peu près dans la même situation.

Ces deux arcs et celui de Carpentras sont du même travail et du même goût. Sans fixer le tems où ils ont été construits il faudroit connoître l'âge de ce Caius. Or, nous voyons sur les médailles attribuées vulgairement à Cesar, un trophée orné de boucliers et d'autres armes fort semblables à celles qu'on trouve sur les monumens dont il est ici question lesquels portent cette légende: Imp. caesar. Peut-être ces médailles pourroient se rapporter à l'évenement qui a fait élever ces arcs et quelles appartiennent à un des ancêtres de Jules Cesar.

Arrivé à Marseille, je me suis occupé à faire la vérification des médailles du Sieur Cary (1), dont j'ai procuré l'acquisition au cabinet du Roi, et je suis très-satisfait de la rareté et de la conservation des pièces que j'y trouve.

J'ai acquis plusieurs autres médailles précieuses, parmi lesquelles il en est une qui suffiroit en quelque façon, pour justifier mon voyage; c'est une médaille d'or de Vetranio Augustus, qui manquoit non-seulement au cabinet du roi, mais dans

(1) Savant connu par quelque ouvrage, entr'autres l'Histoire des rois de Thrace et du Bosphore Cimmérien, éclaircie par les médailles. In-4°. 1752. dont Barthélemy a été l'éditeur.

tous les cabinets connus. Elle étoit entre les mains d'un antiquaire de Marseille qui, depuis vingt cinq ans la voyoit tous les jours et croyoit toujours la voir pour la première fois. Il s'étoit toujours refusé aux offres avantageuses qu'on lui avoit faites de diverses endroits; enfin, à force de raisons de prieres, et de complaisances, je l'ai contraint à la céder au cabinet du roi dont elle fera un des principaux ornemens. Je l'ai estimée environ 800 livres, et j'ai donné environ motié de cette somme en médailles doubles.

Extrait des fragmens du voyage de Barthelemy en Italie; rapportés dans ses oeuvres diverses imprimées chez Jansen.

N° 3

Mémoire sur les differentes façons de travailler et d'employer le verre

après la quatrieme lettre de Barthelemy ~~[illegible]~~ au comte de Caylus se trouvoit ce mémoire de la main du voyageur; il m'a paru ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ mériter une place dans l'appendice ou plus

Mémoire sur les differentes façons de travailler et d'employer le verre — 100

× on peut voir dans pline liv. 36. sect. 65 tout ce qui a rapport a l'origine du verre, aux diverses matieres qui entroient dans sa composition et a la maniere dont on le cuisoit. on se borne ici a designer les differentes façons de le travailler, et les divers usages auxquels on l'employoit. **102**

verre fait au souffle. il y avoit du verre fait au souffle. aliud flatu figuratur, dit pline dans l'endroit cité.

verre fait au tour. il y en avoit une sorte qui etoit faite au tour pline ibid. et martial epigr. 94. les verres faits de cette facon s'appelloient calices audaces. c'est le titre de cette epigramme.

nos sumus audacis plebeia toreumata vitri.

le mot plebeia fait voir qu'ils etoient d'un tres bas prix. ils resistoient a l'eau bouillante, parce qu'ils devoient etre plus forts.

nostra nec ardenti gemma feritur aquâ.

martial ibid.

verre cizele il y avoit enfin des verres cizelés. pline dans l'endroit cité. achilles tatius liv. 11. des amours de clitophon et de leucippes. a glauci chii cratere alterum poculum adhibuit. e cælato id vitro erat ejusque vites in eo ipso natæ coronabant, a quibus rami passim pendebant, omnes acerbi sicco poculo, immisso autem vino paulatim rubentes et maturi. inter racemos vero ~~Bac~~ Bacchus effictus erat ut vitem coleret.

il falloit apporter a ce travail beaucoup d'exactitude et de precaution. mart. liv. 14 epig. 115 qui a pour sujet calices vitrei.

adspicis ingenium nili, quibus addere plura
dum cupit, ah quoties perdidit auctor opus.

ce passage fait voir en meme tems que les egyptiens etoient habiles a ~~travailler~~ cizeler le verre. c'est deux que les Romains tiroient leurs plus beaux vases en cette matiere, et l'empereur aurelien, vopiscus in aurel. c. 46, les obligea d'en fournir tous les ans une certaine quantité vectigal ex aegypto urbi (Romae) vitri, chartae &c. constituit. ce n'est pas que les Romains ne connussent parfaitement plusieurs parties de la verrerie, ils avoient trouvé des facilités non seulement pour la fabrique du verre, mais pour les couleurs qu'on y appliquoit. c'est strabon qui le rapporte liv. 16. audivi... Romae multa et ad colores (vitri) et ad operum facilitatem inveniri &c.

verre colorié

verre malleable
+ il faut vitri

ferunt dit pline dans le liv. 36 sect. 65 Tiberio principe excogitatum viri temperamentum ut flexibile esset, et totam officinam artificis ejus abolitam ne aeris, argenti, auri metallis pretia detraherentur, eaque fama crebrior diu quam certior fuit. le meme fait est raconté un peu differemment par Dion lib. 57. is rursus ad principem accedens supplexque factus vitreum poculum consulto abjecit fractumque manibus subegit ac subito refecit sperans eo se veniam impetraturum; verum necari ob id jussus est.

usages de verre.

outre les differentes sortes de vases qu'on faisoit en verre, on faisoit servir cette matiere a beaucoup d'autres usages.

globe de verre

si nous en croyons pappus d'alexandrie auteur du quatrieme siecle, archimede avoit fait une sphere de verre vitreum coelum qui representoit les mouvemens, les intervalles et les proportions des corps celestes.

murailles couvertes de plaques de verre.

on couvroit les murailles d'une maison avec des quarrés de verre qu'on appelloit quadrature vitreae. ~~sepe~~ seneque epit. 86 ac nunc quis est qui sic lavari sustineat? pauper sibi videtur ac sordidus nisi parietes magnis et pretiosis orbibus refulserunt, nisi vitro absconditur camera.

vopiscus rapporte que firmus un des tirans qui s'éleverent contre gallien, ~~etoit si riche qu'il~~ avoit fait couvrir toute sa maison de pareilles pieces de verre liées ensemble par un mastic. de hujus divitiis multa dicuntur, nam et vitreis quadraturis bitumine, aliisque medicamentis insertis domum induxisse perhibetur. au theatre de m. scaurus la partie inferieure du batiment qu'on appelloit la scene etoit de marbre, celle du milieu etoit orné de ces plaques de verre, celle d'en haut etoit de planches dorées. ima pars scenae e marmore fuit, media e vitro, inaudito etiam postea genere luxuriae, summa e tabulis inauratis.

pline dit dans un autre endroit liv. 36 sect. 64
qu'agrippa n'auroit pas manqué de mettre dans ses
thermes des ces chambres ornées de verre, si cet usage
eut été alors introduit ou du moins si on l'eut
transporté de la scene a d'autres edifices. non dubie
vitreas facturus cameras si prius inventum id fuisset,
aut a parietibus scenae, ut diximus, scauri
pervenisset in camerus.

~~[illegible]~~ l'abbé Buonarotti a fait graver dans ses
observations sur les medaillons du Cardinal Carpegna
une table quarrée de verre qui pourroit bien être
une de ces plaques, appellées quadratura vitrea dont
les anciens couvroient leurs murailles. on en trouvera
le dessein de la pag. 495 et on consultera la pag.
16 de la preface ou il en est parlé.

Cercueils de verre

un passage d'herodote liv. 3. p. 168 semble supposer
que les ethiopiens mettoient leurs morts dans des
cercueils de verre. post hanc inspexere eorum conditoria
quae dicuntur e vitro esse constructa. postquam mortuos
.... arefecerunt, totum gypso inducunt, picturâque
exornantes exhibent, quoad fieri potest, effigiem ejus,
deinde cippum e vitro quod apud illos multum et
labori aptum effoditur circumdant, in cujus medio
mortuus perlucet, nihil neque odoris ingrati, neque
foeditatis illius praebens &c.

thucidide dans le 3.e livre ~~dans~~ de son histoire
en parlant de la maniere dont les ethiopiens
ensevelissoient leurs morts, les uns, dit il, les jettent

dans la riviere, les autres les conservent dans leurs maisons apres les avoir comme enduits d'une couche de verre. alii circumfuso illos vitro domi conservant.

Je rapporte une autre passage du meme auteur ~~Jett~~ tiré au second livre. sepulturas mortuorum peculiari aethiopes ritu instituunt. cadaver enim salitum et multo vitro circumfusum in cippo statuunt, ut per vitrum defuncti corpus videri queat, sicut herodotus scriptum reliquit, at Ctesias Nidius nugari eum confirmat, ostendens saliri quidem cadaver, sed nudis corporibus vitrum nequaquam circumfundi. nam sic futurum ut ambusta et prorsus foedata similitudinem retinere nequeant. ideo cavam ex auro statuam conflari, circa quam, cadavere incluso, vitrum tandem liquitur et hoc edito positu loco, speciem mortuo similem per vitrum exhiberi; atque eo modo ditiorum funere curari tradit, tenuioris autem fortunae hominibus argenteas poni statuas, pauperibus fictiles, et abundat vitri cunctis esse ~~et~~ quod plurimum ejus gignatur in aethiopia et passim incolis sit obvium.

ces passages renferment quelques difficultés. d'un coté ils semblent dire que le verre dans lequel on cachoit les corps des morts ~~etoient~~ un verre ordinaire, et avoit eté jetté en fonte, d'un autre coté en disant qu'on trouvoit facilement ce verre dans la terre, et en ethyopie ils

donnent lieu de croire qu'ils n'entendoient parler que de la pierre speculaire. Bochart dans son hierozoicon part. poster. liv. 6. ~~ch~~ ch. ~~4~~ 16. ne veut point que ce soit cette pierre, parceque suivant lui elle n'auroit pas ~~pu~~ suffi~~t~~ a fournir des cercueils a tous les morts. arrien lib. 16. c. 4. marque expressement qu'on n'en trouvoit que dans un coin de l'ethiopie. Bochard apres avoir apporté quelques autres raisons pretend que par le verre fossile dont parlent ~~herodote et ctesias~~ les anciens il faut entendre une espece de cristal qu'on trouvoit fort communement en ethyopie. — j'aimerois mieux penser que ces sortes de cercueils ~~dans~~ etoient d'un verre ordinaire et qu'herodote et ctesias ~~en~~ l'ont confondu mal a propos avec la pierre — d'~~ethiopie~~ speculaire.

pierres de verre en forme de pierres pretieuses.

pline en parlant des pierres pretieuses dit, liv. 37. sect. 26: adulterantur vitro simillime sed cote deprehenduntur, sicut alia gemma factitia.

Trebellius pollion in gallien raconte qu'un lapidaire ayant vendu a l'imperatrice des pierres de verre pour de veritables pierres pretieuses, elle reconnut la fraude et comme elle vouloit en tirer vengeance, l'empereur gallien ordonna qu'on exposat le lapidaire a un lyon et dit secretement qu'on lachat de la cage non un lyon mais un chapon. tous les spectateurs etant surpris d'un fait si singulier, l'empereur leur fit dire que l'imposteur avoit eté puni par une

imposture. imposturam fecit et passus est. —

L'~~apposition~~ difference qui se trouvoit entre les pierres de verre et les pierres pretieuses avoit donné lieu a un proverbe qu'on appliquoit dans toutes les occasions ou il s'agissoit de comparer le vrai avec le faux, ou le bon avec le mauvais. tertullien dans ~~les~~ chap. 4 de son livre aux martyrs. tanti vitreum quanti margaritum. St. jerome rapporte souvent ce proverbe dans ses epitres. dans celle qu'il ecrit a laeta. si tanti vitrum, quare non majoris sit pretii margaritum. voyez aussi son epit. ~~ad~~ a demetriad ~~en~~ &c.

fenestres de verre

Bede liv. 1. de Wiremuthensi monasterio c. 5. misit legatarios in galliam qui vitri factores, artifices videlicet britanniis ea tenus incognitos, ad cancellandos ecclesiae porticuum, et coenaculorum ejus fenestras abducerent.

Saumaise a dit dans ses exercitationes in solinum p. ~~19~~ 1095: vitrearum fenestrarum meminit hyeronimus quae vitro in tenues laminas fuso obductae erant. m.r du Cange dans son dictionaire de la ~~moyenne~~ basse latinité, et m.r ~~H~~ hoffman dans son dictionaire de l'antiquité ont dit la meme chose que saumaise. aucun de ces auteurs ~~n'ont~~ n'a cité l'endroit ~~de~~ ou St. jerome parle de ces fenetres, et jusqu'ici je l'ai cherché envain.

comme les Romains avoient l'art de peindre sur le verre, et qu'on ne voit pas qu'ils ayent appliqué des couleurs sur la pierre speculaire, peut etre faut il

entendre d'une fenetre de verre ce que Martial dit dans l'epigram. 19e du l. XI.

donasti ~~lupe~~ lupe, rus sub urbe nobis
sed rus est mihi magnus in fenestrâ.

verre employé pour contre faire l'indigo.

vitruve dans son liv. 7. chap. 14. propter inopiam coloris indici cretam selinusiam aut annulariam vitrumque ... inficientes, imitationem faciunt indici coloris.

colonnes de verre.

suivant Casaubon not. ad vopiscum, l'auteur de l'histoire apostolique raconte qu'il y avoit dans une maison des colonnes de verre d'une grosseur surpre nant

mosaiques.

il nous reste plusieurs morceaux de peinture antique executés en mosaique. on sçait que cette sorte de peinture etoit faite avec de petites pierres coloriées et des aiguilles de verre compassées et rapportées ensemble. ~~je n'en cite qu'un exemple~~ telle est le grand morceau de mosaique qu'on trouve dans le palais que les barberins ont fait batir dans la ville de palestrine. c'est une espece de carte geographique de l'egypte. le card. barberin l'a fait graver en quatre feüilles; on le trouve en petit dans le latium du p. ~~Kircher~~ Kircher.

verre colorié

mr. buonarotti ~~rapporte~~ dans ses medaillons du card. carpegna a fait graver p. 305. un vase de verre qui represente trois teles, vraisemblablement d'un mari de la femme, et de leur fils. le dessein en est fini. voyez la preface p. 17.

Sur la coiffure du buste de bronze voyée p. 176. buonaroti vais de verre

Suetone in Vesp. c. 7. Ennodio raconta Epigr. 92. portraits
Pline l. 35 / c. 10 / l. 33 / c. 12 / Le printems par la chasse du cerf
L'Ete par celle du Lion
L'automne le tigre
L'hiver le sanglier

Les anciens trouvent aussi de tems en tems quelques pieces de monnoye de verre dans les ruines de certains Edifices qu'on suppose avoir eu batés par occha. voyez la Preface de ces ouvrages de Schaxx

Les anciens representaient encore les saisons
le printems par mercure
L'Ete par apollon
L'automne par bacchus
L'hyver par hercule

Du Cabinet de Portici

Tous les monumens trouvés à Herculanum sont rassemblés dans le cabinet que sa majesté fit faire construire à Portici. Ceux à qui la garde de ce dépôt est confiée fidèles aux ordres de ce prince, ne laissent prendre aucune note, et rien ne peut tromper leur vigilance. On n'a donc que la liberté de se rappeler à loisir ce qu'on a remarqué de plus essentiel, et de négliger les détails dont la plus heureuse mémoire ne pourroit se charger qu'au préjudice des articles plus considérables. On en peut juger par l'état sommaire de tous les monumens de l'antiquité contenus dans le cabinet de Portici. Environ huit cens morceaux de peinture, trois cent cinquante statues, bustes, têtes de différentes grandeurs, soit de bronze, soit de marbre, sept cents vases différens par la forme, ou la grandeur, presque tous

de différentes grandeurs bronze; et la plupart destinés aux usages de la vie civile; une vingtaine de pieds de bronze; environ quarante candélabres ou chandeliers de la même matière, sur lesquels on posait les lampes qui éclairaient les appartemens; huit cents manuscrits, et six cents autres morceaux, comme des lampes, des instrumens, des anneaux, des bracelets, des colliers, des miroirs &c.

Parmi les statues dont j'ai parlé je comprends dans ce nombre toutes les petites figures de bronze et de marbre, multipliées aujourd'hui dans presque tous les cabinets d'antiquités. Ces sortes de monumens ne méritent de l'attention que lorsqu'ils représentent des formes élégantes, lorsqu'ils font connaître des attributs propres à caractériser

les divinités des anciens, enfin,
lorsqu'ils restituent l'exacte
ressemblance de ces hommes
célèbres dont nous admirons les
actions ou les écrits. Je me
contenterai de citer quelques
petits bustes qui portent les
noms d'Epicure, de Zénon, de
Démosthène et du philosophe
épicurien Hermachus. Les
Statues de grandeur naturelle
sont au nombre d'environ quarante,
dont près de la moitié est en
bronze et le reste en marbre. —
Parmi ces dernières on a
beaucoup célébré la figure
équestre de Nonius Balbus, que
Sa majesté Napolienne a fait placer
dans le vestibule du Cabinet de
Portici. Les artistes conviennent
tous du mérite de ce monument,
et ne craignent pas de le

comparer au Marc-aurèle du capitole. Cèt en donner une grande idée. On a découvert une autre figure équestre de marbre, mais fort mutilée, et qu'on a restaurée avec un art infini. Parmi les statues de bronze on peut remarquer deux figures de jeune homme, d'environ quatre pieds de proportion, — trouvées sur les bords d'une fontaines: ils sont dans l'attitude de gens prêts à se jetter dans l'eau; l'expression, le dessin et le travail en sont admirables. — Les autres statues ont aussi de grandes beautés. Dans celles qui paroissent n'avoir représenté que de simples particuliers, on apperçoit une manière de vêtemens assez semblables à celle qui est encore en usage aux environs de Naples.

1086

Il paraît que dans l'éruption du Vésuve qui combla la ville d'Herculanum, les habitans eurent le tems de s'échapper au danger, et de sauver la plupart de leurs effets. Voilà ce qui fait qu'on n'a point trouvé de bijoux en or, et qu'on n'y a découvert que de petits vases en argent. Ceux de bronze sont en très grand nombre, et, en général, d'un contour agréable, et d'un travail excellent. Les ornemens y sont diversifiés en cent façons différentes, mais toujours avec sagesse: tantôt ce sont des feuillages incrustés en argent, qui circulent sur le bord ou au cou du vase, tantôt ce sont de jolies petites figures entre lesquels tiennent lieu d'anses: la plupart sont en forme d'aiguière, d'écuelle, de coquille. Les antiquaires, qui, pour relever le prix de leurs travaux, veulent ennoblir tout ce qu'ils expliquent,

regardent pour l'ordinaire ces monumens comme des vases de sacrifices ; mais la quantité qu'on en découvre tous les jours dans la ville d'Herculanum, prouve qu'ils étoient journellement destinés aux usages de la vie civile. Le soin qu'on a pris de les embellir, prouve en même tems que le goût des grecs ne se bornait pas aux grands ouvrages, mais qu'il s'étendait jusqu'aux plus petits objets. Il en est un qu'il ne faut pas oublier ; il consiste en des balances de différentes façons, et surtout en deux pieds de bronze qui contiennent environ onze pouces de notre pied de roi. Un grain fixe aussi l'attention des curieux. On y trouve une inscription qu'on verrait à peine, si l'on pouvait l'examiner sans obstacle, ce qu'on voit encore moins

depuis qu'on la recouvert d'une glace.
cette inscription contient deux lignes.
j'ai cru lire dans la seconde le mot
latin qui signifie pois chiches. il
paraît que la police ordonnait de
marquer sur chaque pain le genre de farine
dont il était composé.

Du reste, toutes les différentes classes de
monumens déterrés à herculanum feraient
la matière de plusieurs articles; mais je
ne m'arrête qu'aux manuscrits, comme
étant le plus essentiel. Pour en avoir
d'abord une juste idée, il faut
concevoir une bande de papier plus ou
moins longue et large d'environ un
pied. On distribuait sur la
longueur de cette bande plusieurs
colonnes d'écriture, séparées entre elles
et allant de droite à gauche. On la
roulait ensuite, mais de façon qu'en
ouvrant le manuscrit, on avait pour
le jour la première colonne ou page
de l'ouvrage et que la dernière

se trouvait dans l'intérieur du rouleau.

Les manuscrits d'Herculanum furent trouvés dans une chambre d'un palais qu'on n'a pas encore achevé de fouiller. Ils sont de papier d'Egypte et noirs comme du charbon. On fut longtems sans connaître le moyen de les dérouler, et dans cette incertitude, on prit le parti d'en couper quelques-uns dans toute leur longueur, comme si on divisait un cylindre, suivant la direction de son axe. Cette opération laissait apercevoir distinctement l'écriture. Mais les manuscrits furent entièrement perdus. Les différentes couches de papier étaient tellement collés ensemble qu'on les réduisait en poussière en les détachant, et tout

ce qu'on pouvait se promettre par
cette voye, c'était de conserver une
seule page ou colonne d'un manuscrit
qui en contenait peut-être cent.

Il se présenta dans ces circonstances
un moine industrieux et patient qui
proposa un moyen de dérouler entièrement
les manuscrits. Il fit des essais qui
demandaient beaucoup de tems, mais qui
réussirent; il les continua avec le même
succès et la même lenteur. Il cherche le
bord extérieur du manuscrit; il y attache
plusieurs fils de soye qu'il roule
autour d'autant de chevilles
engagées dans un petit chassis. —
Il tourne ces chevilles avec
précaution et le manuscrit se
déplie imperceptiblement. On ne
doit pas compter sur les premières
couches de papier, elles sont
déchirées ou pourries. Il faut
parvenir à une certaine profondeur, et

rencontrer la partie du manuscrit qui n'est que calcinée. Quand on a déroulé quelques colonnes, on les coupe et on les colle sur de la toile. il faut plusieurs mois pour déplier un de ces manuscrits, et depuis le tems qu'on y travaille on n'a pû sauver que les trente huit dernières colonnes d'un ouvrage grec contre la musique, fait par un nommé Philodemus, dont il est parlé dans strabon et dans d'autres auteurs anciens. (1) son nom et le sujet de son livre se sont heureusement trouvés à la fin du manuscrit. Ces trente huit colonnes ont quelques petites lacunes, mais, en général l'écriture en est très belle et très lisible.

(1.) M. Charles ~~Rofini~~ Rofini a publié à Naples, en 1793. le troisième livre de cet ~~ouvrage~~ ouvrage περὶ μουσικῆς, sur lequel M. ~~Schaere~~ Schutz, professeur à Iena s'est empressé de faire des observations qui ont paru en 1795. Voila donc le seul fruit qu'on ait encore retiré de la découverte presque miraculeuse de tant de manuscrits.

On montre aussi deux autres colonnes de deux manuscrits grecs qu'on avait partagés, avant qu'on eut le secret de les dérouler. L'une et l'autre paroissent avoir fait partie d'un traité de philosophie. Celle que j'ai examiné avec le plus de soin contient vingt huit lignes; j'en ai retenu vingt-trois que j'enverrai incessament à l'académie. J'ai taché de retenir aussi la forme des lettres et le nombre que chaque ligne en contient, et je ne crois pas m'être trompé: au reste cette page ne m'a paru renfermer que des généralités sur les philosophes, et le nom d'Epicure qui s'y trouve cité avec honneur. Le manuscrit que l'on déplie actuellement paroit être un traité de rhétorique: on y distingue du moins ce nom en plusieurs endroits (1).

extrait des notes de M. Barthelemy

(1) Pour faire connaître le sort des manuscrits dont Barthelemy vient de parler, je rapporterai l'extrait

Deux lettres du secrétaire de l'ambassade de France
à Naples chargé d'en prendre des informations.—

La première est du premier juin 1786 „ les papyrus, que
= M. Bertin a fait qui avaient été jettés à la mer, sont ceux
= qu'un mauvais Chymiste avait dissout par une préparation
= mercurielle, en voulant les rétablir comme ils étaient
= avant l'embrasement. C'est une perte sans ressource.
= S'il était arrivé qu'on eut jetté en mer des rouleaux
= entiers, ils n'auraient pu se conserver dans l'eau. Les
= rouleaux en charbon ne sont que du papier brûlé.
= ils ne résisteront pas un seul au grand air. Juger
= ce qu'ils seraient devenus dans la mer. &c.
= Dans une lettre antérieure du 15. août 1785. ce
= même secrétaire disait = Sur environ quinze à —
= Dix huit cents rouleaux d'Herculanum, douze cents ont
= été détruits par un ignorant „ qui prétendait leur
= rendre, avec une drogue, ce que le feu avait ôté.
= il reste encore quatre à cinq cents rouleaux ;—
= plusieurs sont très endommagés. Les quatre —
= qu'on copie sont les mieux conservés : il y —
= aura pourtant des lacunes assez nombreuses :—
= L'on ne fait point avisé d'aller chercher les
= titres des ouvrages pour les attacher au plus —
= intéressant. Ceux que l'on travaille à copier, —
= Depuis plus de vingt ans, ne nous apprendront —
= pas grand chose. il y a sans doute des milliers —
= de rouleaux semblables sous les ruines qui nous

112

= pas été fouillée d'herculanum, de Pompeia, et de
= tant d'autres villes ou maisons de campagnes des
= environs du Vésuve. C'est où l'on doit retrouver tous
= les livres de l'antiquité qui nous manquent. Ce
= fond est certainement trop vaste pour les savans
= de Naples, il y a du travail pour eux et pour tous les
= académiciens de l'Europe. Enfin, dans une dernière
lettre du 11 octobre 1787, il dit encore, = sur environ
= quinze cents papyrus tirés d'herculanum et —
= conservés dans le Cabinet de Portici il y en a plus
= des deux tiers qu'il sera impossible de dérouler, ils se
trouvaient pressés; les feuilles ne forment qu'un
= morceau de charbon: dans l'autre tiers plusieurs
= sont endomagés le noyau seul est bon. D'autres —
= qu'on a essayé d'une manière barbare d'ouvrir avec
= un couteau, ont souffert. Le nombre de ceux à peu
= près entiers, où il n'y a que des lacunes n'est pas
= très considérable. L'académie établie pour
= l'explication des antiquités d'herculanum, va faire
= dérouler et copier le commencement de chaque
manuscrit, afin de connaître de quelle matière (R. 257.
= il traite = C'est par là que l'on aurait dû commencer. —
Winckelmann a dit aussi des choses fort —
judicieuses dans ses lettres sur les découvertes
d'herculanum au sujet de ces mêmes manuscrits.

Avant des notes de l'ab. Barthel.

~~Les notices suivantes se sont trouvées au milieu des lettres de m. Barthelemy.~~

Notizie &a

Voici ~~que~~ ce qu'écrivoit en 1754 au Comte de Caylus M. Verrier de Tours, ~~[illegible]~~ l'un des correspondants les plus intimes du Comte et de m. l'ab. Barthelemy.

" j'ai visité bien scrupuleusement cette ville " Souterraine &a. Signé Verrier

à tours ce 8 may 1754.

53 pezzi di tal conservazione che paiono fatti da pochi anni, da questo si è appreso che gl'antichi havevano tutta la cognizione della prospettiva e della precizione dell'ombre, cosa ignota fin'ora. il dissegno è sempre esattissimo, ed ora è greco, ora Romano. vi è un sacrifizio egizio che affatto non hà prezzo. niuna cosa è però Etrusca. gl'utensili, e i mobili di casa sono infiniti, e tutti belli Tripodi, Patere, vrceoli, caldaie, campane, candelabri, sedie curruli &c. non parlo dell'are, de cippi, delle medaglie e delle iscrizioni perche non finirei. Tra queste sono considerabili due Clebisciti però franti e smezati. un decreto del Giannasiarca, su i givochi atletici. chi si applicarà all'illustrazione di tutto ciò averà molto da fare se vorrà supplire le lacune. vi sono pure due onette missioni molto ben conservate. si è trovato pure un forno con entro un vaso di metallo pieno di grano abbruciato, e una pagnotta di pane abbrozzita ed indurita. questo fa credere ch'Ercolano sia stato consunto ignis come dice Plinio più tosto che per terremoto. chi prende piacere nello studio delle cose naturali, avrebbe di che divertirsi. sotto le rovine si è scoperto il fiume che intersecava la città, e che mette foce in mare molti palmi sotto il lido presente. frà un anno uscirà alla luce la desideratissima opera di Mgr. Bacardi in cui verrà dilucidata l'origine d'Ercolano, i suoi progressi, e la sua Rovina con tutto il di più che può bramarsi. essa consisterà in 3 tomi in foglio e nel 4°. verranno intagliate le statue e pitture per mano di più Eccellenti scultori, quali attualmente stanno travagliando inciden-

Notizie sopra la città d'Ercolano, e piano [illegible]

Corre ora il settimo anno che da M. Ferdinando Re delle Sicilie fu scavata l'Ercolano città che non si sa se per terremoto, o per una delle maraviglie, e anche a nostri di Note alluvioni ignee del Vesuvio e rimasta sepolta fin sotto le sue rovine sessanta e più palmi Romani di sotto suolo, sù cui presentemente si passa, si sono scoperti vasti tuoi. Si riconoscono Edifizj publici di struttura miglior, e di molta ampiezza, però a riserba d'un solo tempio ove era una statua di Giove d'oro, con quantità di vasi Teatro che è conservatissimo tutti gl'altri Edifizi diruti e rovinati di ogni cosa vi domina un gusto Greco, ma architettura molto regolare, il che fa credere essere la posteriori agli Etrusci, che l'habitarono, come si rileva da medaglie colla legenda Etrusca disegnata, e publ. dal Sig.r Gori. E grandissimo il numero delle statue ivi trovate, e il teatro, i Giardini, le scale del vicino Real Palazzo di Portici già ne sono arricchitissime. nelle sale vanno quasi tutti di Francia. fra le statue sono singolari Consolari, una [illegible] maschere [illegible] di M. Nonio [illegible] supponesi, [illegible] [illegible] [illegible]

Suite du N.° 4

114

~~à Bruxelles ce 20 janvier 1751~~

La lettre suivante est adressée au Comte de Caylus; elle est écrite et corrigée de sa ×

Vous savez tt M.r Monsieur que mon camarade de voyage avait emporté un porte feuille qui renfermait quelques traits et quelques vües que j'avais dessinés l'année derniere dans mon voyage d'Italie; cette étourderie m'a mis hors d'état de confirmer par des preuves qui me paroissent incontestables une partie de ce que vous pensez sur la peinture des anciens, et principalement sur tout ce qui est donné comme conjecture au sujet d'herculanum dans ~~mon~~ un mémoire lû l'année passée à l'académie des belles lettres, et que vous avez eu la bonté de me communiquer.

Je suis parti pénétré de vos politesses, et je ne puis les reconnaître qu'en donnant une sorte de satisfaction à votre curiosité; j'entre

× mais; les observations critiques qu'elle contient au sujet des peintures d'herculanum m'ont paru mériter une place à côté des jugemens de l'ab. Barthelemy et autres savans.

à Bruxelles, ce 20 janvier 1751.

et à vous savez &c

dans votre peine, et si le nombre de ceux qui la partagent était une consolation, elle devrait être fort soulagée; car l'Europe entière souffre impatiemment l'attente où on la laisse depuis dix ans sur les découvertes de l'ancien herculanum, ou herculea comme on dit aujourd'hui à Naples, je vous ~~[illegible]~~, je ne sais trop pour quelle raison pline devait assurément savoir le nom de cette ville; ainsi je ne la nommerai pas autrement que lui jusqu'à ce qu'on m'ait donné des raisons valables pour autoriser ce changement. je fais donc aujourd'hui tout ce que je puis faire pour vous obliger, c'est-à-dire, vous repetter avec un peu plus d'ordre, ce dont je vous ai déja parlé, comme l'ayant vu, et selon que j'en ai été affecté. je puis m'être trompé dans les jugemens que je porte;

~~cependant~~

je vous dire
cependant que, plus j'aime les antiquités,
plus je pense même dans le plus fort de
mon enthousiasme à ne me point laisser
aveugler par la prévention. Ces protestations
ne prouvent rien à ceux que l'on contredit,
elles sont donc inutiles. Je dois vous dire,
avant d'entrer en matière, que j'ai pris le
parti de faire imprimer une douzaine
de lettres, que je vous écrirais, uniquement
par paresse, ne pouvant me résoudre à
en faire une copie que j'avais
promis à un allemand de mes amis.
L'oisiveté où je me trouve dans cette
ville par le peu de gens qui
s'appliquent aux lettres et aux arts,
m'a fait embrasser cette idée avec joye;
je ne m'en suis pas tenu à la petite
occupation que l'impression m'a donnée;
j'ai fait faire des cuivres, et j'ai
gravé à l'eau forte plutôt encore
que de les copier, les desseins que

vous avez eu la bonté de regretter, qu'il m'avait été impossible de vous montrer à Paris. ces espèces de planches qui n'ont presque que le trait pourront fixer vos idées et serviront de preuves aux réflexions dont vous les trouverez accompagnées. au reste n'oubliez jamais que ces ~~eaux~~ sortes viennent d'après des dessins faits de mémoire, en sortant d'admirer le nombre prodigieux de peintures antiques conservées dans le palais du roi des deux Siciles et que l'on fait voir avec une si grande rapidité qu'il semble que les Napolitains soient persuadés que les regards trop répétés pourraient les détruire, ou leur porter quelque dommage recevez donc cette bagatelle d'aussi bonne volonté qu'elle vous est offerte.

Vous connaissez les Superlatifs

des Italiens

116

des Italiens, et vous avez assez demeuré dans leur pays pour avoir éprouvé leur exagération. celle de M. Venuti n'est pas des plus faibles, quand il assure avec une sincérité merveilleuse que les peintures d'herculanum prouvent que les anciens savaient parfaitement la perspective, qu'elles surpassent Raphael pour le dessin et font honte au titien. Quant à la couleur. les idées qu'on a avec raison de Zeuxis ~~et~~ d'Apelles ne peuvent guères aller plus loin. je veux avec plus de simplicité et moins d'emphase, vous détailler dans un moment les trois points de couleur, de perspective et de dessin, du moins vous saurez avec vérité de quelle façon ces anciennes peintures m'ont affecté: mais auparavant je conviendrai icy, comme j'ai déja fait à Paris, de la reflexion de votre ami qui vous assurait que dans tous les cas et

dans tous les tems, les peintures
d'herculanum n'ont jamais été comparables
à celles des villes capitales. j'accorde
à celles ci tous les dégrés de magnificence
qu'elles pouvaient avoir; j'en ai même été
étonné; cependant tranchons le mot, elle n'a
jamais été qu'une petite ville et de
province, encore dont le commerce n'a
jamais été célèbre. Si les tableaux qu'on
y trouve étaient portatifs, cet argument
tomberait de lui même, et comme on
peut, absolument parlant, trouver un
Raphael, un Correge, dans tous les endroits du
monde habité, on
pourrait aussi trouver un Zeuxis, un polygnote
mais tous les tableaux qu'on y voit sont
peints à fresque, c'est-à-dire, sur
le mur, il faut donc necessairement
que les artistes soient venus les
travailler sur le lieu, et les premiers
peintres de la grèce toujours rares,
lorsqu'il s'est agi de grimer, ne
sont assurément

sont assurément par venus s'établir
à herculanum, comme il le faudrait, si
la petite description de Mr. Jeneti
était véritable, [Cette conjecture pourra,
je crois, acquérir de nouvelles forces
dans la suite de cette lettre. Au reste
il n'est icy question que du dégré de
savoir et de mérite dont les peintres
de cette ville nous ont mis à portée de
juger, et quant aux peintures en
général, je serais au désespoir de ne
les avoir point vues; je voudrais les
avoir étudiées plus longtems; il n'est pas
douteux qu'elles ne procurent à l'avenir
ainsi que les autres parties de cette
magnifique découverte beaucoup
d'éclaircissemens sur les usages, et même
sur plusieurs façons de penser et de
traiter l'histoire et la fable des grecs et des

Romains. Je suis cependant forcé d'avouer qu'il ne faudra pas ajouter beaucoup de foi à l'ouvrage que l'on fait à Naples, et qui sans doute paraîtra enfin quelque jour. Cette méfiance que je vous confie ne regarde pas la façon dont ces mêmes peintures seront rendues: je n'examine point icy les talens de ceux qui conduisent cette grande entreprise, et qui dessinent cette curieuse et rare partie de l'antiquité, mais je puis vous assurer, pour l'avoir vu et avoir été à même d'en juger qu'ils corrigent les deffauts de perspectives qui se trouvent dans les originaux, et qu'ils donnent à leurs copies des effets de lumière que les anciens n'ont point du tout indiqués, ce qui pourra causer bien des erreurs: je crois vous en avoir déjà prévenu, mais il est à présumer

présumer qu'on ne tiendra plus ces thrésors de l'antiquité dans l'effroyable captivité où ils sont à présent, lors que l'histoire à la quelle on travaille avec un si grand mystère sera rendue publique, alors les antiquaires savans et les bons dessinateurs pouront éclairer le public par leurs études et faire en un mot sur le thrésor d'antiquités ce qu'il leur a toujours été libre de faire dans tous les pays, même dans ceux que la différence de religion et la barbarie ont rendu les moins praticables.

Sans la disette où nous sommes par rapport aux détails de cette ville souterraine et sans la curiosité dont l'Europe ~~française~~ savante est généralement piquée, je me garderais bien de vous parler sur des faits aussi peu solides que des

Souvenirs ; mais vous me connaissez
[§. 273. assez pour croire que sans toutes les
contraintes qu'on éprouve, je vous
aurais envoyé des dessins plus
exacts, et des réflexions plus dignes
du public ceci a un degré de plus qu'une
conjecture et peut passer pour une demie
preuve. ~~D'ailleurs, il paroît les avoir~~
~~rendu leur premier sens~~ [Dans le grand
nombre de peintures qu'on a tirées d'herculanum,

il en est dont les figures sont grandes
comme nature, les autres sont de toutes
les proportions depuis cette grandeur
jusqu'à celles de 3. ou 4. pouces. il
n'est pas douteux que ce ne soit sur
les plus grands morceaux, qu'on doit
asseoir son jugement et ses reflexions,
non seulement parceque la manœuvre est
plus développée, mais parceque ces sujets
concourant à une même action et se
trouvant

trouvant composés de plusieurs figures
exigent la réunion de plusieurs quartiers
de l'art, qu'il n'est pas toujours facile
d'allier pour en former un tout. Voicy les
sujets que j'ai pû dessiner de mémoire,
ils sont assez fidèles quant à la composition
et j'ai tâché d'y faire sentir les défauts
de dessin les plus sensibles des —
originaux, sans cependant trop les
charger; je ne leur donnerai point d'autre
dénomination que celle qu'on leur donne
à Naples: malheureusement nous ne
sommes pas encore arrivés à ce point
de recherche; je ne m'embarrasse donc point
aujourd'hui si le sujet attribué à —
quelqu'un ne sera pas relevé et —
contredit dans la suite. Il se peut même
que celui dont je me servirai, et que j'ai
copié tel qu'on me l'a donné ne soit pas
avoué par l'auteur des explications.
1°. Le Minautore qui n'a que la tête seule
de taureau, est mort et renversé sur —

pieds de Thésée son vainqueur; plusieurs enfans baisent la main du héros en signe de reconnaissance.

2.° Une femme assise, couronnée de fleurs, appuiée sur un panier rempli d'épics, de fruits et de fleurs, figure sans doute la fertilité, et l'agrément du pays qu'elle représente; hercule est debout devant elle, il est vu par le dos. Un enfant allaité par une biche est à ses pieds. Il est vrai semblable comme on le dit à Naples, que c'est Telephe fils d'hercule, imp[illegible] faune [illegible] sur un plan plus éloigné, tenant une flûte à sept tuyaux, groupe avec la femme assise dont je viens de parler. Une autre femme ailée ~~une autre femme ailée~~ fait le fond de la figure d'hercules, ce tableau est exécuté en camaieu d'une couleur rougeatre assez rompue.

3.° Le centaure Chiron qui enseigne

enseigne au jeune Achille à jouer de la lyre.

4°. Un Sujet d'histoire qu'on nomme le jugement d'Appius.

5°. trois femmes dont il ne reste plus que les demi-figures; le reste du tableau peut avoir été détruit, mais il figure de façon qu'il aurait toujours été mal composé, soit que les figures aient été entières, soit qu'elles n'aient pas eu plus d'étendue. On voit dans le fond un homme dans l'eau jusques à la poitrine; on veut à Naples que ce soit Paris et les trois déesses; j'y consens quoique sans rien voir, qui puisse convenir à ce Sujet.

Je vais à présent examiner les peintures en détail comme je vous l'ai promis, et les considérer sur toutes les parties de l'art, telles que la composition, le dessin, la perspective, la manière, la pratique et le Coloris,

en vous renvoyant toujours autant que je le pourai aux cinq compositions dont les idées se trouvent à la fin de cette lettre. vous sentez bien que je ne me refuserai aucun des termes de ce même art, et que je paraîtrai barbare et sauvage à celles de vos Dames qui voulant tout lire jetteront les yeux sur ce papier. ce ne sera point du tout ma faute, il n'est point écrit pour elles.

Je commence par la perspective, tous les tableaux d'herculanum prouvent que ceux qui les ont faits n'étaient pas de grands peintres, qu'ils ne connaissaient que l'effet naturel de la vision, et qu'ils n'étaient point assez instruits des regles de la perspective. Nous savons cependant par les auteurs anciens qu'elle leur était connue je ne me rappelle nullement dans ce

moment

moment ~~ici~~ où je n'ai point de livre,
que Vitruve dans sa préface du liv. 7.
~~qui~~ dit positivement que Démocrite et
Anaxagoras avaient parlé de la
perspective dans leurs traités sur la
scène des grecs, et quand nous n'aurions
pas une preuve si forte, si précise,
comment pourait-on se persuader que
les grecs, ce peuple si fin et si délicat,
accoutumés à voir de si belles choses,
puissent soutenir une représentation faite
pour tromper la vüe aussi défectueuse
que le doit être une décoration qui
blesse l'œil perspectif? il en faut
nécessairement conclure que les
peintres qui ont travaillé à Herculanum
n'étaient pas des meilleurs
artistes, puisqu'ils n'étaient pas
instruits de toutes les parties de
leur art; enfin c'est le cas ~~où jamais~~

de dire qu'ils n'étaient pas de grands grecs. [On peut d'autant plus avancer cette critique qu'elle tombe sur un grand nombre de tableaux d'architecture, que l'on a tirés de cette ancienne ville, que l'on conserve dans le cabinet du roi et des deux frères, et qui n'ont aucune perspective, et qui loin d'être exacts à rendre et à faire sentir l'architecture, qui cependant florissait si bien alors, que tous les monuments de la ville fournissent des preuves, jusques dans les plus petites parties, de son élégance et de sa finesse, non seulement ces peintres n'ont point rendu ce qu'ils voyaient, mais au contraire ils ont exprimé ces superbes bâtimens de mauvais goût, d'une façon extravagante, allongée et déjà gothique pour leurs accorder au moins

au moins l'esprit prophétique. Du reste tout ce que je viens de dire de la perspective se fait plus sentir dans des sujets qui ne traitent que l'architecture, mais tous les peintres conviendront que cette même ignorance porte coup sur les plans des tableaux les plus simples. [quant au dessin, la façon de dessiner est sèche, et ne s'écarte presque jamais de l'idée des belles statues.

La composition en général est froide par la même raison, qui rend le dessin sec; en effet une figure n'est pas groupée, quoi qu'elle soit placée avec d'autres, et les statues sont pensées en premier lieu, pour être seules, peuvent difficilement entrer sans aucun changement dans une composition, quoique la Diane dans le Thésée, et la figure ailée dans le Pelopée soient plus contrastées, et

qu'elle ~~a~~ donne une sorte de mouvement;
le goût général de la composition,
tient beaucoup non seulement de
Statues, comme je l'ai déjà dit, mais
aussi des bas reliefs; on voit que les auteurs
avoient présens à l'esprit, où ils avoient
fait des traces profonds.

Les demi-teintes sont d'un gris
olivâtre, jaunâtre ou roussâtre, et
les ombres d'un rouge mêlé de
noir.

Le plus grand nombre des draperies
est traité avec des petits plis formés
par des étoffes légères et mouillées
dans le goût de la sculpture romaine:
cependant le tableau de Delphes
présente des draperies plus larges
et des plis plus nourris et plus forts; on
en peut inférer avec assez de vraisemblance que tous les peintres ne
suivaient pas la même manière, et

quoiqu'on

quoi qu'on ne voye rien dans les
peintures d'Herculanum qui prouve
que ces peintres aient jamais
exprimé la diversité des étoffes, —
ce n'est pas à dire qu'ils aient tout
négligé une si grande partie de la
vérité dans les actions civiles.

On peut dire en général que
comme il n'y a point de groupe, il
n'y a point aussi de clair obscur
dans les tableaux et par conséquent
point de ce qu'on appele harmonie
ou accord: chaque figure a pour
ainsi dire sa lumiere et son ombre,
en sorte qu'elle est comme isolée,
aucune ne porte ombre sur l'autre,
et les reflets y sont encore moins
exprimés; ce n'est pas tout, les ombres
sont également fortes depuis le haut
jusques en bas d'une figure, et ne font

jamais rompues, c'est-à-dire qu'elles sont faites avec la même couleur que les demi teintes, et qu'elles ont seulement un peu moins de blanc. — L'art de faire fuir les objets était donc en quelque façon inconnu aux peintres d'herculanum, ils n'avoient d'autre ressource, et n'employaient aucun autre art pour faire sentir cette partie si nécessaire que de tenir les corps qu'ils plaçoient sur les premiers plans plus forts que ceux qu'ils destinaient au plan plus éloigné.

Au reste les tableaux sont faits facilement, la touche en est hardie, et le pinceau en est manié librement, quelques fois haché, quelques fois fondu, en un mot le faire en est leger et de la même façon à peu près que nous peignons nos décorations de Theatre, et tout indique

indique une grande pratique dans
les ouvrages; toutes choses qui paraissent
le fruit des élémens pris dans une
bonne école où l'on a vu opérer facilement,
car la manière en est large, assez grande
et de peu d'ouvrage. Il me semble
que l'on peut reprocher à ces peintres
une grande ignorance dans les détails
de la nature, et voici à quoi j'attribuerais
ce défaut de ces derniers artistes. Ordinairement
ce défaut est celui des élèves peu
avancés, des maîtres dont la manière
est grande, ils marquent peu sensiblement
les détails, l'élève faible qui les ignore,
croit les imiter, en ne mettant rien
du tout, et la même chose arrive
pour les tons de la chair à ceux
dont l'expérience n'est pas consommée.
Un peintre qui fait les lumières grandes
et les ombres vagues ne marque
qu'imperceptiblement les détails, ils
échappent à l'élève qui se contente

d'imiter avec deux ou trois teintes le ton général de son maître, je concluerais donc par là raison qu'il se trouve quelques figures, dont les tons de couleur sont plus variés, comme le jeune achille dans le tableau de chiron, je concluerais, dis-je, que le coloris était porté plus près de la vérité par ceux qui jouissaient en grece ou à Rome d'une plus grande réputation, que ceux dont les ouvrages nous sont demeurés dans cette petite ville. il y a beaucoup de composition de petites figures; non seulement elles sont en général mieux que les grandes, mais je puis assurer qu'il y en a de très belles. Ces morceaux sont en camayeux, ou peints à deux couleurs, et plus ordinairement de couleur de chair sur differens fonds. ils sont touchés avec esprit, le dessin en est très correct, et la couleur très bonne, mais dans les objets de cette petite proportion, et si peu finis, les demi-teintes sont très peu nécessaires; il suffit que la couleur avec la quelle ils sont touchés soit supportable, pour les faire paraître d'un fort bon ton. Les fruits, les fleurs et les vases de verre sont bien rendus et ont de la vérité mais ils sont faibles de couleur et d'effet. L'imitation de ces corps inanimés n'est pas difficile elle n'a même

elle n'a même de mérite qu'autant qu'elle est portée à un haut dégré de perfection, ceux-ci n'ont point été en ce genre aussi loin que plusieurs modernes et l'on peut leur reprocher le défaut de leur plans, car la perspective se trouve mal observée, et le haut de ces vases ne tend point au même horizon que le bas.

On croira peut être après tout ce que je viens de dire que je veux conclure contre la peinture des anciens, c'est la chose la plus éloignée de mon sentiment, et comme il m'a paru que les peintures d'Herculanum — m'indiquaient les semences de plusieurs grandes parties de l'art qui purent avoir été portées par des gens capables au plus haut dégré de perfection, j'en infere seulement que les peintres d'herculanum étaient faibles en comparaison de ceux qui dans le même tems brillaient sans doute dans les grandes villes. Je dois encore répondre avant de finir à une objection que le bon sens présente et que tout le monde est à portée de me faire.

Vous convenez, me dira-t-on, que l'architecture et la Sculpture présentent jusques dans les plus petits morceaux, un goût épuré ainsi qu'une grande et belle

~~Le Lett.~~

126

(1) Cette lettre ~~est~~ de M. de la Condamine au Comte de Caylus est tellement liée à l'affaire qui concerne les prétendues peintures antiques de Pompeïa, que j'ai au devoir la ~~mettre~~ à sa place parmi celles de Barthélemy.

pratique de ces beaux arts, comment accorder la médiocrité que vous reprochez en quelque façon aux peintres de cette même ville? Je puis battre la campagne et dire que l'architecture et la sculpture étaient plus en honneur à cause du culte des Dieux et des idées de la postérité, et qu'elles engageaient par conséquent plus de gens à les pratiquer, et que la peinture qui même était moins consacrée à faire le portrait pouvait n'être regardée que comme une décoration et un embélissement pour lesquels on apportait une attention moins délicate. Je laisse cette question à décider à ceux qui sont plus savans que moi, et je me contente de dire que j'ai rapporté avec vérité le sentiment dont j'ai été affecté, et que je l'ai appuyé du peu que je puis savoir de l'art, et qu'enfin j'aurais été charmé de voir des peintures anciennes aussi belles, que j'ai lieu de me les représenter, c'est à dire aussi complettes en tous les genres que les belles Statues antiques. Je suis bien éloigné à beaucoup d'égards de les avoir vues à Herculanum./

j'ai cru ne pouvoir mieux terminer ces observations que par celles de M. l'ab. Zarillo ; c'est agrandir le domaine littéraire de son pays que de l'enrichir des productions étrangeres

127

a paris le 15 vendémiaire an 10

~~le bibliothécaire~~ + l'éditeur &c

~~à ...~~

N° 7

~~Lettre de l'éditeur~~

à paris, le 18 vendre an 10.

+ L'éditeur des Lettres de l'ab. Barthelemy sur l'Italie

a Monsieur l'ab. Zarillo garde des médailles de la cour de Naples, et académicien d'herculanum

Monsieur

Tout ce qui traite d'herculanum, de portici, de pompeia, doit vous intéresser plus que tout autre ; les richesses de ces trésors d'antiquités vous appartiennent si ce n'est comme un bien de famille, du moins comme une acquisition personnelle que vous devez à vos travaux et à la place honorable que vous avez occupée pendant si longtems.

M. l'ab. Barthelemy ne vit herculanum et portici qu'en 1755. depuis cette époque, on a fait des découvertes importantes : je vous adresse les rélations qu'il envoya au Comte de Caylus concernant ces antiquités. dans un aperçu trop rapide, il put lui échapper quelques erreurs, et surtout ~~quelques omissions~~ veuillez-bien, Monsieur, remplir les lacunes et rectifier les passages qui ne vous paroitroient point exacts. Mr. Barthelemy étoit votre ami et votre correspondant, ~~votre nom~~ vos observations, placées à coté des siennes, ~~ne pouvoient~~ ~~que~~ donneront un nouveau degré d'intérêt à ce ouvrage, et moi Monsieur je bénirai ~~l'heureux~~ toute ma vie sans cesse l'heureux moment, où vous m'avez permis d'abuser de votre amitié, et de ~~pa pa et~~ présenter au public l'association des lumières de deux savans aussi recommandables par les qualités du cœur que par leurs ~~lumieres~~ celles de l'esprit et du génie immense érudition

j'ai l'honneur &c

Sérieys ~~bibliothécaire du~~ ~~prytanée~~

x des omissions qu'on doit plutôt attribuer à l'époque de ses observations qu'à ses propres connoissances. veuillez bien Monsieur remplir

+

~~+ qu'on doit plutôt attribuer attribuer aucun de son examen~~
~~qu'à ses connoissances incontestables~~

La ~~lettre~~ réponse en italien de m. Lab. Zarillo étant une des pièces de ce recueil les plus importantes, je vais ~~en donner~~ la traduire littéralement en français, et je tâcherai de n'omettre que les choses trop flatteuses qui me concernent.

mon ami, je vous remercie, autant qu'il est en mon pouvoir, de votre lettre du 18. de ce mois, et du plaisir que vous m'avez procuré, en me communiquant avant leur publication, les lettres de mon ami Barthelemy, où se trouvent ~~[illegible]~~ des notes précieuses sur le voyage de ce savant antiquaire ~~[illegible]~~ en italie; ce plaisir a été pour moi d'autant plus grand, qu'il m'a rappelé ~~le~~ ~~[illegible]~~ souvenir d'un homme profond dans les connoissances ~~[illegible]~~ philologiques et relatives aux antiquités que j'ai eu l'honneur de ~~[illegible]~~ recevoir souvent à Naples, à qui je fis présent de quelques médailles alors inédites, et publiées depuis cette époque par MM. Pelerin, Hunter, Eckell et par le prince de Torremuzza, telles que les deux grecques d'Alesa de Sicile, avec les mots ΑΛΑΙΣΑΣ ΑΡΧ. et une autre étrusque de Nucerin Alfaterne, ~~avec les mots [illegible]~~ sur un chien levrier; qui cette médaille, suivant Pellerin qui l'a publiée ~~cette médaille~~, ~~[illegible]~~ après le don que j'en avois fait à Barthelemy, avoit été frappée dans un tems, auquel on ne connoissoit pas encore la langue grecque; on trouve ~~encore~~ dans le même idiome beaucoup d'autres médailles de Nucerie d'Alfaterne.

ce qui n'est pas moins flatté ~~[illegible]~~, c'est que m. Barthelemy dans ses lettres est un de ces français rares, qui a

rendu justice à la littérature italienne, et qu'il y a bien caractérisé le mérite de quelques ~~personnes~~ hommes respectables, tels que le chanoine Mazochi mon parent, et mon maître, ~~et de beaucoup~~ Bottari, monseigneur Antonelli, qui devint par la suite cardinal, le p. Paciaudi, le chanoine Pratillo, le p. Corsini général des écoles pies, qui tous ont été mes amis intimes et mes correspondans.

Mais puisque vous m'avez invité, mon cher ami, à vous ~~dire~~ déclarer avec sincérité si j'ai trouvé dans ces lettres quelques passages qui méritent des éclaircissemens, je vous dirai ~~que~~ au sujet des détails que m. Barthélemy donne dans sa ~~[illegible]~~ XIII. lettre datée de Rome, ~~sur~~ le 2 février 1756. sur le nombre des Manuscrits, des peintures, des statues, des têtes, des bustes, des vases, des ~~chandeliers~~ candélabres, que leur nombre s'est augmenté depuis cette époque, ici du double, là d'un triple et dans plusieurs de ces objets du quadruple.

~~m. Barthel~~ en parlant des tableaux qu'il a considérés non relativement à l'art, mais par rapport à la littérature, il dit qu'il a trouvé des choses intéressantes, et particulièrement deux tableaux représentant deux sacrifices égyptiens dont il fait parfaitement la description, détaillant exactement les figures, les vêtemens des prêtres et des assistans, en outre, les sphinx, les oiseaux ibis et toutes les autres parties de ces tableaux. Cette description et ce jugement favorable m'ont fait un grand plaisir; les deux tableaux sont expliqués dans le 1er vol. des ~~antiquités~~ peintures d'Herculanum vers la fin; dont je fus spécialement chargé de ce travail ~~dans~~ lors des premières ~~travaux~~ sessions de l'académie d'Herculanum, et ~~je n'ai pas été~~ ~~peu flatté~~ mon amour propre n'a pas été peu flatté de

Trouver dans mon ami Barthelemy le même sentiment que le mien.

Dans la même lettre, page 82. il parle de la perfection des deux figures équestres de Nonius sur le marbre, et dit que la mieux conservée paroit le disputer au Marc Aurele du Capitole; il ajoute que Guyard lui donnoit ~~[illegible]~~ la préference; et moi j'ajoute qu'ils avoient raison. quand Charles III. Roi d'Espagne partit de Naples, les representans de cette ~~ville~~ cité arrêterent qu'il lui seroit élevé une statue equestre de Bronze sur la place du Saint esprit, ~~en témoignage pour éterniser~~ pour marquer sa reconnoissance des grands bienfaits qu'elle avoit reçus de ce monarque durant son regne paternel; sous Ferdinand son successeur, ~~[illegible]~~ on invita les académiciens d'Herculanum à presenter un dessin pour cette statue. nous examinames divers dessins de statues equestres antiques et modernes, ~~[illegible]~~ qu'on regardoit comme comme les ~~mieux~~ plus parfaites; de concert avec les meilleurs artistes, nous jugeames que celle de Nonius Balbus ~~[illegible]~~ l'emportoit sur toutes, et spécialement sur celle de Marc aurele, au Capitole, à laquelle on pouvoit reprocher quelques défauts, que la nôtre n'avoit point.

Vers la fin de la page 83 où il parle des divers instrumens de cuisine, et ~~des autres usages de la vie~~ autres choses ~~[illegible]~~ découvertes dans les fouilles d'Herculanum, il disoit avec raison ~~qu'il~~ qu'à leur simple inspection, il falloit créer un nouveau systême et rejetter dans la classe des choses nécessaires à l'usage de la vie civile presque tous ces instrumens que le torrent des antiquaires consacroit au culte des dieux; en effet on trouva la plupart de ces instrumens dans des lieux ~~destinés~~ consacrés à la cuisine, d'où on les transporta au Musée ~~[illegible]~~

d'herculanum à portici, où l'on construisit une grande salle de cuisine, pour les ranger chacun suivant ~~sa~~ leur destination

MM. du theil et Biancourt me permettront de leur observer ici que ~~ce qu'ils ont appelé urnes que les urnes trouvées~~ les quatre urnes de verre dernierement près de la petite ville d'Azai-le-Rideau, sur la rive gauche de l'indre, auxquelles ils ont donné le nom d'urnes lacrymatoires, doivent être mises, suivant l'expression de Barthelemy dans la classe des ustensilles nécessaires pour les bains ce qui ~~doit~~ leur fait refuser ~~on ne doit pas leur donner~~ le nom de lacrymatoires, c'est que dans tous les lieux consacrés aux bains, on a toujours trouvé de ces petites ~~fioles~~ phioles de verre, mêlées à d'autres vases pour les parfums, pour l'huile ou autres choses, à l'usage des bains, ~~dont les anciens avoient coutume de faire usage, lorsqu'ils se baignoient~~ les anciens; c'est dans cette classe qu'appartiennent ces urnes ~~dernie~~ tout récemment découvertes, et l'on doit renoncer à l'opinion ~~[illegible]~~ invraisemblable qu'aient jamais servi à recueillir les larmes des pleureurs de la famille, et de beaucoup d'autres qui accompagnoient les morts au tombeau.

page 84. après avoir parlé de divers bijoux en or, il annonce plusieurs bracelets; ~~mais~~ s'il entend parler de ~~les~~ bracelets de corail ou d'autres matieres avec de petites boules d'or, il a raison; sinon, c'est une erreur mon respectable ami; on n'a trouvé dans les fouilles d'herculanum et de pompeia de ~~grand~~ bracelets d'une certaine grandeur, ou tout en or que ceux qui sont maintenant au mesée national de france, et qu'on découvrit dans la ~~dernie~~ fouille faite à pompeia pour le compte de la république française, sous ma direction et par ordre du général Championnet général en chef de l'armée d'italie. Cette découverte se fit dans une boutique ~~sur la rue~~ de la principale rue

[illegible] et Lucius, médaille d'une extrême rareté
dans la lettre XVIII du 9 Mars 1756, où il s'agit d'une aventure que M.
Barthelemy appele un duel avec Nic. ~~Ciam~~ Ciampinelli lieutenant de
grenadiers du régiment royal de Naples, au sujet d'une inscription concer-
nant l'amphithéatre de Capoue que ce militaire ne lui permit point de
copier, il est bon de savoir que cette inscription est le fameux ~~[illegible]~~ fragment qu'on
trouva près de ~~l'amphithéatre de Capoue~~ cet amphithéatre à Ste Marie, où étoit ~~Capoue~~ l'ancien
ville de Capoue, et ce fragment qui est la partie du milieu de
l'inscription, qui se trouvoit sur la principale porte de l'amphithéatre, fut
le sujet du premier ouvrage très savant du chanoine Mazochi, intitulé,
de Amphithéatre ~~Capuano~~ Campano. il étoit natif de Ste Marie de
Capoue. d'abord il parvint à compléter l'inscription des deux cotés, et il
~~composa~~ ensuite il composa son ouvrage, ~~[illegible]~~ où l'on voit les ~~traces~~
marques de l'antique fragment avec les suppléments de l'auteur; il a pour
titre: Alexii Symmachi Mazochii Metropolitanae ecclesiae Campanae

Canonici Theologi in mutilum Campani Amphitheatri titulum aliasque nonnullas Campanas inscriptiones Commentarius; voici l'inscription, si elle n'est point présente à votre memoire (1)

COLONIA. IVLIA. FELIX. AVGVSTA. CAPVA
FECIT
DIVVS. HADRIANVS. AVG. [illegible] RESTITVI
IMAGINES ET COLVMNAS ADDI IVSSIT
IMP. CAES. [illegible] T. AELIVS. HADRIANVS. ANTONINVS
AVGVSTVS. PIVS. DEDICAVIT.

Voilà les faibles réflexions &

(1) ~~je~~ nous avons d'abord figuré le fragment tel qu'il étoit, et nous avons ensuite présenté l'inscription reintegrée en entier.

après le mot dedicavit

M. Barthelemy parle dans sa XIX 134 de l'établissement de l'Académie d'Herculanum, et des seize membres qui la composoient, ayant M. Bayardi à la tête; il est bon de savoir que le nombre de ces académiciens fut d'abord de XV, et qu'il se conserva toujours tel, même après le rétablissement de cette académie, qui, pendant long-tems avoit gardé le silence, et dont les membres avoient été réduits à quatre; alors elle n'eut plus à sa tête M. Bayardi; au contraire elle n'avoit précisément été formée que pour l'écarter, et lui interdire l'explication des monumens d'Herculanum, et du manuscrit de philodeme sur la Musique.

Le chanoine Mazochi ne donna qu'un extrait de ce manuscrit à la Cour de Naples pour l'intelligence du roi Charles. Les mémoires sur la ville et les découvertes d'Herculanum, sur la forme des Manuscrits, et sur celui de philodeme ne furent mis au jour qu'après le rétablissement de l'académie sous le ministère de Caracciolo, avec la traduction latine, et un supplément aux lacunes du texte grec, en un volume à part, qui à la suite du IXème sur les monumens d'Herculanum, contenant les lampes, les candelabres. Les deux belles planches concernant le Vésuve, qui devoient précéder le supplément, font partie des planches d'Herculanum que des Napolitains réfugiés ont présenté au respectable gouvernement français

voilà les foibles &c

~~et moins~~, médaille d'une extrême rareté.

Voilà les faibles ~~réflexions que~~ observations (1) que j'ai pu faire sur les lettres que vous m'avez communiquées; au reste, si quid novisti rectius istis, candidus imperti; je vous embrasse de tout mon cœur et suis avec un inviolable attachement &a

Mathias Zarillo (2)

j'aurais pu rapporter ici un extrait &—

(1). la réponse de m. Zarillo renferme dans l'original quelques autres détails, sur les fausses peintures, sur le motif du duel ~~du Dart~~ proposé à m. Barthelemy à Capoue; ils trouveront leur place plus bas dans les articles de l'appendice qui les concernent.

(2) m. l'ab. Zarillo étoit garde &a—

2 pieu

133 129

j'aurois pu ~~citer aussi~~ rapporter ici un extrait de la rélation du président de Brosses au sujet de la découverte des monumens d'Herculanum; elle est d'autant plus piquante que c'est une des ~~premières plus anciennes~~ premières, et que le jugement de cet savant académicien a devancé tout ce qu'on a dit par la suite de plus raisonnable sur ces ruines. mais cette rélation a paru il y a trois ans dans les lettres ~~[illegible]~~ de M. de Brosses sur l'Italie (1) ~~il y a deux ou trois ans~~

Le président avoit joui d'un avantage très rarement accordé ~~pour~~ aux étrangers; grace à M. le chevalier Venuti antiquaire du roi de Naples, il avoit pu parcourir à son aise les diverses

(1) ~~on trouve cet ouvrage au~~ cet ouvrage est en trois volumes; on le trouve au dépôt de Librairie rue de la feuillade, n°. 1. près la place des victoires.

antiquités, dont il rendit compte dans un mémoire qu'il envoya à l'académie royale des inscriptions et belles-lettres. mais le mémoire ~~à mon~~ le plus intéressant de cet académicien, du moins à mon avis, c'est celui qu'il adressa à m. de Buffon, sur les causes, qui ont fait ensevelir sous les ruines du Vésuve les villes du rivage de la Campanie.

N.° V.

il m'a été donné &a

N°. 5 1 130

il m'a été donné par l'avocat Carli Napolitain la notice suivante sur le chanoine Mazochi; il l'avoit reçue de M. Torcia son compatriote. 134

Mazochi peut être regardé comme un des +

un des principaux ornemens littéraires du 18ème siècle. Il naquit vers l'an 1690 ~~du siècle précédent~~ de très-bonne famille et reçut une éducation proportionnée à son rang. Il profita de ces avantages ~~en manifesta le profit~~ dès son enfance, ~~tant~~ du coté des lumières de l'esprit que des qualités du cœur: et il en fit pendant toute sa vie un usage si utile ~~avantageux~~ pour la société, ~~civile, toute sa vie~~, qu'il s'attira l'estime toujours croissante de ses parens, de ses compagnons d'études et de toutes les classes. Ayant embrassé l'ordre ecclésiastique il ne tarda pas longtems à mériter d'être agrégé parmi les chanoines de la cathédrale de Capoue; son mérite ~~et~~ l'éminente fit

ensuite appeller ~~de son mérite l'appellaient~~ parmi ceux de la Capitale à l'Archévêché. Son amour pour la tranquillité lui fit refuser des chaires épiscopales qu'on lui offroit.

Lorsque le bienfaisant Charles III le Trajan de Naples et de l'Espagne voulut établir une académie des savans pour expliquer les antiquités qu'on découvroit aux fouilles d'Herculaneum, il fut nommé le premier. Il fut en même tems élu ~~nommé~~ Professeur de l'Hébreux et de toutes les langues anciennes orientales à la grande Université.

Ses travaux littéraires se bornent à la verité, à la seule antiquité; mais il l'a traitée ~~fait~~ avec tant de profondeur, de solidité et d'étendue, qu'on peut le regarder, si non comme supérieur à tous ses dévanciers dans cette partie ~~branche~~, du moins ~~non~~ comme l'égal de ceux qui ~~inférieur à aucun~~ ont le mieux écrit. Sy ~~autre~~. ~~ses~~ opinions, ses assertions, & on peut

peut ajouter, ses découvertes sont toujours appuyées par les autorités les plus incontestables du premier ordre. 135

Parmi ses nombreux ouvrages le plus classique est ~~estimé son~~ le commentaire latin sur les grandes tables législatives en grec dorique et en bronze, retrouvées par des agriculteurs dans l'enceinte d'Héraclée, patrie de Zeuxis, dans la Grande Grèce. La première de ces tables passa par achat à Rome, delà en Angleterre. Divers savans s'exercèrent à la commenter. À la seconde ayant été découverte ~~la seconde~~, les Anglois ~~la~~ cédèrent la première ~~[illegible]~~ au Ministre du Roi Charles à Londres, vers le milieu ~~la moitié~~ du siècle, pour être jointe à sa compagne, ~~et~~ elles furent placées visibles et lisibles par tous les savans d'Europe au museum d'Herculanum. C'est dans cet état que Mazzochi entreprit et acheva son commentaire in folio dont il a plusieurs exemplaires à Paris et dans toute l'Europe.

Ce grand homme est mort généralement regretté à 82 ans en 1772. Il avait perdu l'usage de l'ouie. Ses disciples les plus célèbres ont été Martorelli très-ingénieux dans ses recherches mort en 1777, et Ignarra qui lui a succédé dans la chaire de l'Université. Le ~~susdit~~ Roi Charles l'eut toujours en véné-

4 ration, de façon qu'après son passage en Espagne, ayant appris son décès, il fit donner par le Roi actuel son fils à Naples une place de Juge et le titre de marquis à son neveu ... Mazzocchi; mort il y a quelques années regretté aussi de tout le monde par son intégrité et son savoir. le grand Burmann d'Amsterdam et tous les savans de l'Europe ont fait beaucoup de cas du grand Mazochi Mazza Le Marquis Tanucci Toscan Ministre du premier mérite à Naples lui accorda l'estime la plus distinguée, et s'attira lui même la vénération la plus profonde & les regrets universels encore durables après sa mort en 1784.

quand l'académie des ~~belles lettres~~ inscriptions et belles lettres eut reçu le commentaire de Mazochi sur les tables d'Héraclée, Le Beau son Secrétaire perpetuel fut chargé de le remercier. de lui annoncer combien l'académie se félicitait ~~pour~~ de l'avoir pour correspondant; je publie sa lettre d'après l'original copié par l'ab. Zarillo neveu de Mazochi. elle donnera d'ailleurs une idée du style académique du tems, ~~et j'ose dire de l'embaras qu'on éprouve, quand on n'a le sentiment qui fait tous les frais d'une lettre court qu'après l'esprit.~~

" Viro clarissimo #

+ Du style académique du temps, et de l'élégance abondante ×

+ Viro clarissimo Mazochio
Neapolitanæ ecclesiæ Canonico
Carolus Le Beau, regiæ inscriptionum et humaniorum litterarum Academiæ Scriba perpetuus

+ mais un peu maniérée peut être de ce savant poète
+ Viro ×

182

136

Duplici nomine gratias ago quàm possum amplissimas et Academiæ nostræ tuæque et meo. Illa præclarissimum opus de Heracliensibus tabulis maximâ cum voluptate ~~[illegible]~~ amplexa est, et inter præcipuos bibliothecæ suæ thesauros ità collocavit, ut omnium tuorum manibus assidue ~~verteretur~~ tereretur. me quidem statim jussit suos tibi grati animi sensus significare iis litteris quibus, quantoperè munere tanto gauderet, quantumquè ipsa sibi gratularetur te sibi socium adscivisse, certior fieres.

hoc mihi demandatum officium nè protinùs adimplerem fecit ipsa admiratio operis, quod, simùl atquè attigi, ità me suis detinuit illecebris, id ut è manibus dimittere haud potuerim, quin totum quantumcumquè est, perlegerim, hauserim animo, menti infixerim, et me largissimo multiplicis doctrinæ flumine proluerim. ne apicem quidem unum prætermisi; quàm varia omnia, quàm recondita, quàm aptè e purissimis antiquitatis deprompta fontibus, quàm eleganti scribendi genere explicata! quot enoduti veterum scriptorum ~~[illegible]~~ loci! quot solutæ difficultates, quæ —

Ædipum desiderabant! quam non levi manu tractata omnia! sed penitus in intima rerum viscera de-
censum est; ad hæc nihil arrogantiæ, supercilii nihil;
omnia ita simplici tenore profluunt, ut ipsa se erudit
dissimulare velle videatur. ô tabulas æneas auro
contra non caras! quibus pretii quantum è doctissimis
commentationibus accessit!

quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
argentum parius-ve lapis circumdatur auro!

Nobis quidem omnibus, nec minime omnium mihi
antiquitatis cupiditate flagranti permolestum accid
quod te totius Europæ litterariæ miraculum prop
intueri, tuo alloquio frui, ex illo inexhausto omn
eruditionis fonte quotidiè haurire non licea

Vive longos in annos, vir omni doctrinâ
cumulatissime; Europam nostram diu illustres in
tui luminibus, eruc nobis ex doctis Herculani cineri
consepultos tot scriptorum egregiorum manes; his u
vita, ut spiritus redeat, vitâ tuâ opus est; iterum
illi si quia vis te fati raperet, fortassè mor
rentur nos vero tibi antiquitatis studio pene cog
tos, virtutum tuarum amore fratres veneratione
redamare velis, atque ut te in oculis penitus, ita
tu in sinu tuo complexuque accipias. vale. lutetia
parisior. XVII. Kal. octobris MDCCLIX.

Vaste et infatigable compilateur, respectable par
les qualités du coeur, redoutable par sa mémoire
à ceux qui entreprenaient de l'écouter ou de le
lire, Bérardi avoit cultivé toutes les especes
de littératures, et transporté dans sa tête
un amas énorme, informe de connoissances
qui s'en échappoient avec confusion. Il
résolut par le catalogue général des monumens
conservés à Portici, en un volume in-folio;
et comme les gravures qui devoient les
représenter n'étoient pas encore prêtes, il
obtint du roi la permission de placer à
la tête du grand commentaire une préface
destinée à nous instruire de l'époque,
des Suites et de l'utilité des fouilles
d'Herculanum; il en publia le commencement
en sept volumes in-4° et sauva
entamé son sujet.
Je vais exposer sa méthode pour
guider ceux qui seroient tentés de

l'auteur. l'interprète des monuments
doit faire connaître leurs proportions ;
mais quelles mesures doit-il employer
de là une longue incursion sur les
mesures des Assyriens, des Babyloniens
des Perses, des Grecs, des Romains.
les monuments furent tirés la plupart
des ruines d'Herculanum ; ce nom le
même que celui d'Héraclée, fut donné
à plusieurs villes ; il faut donc
parler de toutes ces villes : incursion
dans les champs de la géographie
ancienne. Herculanum fut fondée
par Hercule ; mais on connaît plusieurs
héros de ce nom le tyrien, l'égyptien
le Grec &c. Il faut donc les suivre
dans leurs expéditions, et déterminer
celui auquel notre Herculanum doit
son origine : incursion dans les
champs de la mythologie.

On sent bien que de pareilles recherches auraient facilement conduit l'auteur jusqu'au douzième volume ; malheureusement il fut prié de s'arrêter en si beau chemin, et quelque temps après il revint à Rome, où je l'allai voir. Je lui demandai s'il finirait sa préface ; il me répondit qu'il l'avait suspendue, et que pour se délasser il s'occupait d'un abrégé de l'histoire universelle, qu'il renfermerait en douze volumes in-12, et dans laquelle il préluderait par la solution d'un problème du plus important pour l'astronomie et pour l'histoire, c'était de fixer le point du ciel où Dieu plaça le Soleil en formant le monde ; il venait de découvrir ce point, et il me le montra sur un globe céleste.

J'ai peut-être trop parlé de Monseigneur Bajardi, mais comme je n'écris que pour moi, et tout au plus pour quelques amis, je veux terminer cet homme, et me raconter à moi même la première visite que je lui fis à Naples. Je le trouvai dans une grande Salle : un rhume violent le retenait sur un sopha, dont l'aspect attestait la longue Service ; il était couvert de vêtements si antiques, qu'on les aurait pris pour les dépouilles de quelqu'ancien habitant d'Herculanum. Il travaillait dans ce moment avec son Secrétaire. Je le priai de continuer et m'assis au pied du sopha. Des moines de Calabre l'avaient consulté sur une hérésie qui commençait à se répandre autour d'eux. Ils venaient d'apprendre

qu'un certain Copernic soutenait que
la terre tournait autour du Soleil.
Que deviendra donc ce passage de
l'Ecriture qui déclare la terre immobile,
et ce Josué qui arrête le Soleil, et
puis le témoignage de mon sens?
D'ailleurs comment ne pas tomber
si nous sommes obligés pendant la
nuit d'avoir la tête en bas? Le
prélat répondait longuement et
savamment à toutes ces questions,
savait l'homme des livres saints,
opposait les lois de la gravitation,
s'élevait contre l'imposture de nos
sens et n'hésitait pas conseiller aux
mortels de ne pas troubler les cendres
de Copernic depuis si longtemps
refroidies, et de dormir aussi
tranquillement qu'ils l'avaient fait
jusqu'alors.

Sa réponse finie, il me réitera ses excuses et je lui dis qu'étant envoyé en Italie par le Roi de France, pour la recherche des médailles qui manquaient à son cabinet dont j'avais la garde, j'ajoutais à ce devoir celui d'y connaître les Savants les plus distingués. Il ôta son bonnet, redoubla de politesse, toussa longtemps, et me demanda la permission de me présenter la Signora Maria Laura, son ancienne amie dont les vertus égalaient les lumières et les talents qui savait le latin, le grec et l'hébreu, qui dessinait et peignait comme Apelle, jouait de la lyre comme Orphée et brodait aussi bien que les filles de Minée. L'éloge durait encore quand la Signora Maria Laura parut; elle pouvait avoir de soixante à soixante-cinq ans; lui de soixante-cinq à

soixante dix.

~~Soixante dix~~

Dans le Courant de la Conversation il m'assura qu'il descendait du Chevalier Bayard, et qu'il était français, non seulement de naissance, mais encore d'inclination. Il se plaignit ensuite de la manière dont on conduisait les travaux d'Herculanum de la négligence des ministres à l'égard des manuscrits, de la jalousie qu'excitait contre lui le traitement honorable qu'il recevait du Roi. Je ne sais pas quel hasard je citai Mr le Comte de Caylus: aussitôt il s'écrie: Quoi! vous connoissez Mr de Caylus? c'est mon bon ami. Ecoutez, Signora Laura: ce Mr de Caylus est un des plus grands Seigneurs de France, un des plus savants hommes du monde; c'est lui qui préside toutes les académies de Paris, qui protège tous les arts; il sait tout, il écrit surtout; ses ouvrages sont l'admiration

140

de toute l'Europe. Et tout de suite s'adressant à moi, il me dit en français Qu'a t'il fait le Caylous? je n'ai jamais rien vou de loui. Et sans attendre ma réponse, il sonna, et se fit apporter une grande boîte toute pleine de papiers, c'était le recueil de ses poësies latines il me proposa d'en entendre un morceau, j'en serais ravi, lui dis je; mais, monsieur vous toussy beaucoup. Il me répondit qu'il sacrifierait tout au plaisir de me procurer quelque amusement; et dans cette vue il choisit une pièce intitulée, description anatomique du cerveau. Outre que la matière m'était assez étrangère, les Italiens prononcent le latin d'une manière si différente de la nôtre, que le charme de ses vers ne venait pas jusqu'à moi; Mme Laura, qui s'en apperçût, l'interromp

il est parlé de la fausseté de ces peintures dans la préface du second tome des monumens d'Herculanum ; on en désigne l'auteur Joseph Guerra ; on y voit les moyens employés pour le découvrir, et comment la Cour de Naples se procura de ces peintures, pour les faire voir aux amateurs étrangers, en les comparant avec les véritables, qu'on conserve au Musée d'Herculanum à Portici. je racontai cette histoire aux conservateurs du Museum national, où l'on montre, comme une peinture ancienne d'Herculanum, un morceau avec une figure de Mars, ou d'un guerrier, mais, aux yeux de quiconque connoit les véritables, ce n'est qu'une œuvre de Guerra, acquise par le Comte de Caylus ou par l'ab. Barthelemy, qui s'apperçurent bientôt de l'imposture, et en firent l'aveu tel qu'il se trouve dans cette lettre ; et j'ai beaucoup ri, en lisant les plaisanteries que faisoit M. Barthelemy au sujet de ce faussaire, qui, pour mieux tromper les acheteurs, ~~les~~ disoit à chacun d'eux, c'est le dernier.

(~~traduit de la lettre originale de M. l'ab. Zarillo~~)
(traduit de la lettre originale de M. l'ab. Zarillo)

Le p. Pauaudi détaille plus amplement l'histoire des fausses peintures de Guerra dans une lettre au Comte de Caylus, dont j'ai l'original ~~sous mes yeux~~ italien sous mes yeux, et dont je vais traduire les passages les plus intéressans.

" j'ai tant vu, tant étudié les peintures de Guerra, que je " puis en juger savamment, et quant aux deux, dont vous " m'avez envoyé les dessins, je ~~puis~~ vous assure qu'elles sont de " sa composition, je l'assure pour les avoir vues avant qu'elles " ne partissent de Rome. cette école m'a couté cher, mais enfin j'ai appris à découvrir l'imposture.

je désirerois que vous missiez au jour une de ces peintures, celle qui est la plus parfaite, et qui porte tous les caractères des compositions de Guerra ; dans trente ans d'ici on ne ~~saura plus~~ connaitra plus cette charlatanerie ; on ignorera combien de personnes furent les dupes de leur bonne foi, et, qui pis est, on considérera ~~[illegible]~~ les peintures comme antiques. il seroit à propos que cette histoire fut consignée dans quelque livre, pour avertir les gens de lettres de se tenir sur leurs gardes. une histoire des imposteurs en fait d'antiquités seroit utile et curieuse, en commençant par ceux du 15 et du 16. siècle.

au commencement de ce siècle, il y avoit à Venise un très habile imposteur, dont j'ai vu des monnoyes, des gravures, des inscriptions, des vases étrusques capables de tromper les plus profonds connoisseurs. mon maître d'antiquités, le célèbre Apostolo Zeno avoit plusieurs de ces anticailles et les montroit à ses disciples pour les habituer à distinguer l'antique d'avec le moderne. cet homme avoit voyagé dans le levant, d'où il avoit rapporté plusieurs ~~mo~~ pieces antiques qu'il mêloit adroitement avec celles de sa composition.

il n'en mourut pas moins à l'hopital dans une extrême indigence.
l'abbé Facciolati m'a dit l'y avoir vu et lui avoir entendu
avouer qu'il avoit trompé beaucoup de monde avec ses prétendus
antiques.

Guerra en fait ~~tout~~ autant, mais il ne veut pas en convenir
je vais vous raconter un fait incontestable. le roi de Naples
ordonna, il y a dix huit mois, au duc de Cérisano son ministre
à Rome de chercher deux de ces peintures modernes qu'on vendoit
pour antiques ~~et d'en donner~~ tout ce qu'on en demanderoit; en
outre il l'engageoit à offrir une ~~grosse~~ somme considérable au
peintre pour qu'il certifiât qu'il en étoit l'auteur, attendu que
le roi vouloit les placer dans son Musée à coté de celles d'herculanum.

Le duc mande Guerra; celui ci lui présente ~~deux tableaux~~
les deux peintures, qu'il dit avoir été découvertes dans une ancienne
grotte de la Campagne romaine; le duc les prend et les envoye au
roi, mais il ne veut point payer Guerra, s'il ne veut point convenir
~~de l'avoir~~ d'en être l'auteur lui-même; ~~il ne~~ rien ne peut lui
arracher cet aveu, et il ne reçoit point de payement; le duc étant sur
le point de ~~partir~~ retourner à Naples, dépose trois cens écus environ dans
une banque publique, pour payer cet artiste, s'il vouloit avouer
l'imposture; mais il s'obstine à la cacher, et l'argent reste en dépôt.

Guerra fait chaque jour de peintures de diverses grandeurs
selon le desir des acheteurs; tout le monde le sait, mais lui, il soutient
fermement qu'il les a trouvées hors de Rome dans des ruines
qui sont à sa seule connoissance. quand on lui objecte que les
couleurs sentent encore l'huile, que le de dessous est frais;
il a recours à deux stratagêmes. 1° il connoit l'art de mettre
le tartre sur les peintures de manière qu'il y paroit naître de
lieux souterrains; ce que personne jusqu'ici n'a su faire, et il dit:
" Comment cela pourroit-il se faire, si la peinture étoit moderne."

2°. il prend de la poudre de dont se servent les ~~[illegible]~~ tailleurs de pierres dures, et ~~le baignant, il~~ l'humectant, il sur la peinture et ~~le~~ rien ne se détache de la couleur „ comment, dit-il, ces couleurs pourroient-elles ainsi se maintenir, si elles étoient appliquées depuis peu de tems? „ c'est par de telles ruses qu'il cimente la fausseté de ces peintures. quelle charlatanerie.

ajoutez à cela, que lorsqu'il ~~[illegible]~~ fait quelque peinture sur toile, il le fait assés mal, sans gout, sans talens. ce contraste confond tous ceux qui ~~veulent~~ jugent les peintures qu'il vend pour antiques „ les peintres, disent-ils, ont tous des ~~une~~ manières naturelles qu'ils conservent partout; c'est ce qu'on ne trouve point dans ce ~~fait~~ que fait Guerra, ~~à la~~ aux yeux de tout le monde; ainsi donc ces peintures à fresque ne peuvent être de sa composition „ à cela je réponds que c'est une ruse de plus de la part de cet artiste pour mieux colorer son imposture, qui seroit bientôt découverte si l'on reconnoissoit le même style sur la ~~tit~~ toile et sur le mur.

j'ignore si le pere Contucci a ~~g~~ agi de bonne ou de mauvaise foi. d'abord il ~~a~~ acheta et ~~a~~ conserva une grande quantité de ces peintures, et les croyoit vraiment antiques; par la suite il les a revendues; je n'oserois dire s'il est de moitié avec Guerra, ou s'il a été sa dupe; il me paroit qu'un homme aussi ~~instruit~~ que ~~le~~ jésuite devoit se tenir en garde contre une charlatanerie dont Rome entière étoit convaincue.

les anglais et les allemands ~~[illegible]~~ ~~tous après~~ ~~[illegible]~~ ont ~~[illegible]~~ été les victimes de leur crédulité, „ des peintures, les allemands surtout. en 1755 ~~[illegible]~~ j'achetai une vingt-cinq sequins, et je le donnai à la Margrave de Bareth, ~~qui se trouvoit à Rome~~ sœur du roi de prusse, laquelle étoit à Rome, je priai le p. Contucci de ~~[illegible]~~ m'en procurer une d'une grandeur déterminée, ~~[illegible]~~ representant un sujet héroïque avec plusieurs

4.

figures; dans huit jours il me ~~l'app~~ la procura et me la donna pour antique; mais ce n'étoit ~~que dan~~ qu'une oeuvre de Guerra je ne tardai point à me convaincre.

Guerra n'étoit pas le seul qui fesoit à cette époque un trafic de fausses peintures; il avoit pour concurrent Charles Gropalesi, orfevre de Rome, qui vendit ~~aux paciandi~~ pour antique aux p. paciandi, un petit temple d'Antonin le pieux en argent, ~~qui n'étoit~~ dont le travail étoit moderne il l'envoya au comte de Caylus, en le prevenant de l'imposture de l'artiste, qui d'ailleurs en étoit convenu.

N°. VIII.

La manière &a

N°. ~~8~~ VIII.

La maniere dont m. Barthelemy parle au comte de Caylus de la lettre Latine du Comte Rezzonico inspire le desir de la connaitre; La voici telle que je l'ai trouvée en original.

+ nobilissimo &a

cette ville. on y trouva aussi les squelettes de quatre malheureuses dames, qui pour être s'y étoient refugiées pour se dérober à la plupart aux laves. qui couvrirent bientôt. ces infortunées portoient avec elles tous leurs bijoux, leurs bracelets, leurs boucles d'oreilles, leurs anneaux, et le peu qu'elles avoient en monnoye d'or, d'argent et de cuivre; la même boutique renfermoit ces antiquités, qu'on a transportées au musée de france.

,, beaucoup de médailles en argent et en bronze, dit Barthelemy, page 86, rien de rare; une ou deux médailles en or communes ,, à cette époque il avoit raison; jusqu'alors on n'avoit point trouvé d'autres et on n'avoit fouillé qu'une petite partie de la ville d'herculanum, ainsi qu'il le dit; mais peu de tems après, on découvrit beaucoup de médailles d'une extrême rareté - en or, outre celles de Vitellius, d'Othon et de Galba, qui sont très estimées parmi celles des douze Césars, il suffit de citer le médaillon d'Auguste encore inédit, que nous publiâmes pour la premiere fois dans la préface du second volume des antiquités d'herculanum, avec sa forme, son poids, sa figure, sa légende - quant aux médailles de bronze [illegible] outre celles de galba, [illegible] avec ces chiffres et cette lettre initiale XL. R - Quadragesimo Remissa parmi celles de galba deux fameux revers pour devise ce chiffre et cette lettre initiale XL. R Quadragesimo Remissa, on en découvrit une avec cette devise, Hispania Clunia Sulpitia [illegible] avec

1 outre de première forme, outre plusieurs représentant des harangues de galba, et autres avec ce chiffre et cette lettre initiale XL. R. Quadragesimo Remissa, on en découvrit une avec ces mots: Hispania Clunia Sulpitia, qui est bien plus rare que les autres; sur les médailles de Néron ont trouve des harangues aux soldats, des

* Dissertation sur quelques médailles d'or trouvées dans les fouilles d'Herculanum, et sur la médaille d'or de Vespasien, portant le titre d'Imperator pour la 7e fois, et la 2e année de son consulat, par M. Mionnet, membre de l'institut, et conservateur du cabinet des médailles, antiques, pierres gravées, etc. de la bibliothèque nationale. Paris, de l'imprimerie de la république, an 7 de la république française, in 4° de 24 pages, avec une planche gravée.

6

No. VII

X j'ai vu ~~[illegible]~~ avec plaisir dans la XV lettre les soupçons de M. Barthelemy et du Comte de Caylus sur les peintures, qu'on vendoit à Rome pour des peintures d'herculanum, et ce qu'en avoit dit l'auteur d'anacharsis à Mde la Condamine et au pere Contucci. ce dernier, en sa qualité de conservateur et directeur du Musée du College Romain, et surtout en celle de jésuite, prétendoit, en étalant ce grand nombre de fausses peintures, étaler la puissance jésuitique. en dépit de la sévérité de la Cour de Naples envers quiconque avoit soustrait en aucune maniere le plus petit morceau d'antiquité, malgré la juste et noble ~~jalousie~~ envie qu'avoit le roi de Naples de tout conserver ~~pa~~ seulement pour son Musée, il s'enorgueillissoit d'avoir acquis tant de peintures antiques et tant d'autres monumens d'herculanum; mais, par la suite, le roi de Naples Charles III étant devenu roi d'Espagne, fit bien repentir les jésuites de leur vanité.

~~et moi~~, me trouvant un jour à Rome avec le prince de la Roccella, j'allai voir ce Musée; je parlai au p. Contucci avec bien plus de franchise que M. Barthelemy. ce jésuite me montre non seulement ces fausses peintures, mais encore des sistres, des flambeaux, des candelabres et autres pieces de bronze qu'il disoit sorties des fouilles d'herculanum; m'insultant moi, les academiciens mes confreres et la Cour de Naples elle même, „et vous aussi, disoit-il, malgré toutes vos rigueurs, nous pouvons montrer dans notre „Musée des peintures et des bronzes d'herculanum — „vous ne tarderez point lui répondis-je, à reconnaître le prix de ces peintures (on travailloit alors à decouvrir leur fabricateur) mais quant à ces sistres et à ces bronzes, j'ose „vous dire ~~aujourd'hui~~ franchement aujourd'hui, qu'ils sont encore tout chauds du feu des forges romaines; ils sentent encore le moderne vernis artificiel.

il est parlé de la fausseté de ces peintures dans la préface du second tome des Monumens d'herculanum

No. [illegible] (X ~~Cette page entiere ne sera mise que dans le No. lorsqu'il est question de fausses peintures~~)

~~[illegible]~~

N°. ~~X~~IX 1/44

~~(1)~~ C'est ~~[illegible]~~ de les remarquer dont il parle, qu'il a composé ~~le mémoire~~ le mémoire sur les anciens monumens de Rome; ce mémoire se trouvant, pour ainsi dire, enseveli dans l'eux de l'académie des ~~belles lettres~~ inscriptions, c'est ajouter un nouveau degré d'intérêt aux lettres de Barthélemy, que de le reproduire, et comme une pièce justificative et comme un monument d'érudition;

× Mémoire ~~X~~L

Mémoire

sur

Les anciens monumens de Rome

Par M. L'abbé Barthelemy

lu à l'assemblée publique du 15 Nov. 1757.

Le Roi m'ayant ordonné d'aller en Italie pour faire des recherches sur les médailles qui manquoient à son cabinet, je partis au mois d'août de l'année 1755.

Je vis à Lyon les deux fameuses tables de bronze, contenant les fragmens du discours où l'empereur Claude propose d'étendre aux habitans d'une partie des Gaules le droit qu'avoient déjà ceux de la Narbonnoise, d'être admis au nombre des Sénateurs. Tacite le rapporte en des termes differens, et l'on a dit qu'il rapportoit un discours prononcé dans une autre occasion; il falloit dire qu'en inserant des harangues dans ses ouvrages, il les traduisoit, pour ainsi dire, dans son genie

Ann. lib. XI. cap. 24.

Menetr. hist. civil de Lyon p. 106.

Je vis à St Remi en Provence un arc de triomphe et un mausolée, placés l'un près de

de l'autre, et relatifs au même objet. Douze opinions differentes n'ont pû fixer encore la façon de lire une inscription tracée sur la frise du mausolée, parcequ'elles etoient toutes fondées sur les copies infideles qu'on en avoit: voici la troisieme, et j'ose dire la veritable. Sex. l. m. Julici c. f. parentibus suis, c'est-à-dire, Sextus, lucius, marcus julii caii filii parentibus suis; Sextus, lucius, Marcus, tous trois fils de Caius julius à leurs parens. (a)

Bouch. hist. de proven. t. 1 pag. 137. Mem. de l'acad. t. VII. his. p. 263.

Je vis à Nismes les ouvrages dont les Romains embellirent cette ville, et sur tout ce temple connu sous le nom de maison quarrée, monument comparable à ce que les ruines d'Athenes et de Rome offrent de plus élégant en architecture; monument capable de rehausser la gloire du Prince qui le fit elever, si l'on pouvoit lire les inscriptions qu'on voyoit autrefois dans la frise et sur une des faces de l'architrave. Les lettres de métal ont disparu, mais l'empreinte des crampons qui les fixoient dans la pierre, subsiste encore, et je suis persuadé, malgré les doutes de M. le marquis de Maffei que ces indices etudiés avec soin suffiroient pour rétablir au moins une partie des inscriptions. j'en decouvris plusieurs lettres avec assez de facilité et je

Gall. antiq. p. 152.

(a) on voit ici Julici pour Julii, on voit trois prénoms joints à un nom de famille mis au pluriel pour designer qui se rapporte également à chaque prénom. Nous avons plusieurs exples propres à justifier ces deux observations. En voici une qui la justifie toutes deux à la fois. une inscription que j'ai vûe à Gen et qui est de l'an 640 environ de Rome commence par ces mots. l. m.

Pus sur le point de faire dresser des échafauds pour voir de plus près les traces des autres (b); 146
comme ces préparatifs demandoient un loisir dont je ne pouvois disposer, je reservai cet examen pour un autre temps, et je courus à Marseille vérifier une riche collection de médailles dont le roi faisoit l'acquisition.

Arrivé en Italie, je parcourus les villes qui présentent des monumens antiques. je vis à Florence cette galerie de Statues, où l'admiration se partage entre les chefs-d'œuvres de la Sculpture et les soins qu'ont pris les Medicis pour les rassembler. je descendis dans les Souterrains d'Herculanum, je vis à Portici les manuscrits et les autres antiquités qu'on avoit retirés de ces fouilles: assemblage

-Minuceis q. f. Rufeis

(b) j'observois ici que les trous creusés dans l'entablement de la maison quarrée, pourroient servir à rétablir au moins une partie de l'inscription qu'on avoit placé à cet endroit de l'édifice. j'avois affirmé la même chose plus positivement encore, en répondant de vive voix aux difficultés qu'on m'avoit opposées, lorsque je fis à l'académie la premiere lecture de ce mémoire, le 30 août de l'année 1757. ce fut en conséquence de ces difficultés, et de mes réponses que M. Menard écrivit à Nîmes pour avoir une copie exacte de ces trous. M. Seguier se chargea de ce soin, et ne tarda pas à restituer l'inscription entiere. il rendu compte de son travail dans une dissertation imprimée en 1759. et M. Menard en a parlé fort au long dans le septieme volume de son histoire de Nîmes, imprimé la même année. voyez les pages 93 et 716.

immense, trésors précieux, dont plusieurs sont très propres à diriger le goût, qui tous peuvent éclairer l'esprit, qui me font de relations, de notices, de catalogues me dispense de décrire et que des gravures exactes rendront un jour communs à toute l'Europe. Nous osons l'augurer moins encore sur les désirs des nations qui cultivent les Sciences et les arts, que sur les soins d'un Prince qui les protège, parce qu'il en connoît le prix.

Des circonstances particulières ayant prolongé mon séjour à Rome, je consacrai le temps à l'étude des monumens renfermés dans son enceinte ou distribués dans ses environs. J'entrepris d'en donner une idée générale; et je sens toute la difficulté de cette entreprise; ces monumens ont été décrits, gravés, commentés par d'habiles antiquaires et de célèbres Artistes, qu'il reste à peine la liberté de découvrir une seconde fois, ou de vérifier ce qu'ils ont déjà découvert. Aussi, loin de les examiner en eux-mêmes, je les considérerai dans les causes qui les ont produits, et dans leurs rapports avec l'histoire des arts et des mœurs. Mais je ne puis présenter ici que des traits légers de ce tableau, et je les renfermerai dans la première partie de cet ouvrage; la seconde sera destinée à des discussions et critiques.

Première Partie

Rome, dans ses commencemens, n'etoit qu'un amas d'habitations fragiles et peu commodes;[a] tout s'y ressentoit de la severité des mœurs. Rome ayant été brulée par les Gaulois, il sortit de ses cendres une nouvelle ville, plus difforme que l'ancienne[b] elle avoit été construite dans l'espace d'une année sans ordre et sans alignement;[c] des vuides immenses ou des sentiers étroits servoient de communication aux differens quartiers; et des edifices construits sans gout et sans art renfermoient les vainqueurs des nations. Mais tandis que les particuliers ne connoissoient pour eux d'autre éclat que celui de la vertu, les ouvrages consacrés à l'utilité publique recevoient l'empreinte de la grandeur et le sceau de l'immortalité. Pendant le siege de Veies,[d] on voulut donner une issue aux eaux du lac d'Albano, on creusa un canal dans la montagne même; les eaux s'ecoulerent et s'ecouleront à jamais dans la plaine. Pour concevoir la difficulté de cette entreprise, relativement à ces siecles reculés, il faut se rappeler que l'empereur Claude ayant voulu faire un canal semblable au lac Fucin, trente mille ouvriers y travaillerent pendant l'espace de onze années.

Dans ces premiers temps la plus part des ouvrages publics etoient faits de grosses pierres quarrées, unies et jointes, sans ciment. Tel est ce grand égoût, qui a dans œuvre douze pieds—

a Donat. de urb. Rom. l. 1. c. 24. Ps. phin. l. XXVI. cap 15. Ovid. fas. l. III. vers. 179. Tit. liv. l. VI c. 4 id. l. V. c. 55. Tacit. Annal. XV. c. 43.

b l. l. V. c. 15 Cicer. divin. l. 1. c. 44 Plut. in Camp. pag. 131 Val. Max. l. 1. c. 6

c Plut. in Claud. cap 20 phin. l. 6. XXVI. ch. 15.

d Nicoron Vestig. di Rom. antic. ch 4 c. 12. l. VI. 4 Camp. Veter. l. 1 p. 66.

quelques pouces, tant en hauteur qu'en largeur
Tels sont quelques uns de ces edifices construits
sur les flancs du Capitole. Ces ouvrages, ainsi
que la plus part des aqueducs et des grands
chemins, doivent se rapporter au temps des
Donat p. 92. rois ou de la republique; il y a dix sept siecles
Pl. l. XXXVI. cap. 15 Strab. l. V. p. 235 Dionys. — halic l. III. p. 200 edit Wechel qu'ils faisoient l'etonnement de ces Romains, qui
avoient vû les pyramides d'Egypte, et ils sub-
sistent encore plus ou moins degradés par
l'outrage non du temps, mais des hommes.
quel principe avoit donc tourné le genie de
ce peuple naissant vers de si grandes entreprises
ce fut une nation voisine qui avoit alors l'em-
pire des arts, comme elle l'a eu dans la suite
sous les Medicis; les Etrusques, qui faisoient
des choses admirables chez eux, vinrent en
faire de semblables à Rome. les historiens
le disent, et ce qui me le prouve encore mieux
c'est la conformité des plus anciens monumens
liv. l. 1 c. 55. de cette ville, avec ceux que j'ai vus à Cortone,
à Fiesole, et dans d'autres villes de la Toscane.
Le goût de ces monumens est mâle et sévère
il s'assortissoit au caractere des Romains, qui
lui associerent dans la suite le goût d'une
magnificence qui dégenera bientôt en luxe
cette revolution se fit dans le VIIe siecle de

4 de Rome: la conquête de la grèce en fut le principe; Q. Cæcilius Metellus en fut l'auteur primus omnium ..... vel magnificentiæ vel Luxuriæ [princeps fuit dit Paterculus, et il le dit, parceque Metellus fut le premier qui employa le marbre dans les edifices. Vers l'an 662 de Rome, Crassus l'orateur plaça quatre colonnes de marbre dans le vestibule de sa maison, située sur le mont Palatin; il en fut repris par le censeur C. Domitius, et Brutus lui donna le nom de Venus Palatina. Suivons les progrès du luxe l'an 676 la maison de M. Lepidus etoit la plus belle de Rome; trente cinq ans après cent autres maisons la surpassoient en beauté et celles-ci furent bientôt effacées par celles de Caligula et de Neron.

Alors la vanité ne connut plus de bornes. les mines et les carières s'epuisoient sans la satisfaire; qu'on juge de la quantité de colonnes de granite, de porphyre et de differens marbres qu'on voyoit à Rome autrefois, il en reste encore plus de six mille. les Romains continuerent a se répandre dans les provinces, ils y conquiroient les Tableaux, les Statues, les arts, les artistes, et les portoient à Rome. les empereurs favoriserent un luxe qui occupoit les esprits et amolissoit les cœurs. — Auguste se glorifioit d'avoir trouvé une ville

l. 1. cap. 11. [Y. 337]. Pli. l. XVII. c. 1 Val. Max. l. IX c. 1. Cornel. l. 1. c. 25 Pl. l. XXXVI. cap. 3. Ibid. c. 15

de brique et de l'avoir couverte en marbre.

Suet. in Aug. cap 29.
Suet. in Neron c. 38.

Neron, cruel jusque dans ses bienfaits, brula Rome pour l'embellir; ses successeurs la devorerent à l'envi l'un de l'autre, et les ecrivains, ebloüis

pl. l. XXXVI. c. 15. d'etonnement de merveilles, s'ecrierent que le monde entier etoit dans un seul lieu.

Cette ville a disparu, il en reste que les fondations recouvertes de terre dans les lieux ou etoit une partie de l'ancienne Rome, et d'edifices dans les lieux où la nouvelle est construite. Il reste sur le mont Palatin les ruines informes du palais des Empereurs et en d'autres endroits, des debris dont on ne peut expliquer l'objet; il reste aussi quelques monumens qui justifient la surprise qu'eprouva l'empereur Constance à l'aspect de cette ville, et qui peuvent nous faire juger de ses malheurs, comme on juge d'un naufrage par les mâts à demi-brisés et les voiles déchirées qui flottent sur l'eau.

amm. Marcell. l. XVI. p. 131

Tacit hist. l. 1 c. 16 l. Quet.

Un peuple également incapable de supporter la servitude et la liberté, les vices et les remedes de ses vices ne pouvoit être subjugué que par la molesse, et s'il joignoit à cette licence d'esprit le sentiment trop present de sa Superiorité passée on ne pouvoit mieux nourrir et éteindre tout à la fois ses pretentions qu'en lui proposant de petits objets d'emulation, des combats

domestiques où il signaleroit son adresse plutôt que sa valeur. On l'assembla dans des Thermes magnifiques, où se trouvoient toutes sortes de bains et de parfums, toutes sortes d'exercices tant pour l'esprit que pour le corps. Le peuple accourut en foule, et perdit dans le sein de ces délices et de ces victoires obscures le sentiment de sa force et jusqu'au souvenir de ses Triomphes. Rome comptoit plusieurs de ces édifices dans son enceinte, et tous avoient été construits du temps des Empereurs. il reste d'assez grande partie des Thermes de Titus, dont les voûtes souterraines sont ornées de peintures que Raphaël ne dedaigna pas d'imiter; de ceux de Caracalla où l'on a decouvert tant de statues; de ceux de Dioclétien dont une piece forme la grande église des Chartreux, et dont le plan après avoir été gravé plusieurs fois, vient d'être levé avec plus d'exactitude encore par Mrs Moreau et d'Wailli Pensionnaires de l'academie de France.

Un peuple dangereux dans l'oisiveté, et devenu oisif par les libéralités des Empereurs, par la multiplicité des esclaves et par la cessation des comices, devoit être fixé par la continuité des spectacles: de là ce nombre de cirques, de naumachies, de Theatres et

Vol. XXXVI. c. 15 Descrip. urb. Nom. Mural. inscr. t. v pag. mmc XXXIII.

d'amphithéatres. A l'exception des cirques, tous ces edifices n'ont été construits d'une manière solide que sur la fin de la republique et du temps des Empereurs. l'an 601. on avoit commencé d'elever en bois un Theatre permanent, les mœurs s'alarmerent, et on le detruisit aussi-tôt: Pompée en construisit un de pierre dont il reste quelques vestiges l'auteur fut blamé et l'ouvrage resta: mais sous Auguste, on ne fit point un crime à Balbus d'avoir bâti ce theatre qui portoit son nom, et qui ne subsiste plus, ni à ce prince d'avoir elevé ou du moins achevé celui de Marcellus dont l'elegante architecture, encore exposée aux regards des modernes, leur a fourni les proportions de l'ordre dorique.

Liv. epit. lib. XI. VIII. Vell. pater. l. 1. cap 15. an. 1. XIV. cap 20. Tacit. ibidem Suet. in Aug. c. 29 Suet ibid. Dion. l. LIV. pag. 725. edit. Reimar.

Il y avoit plusieurs amphitheatres à Rome, celui de Statilius Taurus, qui est detruit, celui qu'on appelle Castrense, qui n'offre rien de singulier, et celui de Vespasien, plus connu sous le nom de Colisée ce monument, qu'on ne peut se lasser de voir et d'admirer, est construit de grosses pierres tiburtines, unies entre elles par des crampons scellés pour l'ordinaire dans une des pierres plusieurs Antiquaires ont pensé que les anciens n'employoient que le cuivre dans les ouvrages d'une certaine solidité. j'ai examiné

en conséquence ces breches que l'avidité du peuple a faites dans les assises inferieures du Colisée pour en arracher les liens qui les unissoient. j'ai trouvé presque par-tout des traces sensibles de rouille, et en quelques endroits des crampons que j'ai fait examiner avec soin par des serruriers; ils sont de fer. (c)

On attribue communement à la fureur des Barbares la ruine des plus beaux edifices de l'ancienne Rome. je pense que c'est une erreur; des soldats avides de butin n'avoient ni le pouvoir ni le loisir d'abattre des monumens solides. l'ignorance, l'intérêt, les guerres particulieres des Seigneurs Romains ont presque tout detruit. Dans une lettre manuscrite, qui se trouve au tresor des archives à Rome et qu'on m'a communiquée, il est parlé d'un accord projeté entre les chefs des factions qui dechiroient la cette ville, on y voit entre autres articles, que le Colisée sera commun aux differens partis, et qu'il sera permis d'en arracher les pierres. Et praeterea, si omnes concordarent de faciendo Tiburtinam, quod esset commune id quod foderetur. ainsi ce monument que les Barbares avoient respecté, etoit deja regradé dès le quatorzieme siècle, comme une carriere propre a fournir d'excellens matériaux.

La largeur des arcades du Colisée, l'epaisseur

(c) on en a trouvé aussi de Bronze. voy ficor. vestig. di Roma antic. pag. 39.

des pieds-droits qui les soutiennent, n'est pas uniforme par tout. Cette irrégularité se trouve souvent dans les monumens anciens, et sur tout dans le Panthéon: elle provient quelque fois d'une cause accidentelle; mais dans le Colisée, elle ne peut être attribuée qu'aux ouvriers. je m'en suis aperçu à l'occasion de quelques mesures que je faisois prendre avec le Sr Jacquier; elles avoient pour objet de déterminer à peu près ce que coûteroit aujourd'hui la seule enceinte extérieure de cette masse énorme le calcul établi sur la réduction du mur entier en palmes cubiques et sur les détails de la main d'œuvre, nous a donné la somme d'environ dix-sept millions de notre monnoie. que seroit-ce donc, si nous avions pu évaluer la dépense de tout le Colisée. Aussi Cassiodore s'est-il épouvanté, en disant que Titus ou plutôt Vespasien avoit fait couler un fleuve d'or pour construire ce monument, ainsi nous n'épouvanterons pas nous mêmes, lorsque nous décrivons les magnificences que les Empereurs étalaient pour nourrir l'attrait des spectacles dans l'esprit du peuple Romain.

Epistol. lib v. epis. 42.

C'est encore par ce motif qu'ils devoient les cirques de ces fameux obélisques dont ils dépouilloient l'Egypte. Tous sont de granite, tous, à l'exception de ceux de St Pierre et de St Marie-majeure, sont chargés d'hiéroglyphes, dont

le travail merite un moment d'attention
Gravés en creux, on les auroit a peine distin-
gués; laissez un relief, ils n'auroient pu resister
a la durée de tant de siecles; d'ailleurs comme ils
ne se groupent point, tous ces reps saillans disposés
en tous sens sur les faces de l'obelisque, en auroient
alteré la forme en produisant un effet désagreable.
On a donc pris le parti de creuser dans le plein des figures et en creux; mais dans ce
creux les figures ont un relief leger et garanti
tout au tour par la vive arete du granite, c'est
comme l'empreinte d'un cachet dans la cire. ce
genre de travail, qu'on observe aussi dans les
hieroglyphes de plusieurs grandes Statues —
Egyptiennes, a peut être fourni l'idée d'un
monument Egyptien que j'ai vu au palais de
Cappo di monte a Naples au palais Vorspi
a Rome, et dans plusieurs autres cabinets: —
c'est une figure accroupie, tenant sur ses
genoux une espece de niche au fond de la
quelle est un Osiris de bout, à trois quart de
relief, le tout d'un seul bloc de marbre. il est
à presumer que cette niche n'etoit, dans les
commencemens qu'une simple table ornée
d'une figure hieroglyphique, comme on en

voit entre les mains de quelques Statues Egyptiennes et qu'elle prit une nouvelle forme, lorsqu'on voulut donner aux hieroglyphes plus de relief et de rondeur. cette remarque nous engage à placer ces sortes de monumens dans un temps posterieur à celui des obelisques, dont l'idée va nous rapeller celles des colonnes.

Entre le mont Quirinal et le Capitole, etoit une valée étroite où Trajan voulut construire un forum ou marché public. il fallut aplanir le terrein; et pour marquer jusqu'à qu'elle profondeur la montagne s'etoit abaissée on eleva en forme de Temoin une colonne dont la hauteur est d'environ cent dix pieds, + de diametre est formé de vingt trois blocs de marbre placés horizontalement l'un sur l'autre; dans l'interieur on a pratiqué un escalier de cent de cent quatre-vingt-trois marches éclairées par quarante-une fenêtres et pour qu'il ne manquât rien à la grandeur de l'idée, les victoires de Trajan contre les Daces sont representées au tour de ce monument extraordinaire.

Dion l. LXVIII. l. II p. 1193. edit. Reim.

+ sans y comprendre la figure de Trajan, dont elle étoit surmontée; le fust de la colonne, qui dans sa partie inférieure a dix à onze pieds +

(Le texte varie sans cela)

La colonne Trajanne a servi de modele aux colonnes elevées pour ses successeurs. celle de M. Aurele, plus connue sous le nom

d'Antonine, n'en est pour ainsi dire que la copie; et cette autre de granite, qu'on avoit faite pour Antonin et qu'on devoit placer a monte Citorio, paroit en être une imitation. considerons un moment les bas-reliefs qui serpentent autour des deux premieres; c'est l'histoire circonstanciée de deux grandes guerres, c'est le developpement des marches, des sieges, des batailles. ces objets nous frappent encore aujourd'hui; mais quel interet devoient-ils inspirer à ces legionaires qui, reconnoissant dans ces tableaux les postes qu'ils avoient occupés, les etendards sous les quels ils avoient combattu, sembloient partager la gloire du prince dont ils avoient partagé les travaux. Non il n'est point de monumens plus propres a conserver la mémoire des faits eclatans, sur tout si l'on y joignoit des inscriptions relatives à chaque fait particulier. On se revoltera peut etre contre cette derniere idée; mais elle est appuyée sur l'exemple des Grecs et sur l'autorité de la raison; Polygnote mettoit des inscriptions dans ses tableaux et ce n'est pas a force d'enigmes qu'on se fait entendre de la posterité.

Auguste exhortoit les Senateurs a concourir

vaus. l. X p. 860.

Suet. in Aug. c. 29.

à l'embellisement de Rome. Ses Successeurs leur laisserent à peine la liberté d'orner leurs mausolées. je dirai un mot de ces edifices pour connoître de plus en plus l'esprit et le gout des Romains dans leurs monumens. j'ai vu à Pallazzola sur le lac d'Albano, un tombeau dont j'ai trouvé nulle part la description. Sur la face d'un rocher, qui est auprès du lac, sont gravés douze faisceaux, une chaire curule, un sceptre, surmonté d'un aigle, et une inscription qu'on ne peut pas lire du pied du rocher; au dessus plusieurs marches s'elevent en pyramide, comme on nous represente le tombeau de Mausole; à côté des marches un petit corridor conduit a une chambre qui a onze pieds deux pouces de long sur neuf pieds six pouces de largeur; le tout est sculpté, taillé et creusé dans le roc. il n'est pas necessaire d'avertir que ce monument est du temps de la republique, on le voit à sa simplicité et à sa solidité; mais il faut observer cette forme pyramidale empruntée des Egyptiens ou des Etrusques car les deux nations la connurent egalement et les Romains l'employerent non seulement pour le Tombeau de Cestius, qui subsiste encore

mais aussi pour d'autres tombeaux que le temps a détruits. quelquefois ces pyramides étoient en forme de vases et placées sur une base quarrée; et telles sont en effet celles qu'on voit dans ce tombeau d'Albano, qu'une fausse tradition attribue aux Curiaces

Duval — La plus part des Mausolés construits vers le temps des premiers empereurs, celui de Cecilia Metella a deux milles de Rome; celui de la famille Plautia, auprès de Tivoli; celui de Plancus, a Gaëtte semblent participer de cette forme. ce sont de grandes tours rondes, posées sur des soubassemens quarrés. ces tours étoient quelquefois environnées d'un rang de colonnes, ce qui me feroit soupçonner que ce prétendu temple de la Sibylle, qu'on voit à Tivoli, et sur lequel on lit cette inscription, L. Gellio L. f. étoit le Tombeau de la famille Gellia.

Ces mausolées se distinguent par un goût de simplicité dont on s'écarte bientôt avec cette gradation de magnificence et de luxe que nous avons remarquée jusqu'ici dans l'histoire des monumens. Du temps de Strabon, celui d'Auguste passoit pour un des plus beaux édifices de Rome. Celui d'Hadrien

Strab. l. v. p. 236.

dont le massif fait le chateau Saint-Ange, fut devoré de deux rangs de colonnes; on pretend que celui de Severe en avoit sept rangs. Enfin Elagabale fit construire une tour qu'on devoit enrichir d'or et de pierres precieuses, et d'où il devoit se precipiter en cas de surprise; c'étoit disoit-il pour mourir dans le sein du luxe.

Bellor. Sep. ant. pl. 77. Donat de urbe Rom. p. 389. Panvinio p. 113.

On plaçoit les tombeaux sur les chemins publics qui aboutissoient a Rome. Notre delicatesse s'alarmeroit d'un pareil usage. Les Romains vouloient se rendre presens à la posterité, et forcer leurs heritiers a veiller à la conservation de ces monumens exposés en spectacle. Ces Des principales familles bordoient les voies appienne et flaminienne, qui faisoient la plus grande communication de Rome avec les provinces; la premiere conduisoit au midi et à l'orient, la seconde au nord et à l'occident.

Les cendres etoient renfermées dans des urnes qui furent successivement de terre cuite, de pierre de marbre, de verre, de porphire et d'une matiere plus precieuse encore. On en voit un nombre infini dans la maison de campagne de M. le Cardinal Passionei a Frescati, dans toutes celles qui sont autour de Rome

ainsi que dans des cabinets particuliers. les unes sont voutées, et paroissent faites d'après ces modèles dont j'ai parlé; les autres sont quarrées, et ressemblent à des maisons. On y distingue le toit avec ses divisions, et la porte tantôt fermée, tantôt à demi-ouverte, et quelquefois occupée par le génie de la mort. Et voilà pourquoi dans les poetes, ainsi que dans les inscriptions, les tombeaux sont appellés des maisons eternelles; et voilà peut-être la veritable explication de ce passage d'Horace.

Jam te premet nox, fabulæque manes
et domus exilis Plutonia. L. 1. od. IV.

Plus on examine les edifices qui restent de l'ancienne Rome, plus on étudie les Ouvrages des auteurs plus on se confirme dans cette reflexion générale; que les monumens y suivirent les progrès des mœurs, et qu'ils furent successivement grands, magnifiques, fastueux et Barbares.

Cette regle pouvoit sans doute s'appliquer aux maisons des particuliers; mais elles ne subsistent plus et il ne reste que les debris des ornemens qui les embellissoient. Ces ornemens, dont la plus part leur etoient communs avec les

edifices publics, forment aujourd'hui ces riches collections d'antiques, où l'on rassemble avec soin ce que le temps n'a pas consumé, ce que l'avarice n'a pas denaturé, ce que l'ignorance n'a pas détruit. Nous allons parcourir rapidement quelques unes de ces classes; nous commencerons par les mosaiques.

Cet art transmis des Grecs aux Romains, perpetué en italie dans les temps barbares, et perfectionné à Rome dans ces derniers siecles, pour faire l'admiration des siecles à venir consiste a distribuer sur une face unie de petits fragmens d'une matière dure, taillés la plus part en forme de cubes; a les assortir avec soin, a les lier entre eux par le ciment le plus impenetrable, a leur donner tout le poli possible.

Ces fragmens sont pour l'ordinaire de marbre leur forme et leur arrangement contribuoient au dessein de l'ouvrage, leur petitesse à son elegance, la richesse de leurs couleurs à son éclat.

blas Carysph. de antiq. marmor.

Les carrieres de la Sicile et de la Grece fournissoient aux artistes plusieurs couleurs principales et chacune de ces couleurs se nuancoit dans les differens marbres. tandisque la neige

brilloit sur celui de Paros, l'albâtre se retrouvoit sur celui de Synnada en Phrygie, et l'ivoire sur un autre marbre de l'Asie mineure, celui d'Jassus en Carie, offroit un rouge de sang au lieu que les rubis et les grenats sembloient etinceler sur les marbres de Sicile. Quand une couleur principale ou les nuances d'une couleur manquoient aux artistes, on y suppleoit en diverses manieres. 1°. par les emaux; ainsi dans les mosaiques decouvertes chez les RR. PP. jesuites a Frescati et conservées dans le cabinet de leur college à Rome, c'est une pate qui forme l'azur 2° par les briques, on voit, dans une de ces mosaiques, un jaune de marbre et un autre jaune qui est de brique.

On trouve des mosaiques simplement en emaux telles etoient celles dont on avoit decoré les murs et le pavé d'une maison decouverte dans ces derniers temps a Surrente, et qu'on attribuoit à Pollion. (d)

Parmi celles qui sont a Rome, il en est peu qui justifient l'idée qu'on s'en fait communement, mais il faut y distinguer ces fragmens précieux que M. Furietti (e) a eu le bonheur de trouver.

(d) il est fait mention de ces mosaiques à la page 64 d'un traité intitulé de Sacris christianorum balneis reimprimé à Rome en 1748. et composé par le P. Piciandi celebre par des ouvrages où brillent a la fois l'esprit la modestie et le savoir.

(e) aujourd'hui M. le Cardinal Furietti.

[illegible] musivis in 4° Romae 1752.

dans la villa d'Hadrien, a Tivoli et le merite d'eclaircir, dans un ouvrage distingué par une erudition choisie. celui qui represente quatre colombes sur le bord d'un vase, est remarquable par la beauté du travail et par ses rapports avec un sujet semblable traité par Sosus, dans une maison de Pergame. M. Furiette pretend qu'Hadrien l'en avoit fait detacher pour en orner sa maison de Tivoli; on pourroit dire aussi que ce prince s'étoit contenté d'en avoir une copie, et par-là on repondoit aux difficultés que presente le Texte de Pline.

De musivis in 4° Romae 1752 p. 33.

Mais un monument qui doit singulierement interesser les antiquaires, est cette fameuse mosaïque qui couvroit autrefois le sanctuaire du temple a Praeneste, et qu'on voit aujourd'hui dans le palais des princes Barberins, a Palestrine; sa longeur est d'environ dix huit pieds, sa largeur de quatorze pieds quelques pouces. Elle represente, dans sa partie superieure un pays de montagnes rempli de chasseurs et d'animaux, qui ne laissent aucun lieu de douter que la scène ne soit en Egypte. les noms de ces animaux sont tracés en caracteres grecs. je les ai verifiés avec d'autant plus de soin, que dans les gravures quelques uns ne

Plaut. l. XXXVI. cap. 25.

répondant pas aux animaux qu'ils désignent, que d'autres ont été omis, et que plusieurs ont été entièrement altérés. Dans la partie inférieure de la mosaïque, on voit le Nil serpentant autour de plusieurs petites isles, des bateaux à rames ou à voiles, [Z. 353.] des Egyptiens poursuivant des crocodiles qui se cachent dans les roseaux, des cabanes rustiques, des édifices superbes, des Prêtres s'occupant de cérémonies religieuses dans leurs Temples, des Egyptiennes couchées au bord d'un canal, sous un berceau, et tenant des coupes ou des instrumens de musique; enfin une tente superbe, auprès laquelle un Général, suivi de plusieurs soldats armés de lances et de boucliers, s'avance vers une femme qui tenant une palme de la main gauche lui présente de la droite une espèce de guirlande. Une si riche composition devoit exercer la sagacité des antiquaires. Le P. Kircher y découvrit les vicissitudes de la fortune. M. le cardinal de Polignac l'arrivée d'Alexandre en Egypte, le P. Montfaucon, les spectacles du Nil, de l'Egypte et de l'Ethiopie.

[illegible] nov. [illegible] p. [illegible] Stor. di [illegible] p. 48. [illegible] d'Antiq. expli. c. IV [illegible] 148.

À ces opinions que je ne serois que trop disposé à respecter, j'en substitue une qui aura du moins le mérite de la nouveauté. Tous les traits de la Mosaïque me paroissent exprimer —

l'arrivée de l'empereur Hadrien dans un canton de la haute Egypte. je ne puis en rapporter les preuves, et je les reserve pour un mémoire particulier.

Les maisons, ainsi que les temples, etoient non seulement ornées de mosaiques, mais encore de statues. les premiers eurent d'abord pour objet d'honorer les dieux ou le mérite; mais comme le regne des vertus finit ou commence celui du luxe on vit dans la suite la plus part de ces monumens decernés sans choix et multipliés sans besoin. On continua pendant tout l'empire d'en exposer aux hommages du public; mais que les motifs de ces consecrations eclatantes etoient differens de ce qu'ils avoient été auparavant! Auguste voulant orner de statues le forum qu'il venoit de construire, y mit celles des grands hommes; Alexandre Severe ayant voulu decorer de la même maniere le forum de Nerva n'y plaça que des statues d'empereurs.

Suet. in Aug. cap. 31.
Lampr. in Alex. Sev. p. 123.

Quand on a dit que Rome etoit autrefois peuplée de statues et de bustes, on n'a point forcé les expressions, des Antiquaires m'ont assuré qu'ils en avoient compté, soit dans cette ville soit dans les maisons de campagne près de

Soixante-d

soixante-dix mille. c'est à ceux qui cultivent les arts qu'il appartient d'apprecier le petit nombre de chefs d'œuvres que le temps n'a pas detruits. pour nous, uniquement bornés à des discussions critiques, nous tacherons d'abord de resoudre une question qu'on a souvent proposée. pourquoi de tant de célèbres statues mentionnées dans Pline, à peine en reste-t'il une ou deux à Rome? c'est qu'il paroit par les textes de Pline même que les Anciens Statuaires ne gravoient pas leurs noms sur tous les ouvrages qui sortoient de leurs mains, et qu'ainsi l'Apollon du Belveder, la Venus de Medicis, &c. peuvent être mises au nombre de celles que Pline a citées avec éloge. On repliqueroit en vain qu'elles n'ont pas été decouvertes dans les lieux indiqués par cet auteur. Pourroit-on ignorer que les empereurs les deplaçoient continuellement pour en decorer les edifices qu'ils faisoient construire

Sanscrid in alex. Sev. pa. 123

lib. XXXVI. ibid. cap. 5

Les yeux ne sont pas toujours traités de la même manière dans les statues antiques; la plus part ont des prunelles, les autres en sont privés. j'ai suivi cette difference dans les figures des arcs de Triomphe, et dans cette immense quantité de statues et de bustes que j'ai vus à Rome

à Florence, a Naples et en plusieurs endroits de l'Italie, il m'a paru qu'il en resultoit une regle qui ne souffre presque point d'exception; c'est que les Sculpteurs en marbre n'ont commencé a tracer des pinnettes dans les yeux que vers le temps d'Hadrien. (8) on auroit aisement la secondité de ce principe pour determiner a peu pres le temps d'une Statue.

J'aurois voulu fixer egalement l'usage de ces agreffes de cuivre, faites en forme d'yeux, et si communes dans les cabinets. Suivant les Antiquaires, elles arretoient sur l'epaule les extremités des vetemens; mais moins je n'en ai vu qu'une foible indication dans un bas-relief du capitole et par tout ailleurs je n'ai trouvé que des agreffes rondes et en forme de boutons.

Presque toutes les Statues qu'on decouvre, sont mutilées; on les repare aussitôt a Rome. ce n'est pas mon dessein de m'etendre sur cet usage; cependant je ne vois pas que le Torse du Belvedere merite moins eloges pour n'avoir pas été restauré, ni que tant d'autres Statues en meritent davantage pour l'avoir été. c'est un abus d'en confier le soin a des ouvriers qui ne connoissent pas les regles austeres

(8) les graveurs en medailles exprimoient les pinnes longtemps avant le regne d'Hadrien; mais je n'en parle ici que des Sculpteurs en marbre.

du costume, c'est un abus de les graver sans avertir du mélange qui les altèrent même en les embellissant c'est un abus d'établir une opinion sur ces gravures infidèles. j'insiste sur ce dernier article, parce que les Statues ont éprouvé des changemens, non seulement de nos jours, mais encore du temps des Romains. Entre autres exemples, souvenons nous de la fameuse louve qui parut avec une nouvelle tête sous plusieurs règnes, et qu'on vit successivement sous les traits de Neron, d'Apollon, d'Hadrien et de Commode.

Les Romains emmurent les Toscans, ils eurent des Statues Etrusques, ils emmurent les Grecs et ils rechercherent les Statues grecques; ils emmurent les Egyptiens, et ils acquirent des Statues Egyptiennes. Ces dernières s'étoient multipliées à Rome, et il s'en est découvert un assez grand nombre. il paroît que plusieurs de ces figures ont été faites dans cette ville du temps d'Hadrien, les artistes y reconnoissent un goût romain; mais comme je me suis interdit les peintures tirées des règles de l'art, j'observerai que deux de ces Statues conservées au Capitole, sont d'un marbre blanc que les Egyptiens ne paroissent pas avoir employé pour ces monumens. cet exemple m'en fournit, et j'ajoute que, parmi les obélisques transportés d'Egypte à Rome, il s'en trouvoit

liv. XXXVI cap. 10

suivant les apparences que les Romains avoient tout recemment fait tailler dans les carrieres; tel est peutêtre celui du cirque de Neron, placé aujourd'hui devant l'eglise de St Pierre, et que Pline dit avoir été fait sur le modele de l'obelisque de Nemcoreus fils de Sesostris.

Il s'est conservé peu de grandes Statues de bronze mais on trouve quantité de petites figures de ce metal dans les collections particulieres, et sur tout dans celle du college Romain commencé par le P. Kircher, et devenue, par les soins eclairés du P. Contucci, la plus riche de l'Europe, si l'on en excepte celle du roi de Naples. j'en ai tiré le dessein d'un bronze qu'on a decouvert en Sardaigne avec plusieurs figures de ce métal, qui sont dans le même cabinet et dans celui de l'université de Turin; il represente un soldat avec ses armes, une petite charrette et une corbeille pour transporter de la Terre; il tient la poignée d'une epée, des javelots, et un bouclier rond qu'on pourroit prendre pour le Pelta que les anciens donnent aux Sardes.

Strab. l. v. p 225.

On n'avoit point encore fait connoître les monumens des ces peuples; tous ceux que j'ai vus et deux entre autres que j'ai rapportés pour le

le cabinet du roi, representent des soldats (9) à l'exception de quelques bas-reliefs conservés à Turin; ce sont de petites figures Egyptiennes, placées au fond d'une niche, comme celles que j'ai decrites plus haut. Elles sont d'une pierre tendre, et paroissent travaillées en Sardaigne. mais on n'en sauroit conclure que les habitans de cette isle fussent venus d'Egypte; le commerce et des circonstances particulieres ont plus répandu de cultes et d'usages que les transmigrations des peuples. On a trouvé dans Herculanum des peintures representant des prêtres Egyptiens occupés d'un sacrifice. Et pourquoi recourir a des exemples, lorsque nous avons des faits a citer. Tibère bannit de Rome et fit passer en Sardaigne tous ceux qui suivoient les rites Egyptiens; c'est de là que nous viennent les bas-reliefs decouverts dans cette isle, et c'est ce qui prouve aussi que les figures accroupies, qui tiennent des bas-reliefs semblables sur leurs genoux, sont comme j'ai plus haut, bien posterieures au temps des obelisques.

Je ne dirai qu'un mot des bas reliefs qui nous

(9) Tel est encore celui que M. Gori a publié et qu'il prend pour une divinité Etrusque. Mus. Etr. T. 1 — Tab. CIIII N.° 1 & 2.

restent de l'ancienne Rome. ceux qui ont servi à des monumens publics sont pour l'ordinaire d'un dessein elegant, et fournissent des lumieres à l'histoire; la plus part des autres ne retracent aux yeux que des traits de la fable, et se trouvent repetés sur differentes urnes sepulcrales auxquelles ils servoient d'ornemens. C'est sur tout de ces derniers que plusieurs palais de la nouvelle Rome sont revêtus, par la même raison que les tombeaux des Papes sont couverts de marbres arrachés aux palais de l'ancienne Rome.

Je mets dans une classe particulière les bas reliefs qui representent des sujets tirés des temps heroiques. Tel est celui des Travaux d'Hercule, au palais Farnèse, celui de la consecration d'homère au palais Colonne; celui de la guerre de Troie, au palais Spada, et quelques autres publiés par divers antiquaires. je pense qu'ils etoient destinés par les Rheteurs Grecs, chargés de l'education des jeunes Romains a leur remettre sous les yeux le principaux traits de la Mythologie. pour en avoir une idée juste, il suffira de jetter les yeux sur une

fragment qui n'a jamais été gravé (h). et que M. le marquis Rhondanini a eu la bonté de me communiquer. le sujet tiré du Xe livre de l'odysée est divisé en trois plans; dans le premier Ulysse arrive dans l'isle de Circé: Mercure le prévient sur les prestiges de Circé, et lui donne la plante nommée Molyj; c'est ce qui est exprimé par ces mots tracés au dessus, ΟΔΥΣΣΕ.. ΤΟΜΩΛΥ ΕΡΜΗΣ. Dans le second, Ulysse tient la coupe fatale qui doit le transformer en animal; au lieu de la goûter, il tire son epée et Circé qui tient sa baguette à la main, tombe à ses genoux; on y lit ΟΔΥΣΣΕΥΣ. ΚΙΡΚΗ; Ulysse, Circé dans le troisieme. Ulysse oblige cette nymphe a delivrer ses compagnons, qui paroissent sous la forme d'un cerf, d'un belier, d'un lion &c. Outre les noms d'Ulysse et de Circé, on y trouve encore ces deux mots ΕΤΑΙΟ-ΡΙ ΤΕΘΗΡΙΩΜΕΝΟΙ, c'est-à-dire compagnons d'Ulysse changés en animaux. On lit aussi au dessous du bas-relief: ΕΚ ΤΗΣ ΔΙΗΓΗΣΕΩΣ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΑΛΚΙΝΟΥΝ. ΤΟΥ ΚΑΠΠΑ, c'est-à-

(h) depuis que j'ai lu ce memoire, M. l'abbé Ridolfino Venuti, à qui nous devons plusieurs ouvrages fort estimables, a expliqué ce bas-relief dans une dissertation intitulée la favola di circe representata in un antico Greco Bassorilievo di marmo in roma 1758.

dire tiré du recit qu'Ulysse fait au roi Alcinous dans le Xe livre.

Je viens aux medailles qui faisoient le principal objet de mon voyage. Si mes recherches ont eu quelque succès, je le dois moins à mes efforts qu'aux circonstances heureuses ou je me trouvois. M. le comte de Stainville (i) etoit alors embassadeur de france auprès du St Siège, il a daigné prendre le plus vif intérêt a un voyage dont il avoit eu la premiere idée, et dont il avoit facilité l'execution. Ses bontés et celles de M^e la Comtesse de Stainville m'ont prevenu par tout; elles m'ont rendu les cabinets accessibles et procuré les moyens de faire des acquisitions pour celui du Roi. je vais en donner une notice générale.

J'ai acquis près de trois cents medailles, dont la plupart sont precieuses par leur rareté; de ce nombre sont trois medaillons d'or, l'un de Gallien l'autre de Constantius, le troisieme du jeune Constantin; plusieurs medailles imperiales en or et entre autres celle de Vetranio qui manquoit non seulement au cabinet du roi, mais encore à presque tous les cabinets du monde; quantité de medailles ~~[illegible]~~ imperiales en bronze dont les unes ~~[illegible]~~ eclairciront les points de chronologie, et les autres rempliront plusieurs

(i) Aujourd'hui M. le duc et M^e la duchesse de Choiseul.

saunes dans les suites du Roi. On peut y remarquer sur-tout deux médailles d'Annia Faustine troisième femme de l'empereur Elagabale; on avoit de cette princesse, au cabinet, qu'une médaille si mal conservée, qu'on y distinguoit à peine les traits de son visage.

Parmi les médailles des Rois, je citerai celle d'une reine nommé Abissar dont les historiens n'ont fait aucune mention; celle d'Alexandre le grand, avec une légende Etrusque; celle de Tarcondimetus, roi d'une partie de la Cilicie, qu'on ne connoissoit que dans le cabinet de M. le Marquis Maffei; et une autre qu'on ne connoit nulle part et qui porte le nom de Gotarzes, roi des Parthes le mérite de cette médaille qui a déjà fourni le sujet d'une dissertation particulière au S. Corsini Général des ordres pieux, consiste en ce que presque tous les autres princes de cette monarchie ayant pris sur leurs monumens le seul nom d'Arsacès, il est impossible de mettre un certain ordre dans leurs médailles; celle de Gotarzès a, par différens caractères et par la grossièreté même du travail, fourni des règles pour faciliter cet arrangement.

Les médailles de villes nous représentent plusieurs peuples dont les noms n'avoient pas encore paru à nos yeux sur ces sortes de monumens; Elles

Sont celles de Séleucie sur le Tigre, de la ville de Gorgippia dans le Bosphore, de l'Isle de Ceos dans la mer Egée. On y remarque aussi plusieurs médailles de Sicile et de la grande Grèce, qui par l'élegance et la beauté du Travail pourront donner la plus grande idée des artistes grecs et servir de modèle aux autres. Enfin ces différentes suites présentent des progrès si connus à Mrs. de Vaillant et aux Antiquaires les plus celebres.

Les principales villes d'Italie offrent des cabinets qui jouissent d'une longue reputation, et qui la méritent, par les richesses dans cette suite de médailles que l'on voit au Vatican, dans cette nombreuse collection du roi des deux Siciles, dans le cabinet de Médicis à Florence, dans celui de la Reine Christine, conservé aujourd'hui chez Mr. le Duc de Bracciano, et dans toutes ces collections particulieres, qu'on trouve à Rome, à Florence, à Naples, à Venise. Cependant, lorsque j'ai vû, de ce que j'avois admiré je me suis rappellé tout ce que mes voisins ont fait pour former un cabinet de médailles, tout ce que le zele des ministres leur a inspiré pour seconder de si nobles vûes, ces acquisitions nombreuses, ces voyages au Levant en Italie

en Angleterre (k.) il m'a paru que nous pouvions enfin jouir de nos aventages et les publier. c'est ainsi que Pline, après avoir decrit les monumens des Nations etrangeres, s'ecrioit au souvenir de ceux que Rome presentoit à ses regards. Utrum et ad urbis nostrae miracula transire conveniat. — Chaque merveille en particulier sembloit effacer à ses yeux celles des autres peuples; mais l'assemblage de tant de beautés reunies, ne lui presentoit plus d'autre idée que celle d'un nouvel univers renfermé dans une seule ville: Universitate vero acervata et in quemdam unum cumulum conjecta, non alia magnitudo exsurgit, quam si mundus alius quidam in uno loco narraretur.

Pl. l. XXXVI. cap. 15.

Aubanes

Seconde Partie

En examinant les monumens de Rome, j'avois soin de les comparer avec les copies que divers Antiquaires en avoient données et je recueillois les fautes qui leur etoient échappées. Ce travail m'a procuré plusieurs corrections dont je vais donner quelques exemples.

1. Sur l'arc de septime severe est une inscription en l'honneur de ce prince et de son fils Caracalla. On s'est apperçu depuis long-temps qu'on

l'avoit alterée dans la quatrieme ligne, et qu'après la mort de Severe, Caracalla fit effacer le nom et les qualités de Geta pour leur substituer ces mots: P.P. optimis fortissimisque principibus. Mais soit que sa haine ait été si mal servie, soit plutôt qu'il n'ait pas cru devoir la deguiser, au lieu de changer la ble entiere de l'inscription, on se contenta d'arracher en cet endroit les lettres de metal et les crampons qui les fixoient; et après avoir repoli la surface du marbre avec assez de negligence, on placa d'autres lettres de bronze qu'on a depuis enlevées, de maniere qu'il ne reste aujourd'hui que des traces profondes de la nouvelle leçon, confondues avec des traces legeres et quelque fois imperceptibles de l'ancienne. les Antiquaires se sont partagés lorsqu'ils ont voulu rétablir cette derniere M. Vaillant de cette Academie et M. auzout, de l'Academie des Sciences, etant à Rome sur la fin du siecle dernier, appliquerent des echelles sur l'arc de Sevère, pour la considerer de plus près ils lurent d'abord: Et P. Septimo geatae nobilissimo Caesari opt. cette leçon qui ne differe de la veritable que par l'addition de ce dernier mot, qui s'etoit peut-être glissé par hasard dans leur copie, ne les ayant

satisfaits, ils lui en substituerent une autre rapportée par Vaillant et par Morel. Publio Septimo Geatæ Cæsari Pontif. M. Fontanini en adopta aucune, il avoit dit il examine cent fois cette inscription avec un verre excellent et il ne doutoit pas qu'il ne fallut y lire. et L. Fulvio Plautiano pr. pr. comiti augg à ces variations j'ai cru devoir simplement opposer la copie figurée et très-fidele de cette inscription. les lettres ponctuées designent les anciennes lettres que Caracalla fit enlever, et qui reunies ensemble formoient cette leçon. et P. Septimo Geatæ nobilissimo Cæsari — outre qu'il reste sur le marbre même, examiné de près, des vestiges assez sensibles de la plus part des lettres, les ouvriers anciens suivoient certaines regles pour y placer les crampons qui les retenoient. je les avois reuni lies avec soin, dans une espece d'alphabet pour les appliquer un jour à l'inscription de la maison quarrée de Nimes. lorsque M. le cardinal Passionei, dont le zèle pour le progrès des lettres est connu de tous les savans de l'europe, eut la bonté de m'avertir qu'il avoit fait autrefois le même travail, et qu'il l'avoit communiqué a M. Fontanini dans

Suar. arc. Sept. Sev. p. 2.

Vaill. nom. praest. Caract. Spicim. 1. p. 184

antiq. hort. 1 p. 48.

le temps que celui-ci travailloit sur l'inscription de l'arc de Sévère.

II. Dans le bas-relief qui represente Ulysse et Circé et que j'ai rapporté plus haut, le temps a épargné les lettres qui sont au dessous de chaque figure; mais il a fort les inscriptions des autres bas-reliefs semblables, et sur tout celles de la table iliaque, conservée au palais Spada, et publiée autre fois par Fabretti. dans ce dernier monument on voit une petite colonne sur laquelle est tracé en caracteres tres fins, l'abregé d'une partie de l'iliade. Faberti en a donné une copie pleine d'erreurs et de lacunes, que j'ai taché de corriger et de retablir au moins en partie d'apres l'original. ainsi ligne 12e au lieu de ΔΟΚΕΙ..... ΣΑΜΕΝΟΙΣ, il faut lire ΔΟΚΕΙ ΒΟΥΛΕΥΣΑΜΕΝΟΙΣ; ligne 25 au lieu de ΣΥΝΔΩΡΕΙ lisez ΣΥΝΧΩΡΕΙ ligne 42 au lieu de ces mots ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΡΙΣΤΕΩΝ ΟΝΟΜΑΤΑ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ ΔΙΟΜΗΔΗΣ ΟΔΥΣΣΕΥΣ ΜΑΧΑΩΝ ΕΥΡΥΠΥΛΟΣ ΕΠΙ ΤΑΣ ΝΑΥΣ ΑΝΑΛΩΤΟΥΣ lisez ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΡΙΣΤΕΩΝ ΤΡΩΘΕΝΤΕΣ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ ΔΙΟΜΗΔΗΣ ΟΔΥΣΣΕΥΣ ΜΑΧΑΩΝ ΕΥΡΥΠΥΛΟΣ ΕΠΙ ΤΑΣ ΑΝΑΧΩΡΟΥΣΙΝ. ce trait est tiré du XIe livre de l'iliade. homere y fait le detail d'un combat ou furent effectivement blessés Agamemnon, Diomede, Ulysse Eurypyle et Machaon. ligne 49 il faut

Fabr. ad tab. p. 343 à faire jusqu'au 1er alinea

remplir ainsi la lacune : ΠΥΝΘΑΝΕΤΑΙ ΝΕΣ ΤΟΡΟΣ ΤΑΠΕΡΙ ΤΗΝ ΜΑΧΗΝ. ligne 51 la lacune peut etre ainsi remplie : ΕΙΣ ΤΟ ΤΙΧΟΣ ΕΙΣΠΙΠΤΙ pour ΕΙΣΠΙΠΤΕΙ ; ligne 68 au lieu de ΕΝΔΕ ΕΠΙΤΡΟΠΗ ΤΑΥΤΗ, il faut lire ΕΝΔΕ ΤΗΙΤΡΟΠΗΙ ΤΑΥΤΗΙ ; ligne 88 au lieu de ΑΧΙΑΔΕΥΣΔΕ.. ΤΟΝ ΣΚΑΜΑΝΔΡΟΝ ΚΑΤΑΔΙΩΞΑΣ.. ΟΠΛΙΟΝ ΑΠΟΚΤΕΙΝΕΙ il faut lire ΑΧΙΛΛΕΥΣΔΕΣ ΤΟΝ ΣΚΑΜΑΝΔΡΟΝ ΚΑΤΑΔΙΟΞΑΣ ΑΣΤΕΡΟΠΑΙΟΝ ΑΠΟΚΤΙΝΕΙ je suprime d'autres corrections qui ne me paroissent pas aussi assurées que les precedentes.

Aa. 369. [III. On conserve au palais farnese un monument semblable, pour la forme et le gout du travail, à la table jliaque. Dans la partie superieure, hercule paroit entre deux femmes et quelque satyres. Au dessous on a representé son expiation par admète fille d'Eurysthée et pretresse d'Argos. Ses travaux sont detaillés dans plusieurs inscriptions gravées sur deux colonnes et dans le champ de la table. ces inscriptions, souvent publiées et toujours avec des leçons differentes, ont été enrichies de notes par le R. P. Corsini, des ecoles pies, qu'un merite distingué et des connoissances profondes ont placé à la tete de son ordre, et parmi les plus savans

Hercul. quies. et expiat in fol.

hommes d'Italie. Des diverses copies qu'on en avoit données, il en a formé une plus exacte que les autres, et presque par-tout conforme à l'original, qu'il n'étoit pas à portée de consulter. Je me bornerai donc à quelques remarques, qui ne diminueront rien du mérite de son travail.

Dans la partie supérieure, Hercule paroit tenant de la main gauche un vase dans lequel un Satyre plonge sa tête; on voit au-dessus du vase ces mots ΗΡΑΚΛΗΣ ΑΝΑΠΑΟ-ΜΕΝΟΣ qui ne font aucune difficulté, et un autre mot dont les premières lettres sont à peine visibles mais qui se terminoit en ΑΛΟΣ; auprès de lui est une femme désignée par ce nom ΕΥΡΩΠΗ, et un autre Satyre dont le nom a disparu par un accident arrivé à la Table, mais il en reste ici deux lettres ΟΣ qui en faisoient la terminaison. De l'autre côté Hercule on voit aussi une femme et deux Satyres: la Table brisée en cet endroit, ne présente plus que les commencemens de deux noms, ce sont les Syllabes ΒΑΙ, Τ'ΟΠ qui se trouvent transportés dans une des copies qu'avoit vues le C. Corsini dont engagé dans des conjectures détruites par

par l'inspection du monument. D'après cette exposition, il est clair qu'on a voulu représenter dans cette partie supérieure hercule se delassant de ses fatigues avec des femmes et des satyres, et il est aisé de penetrer le sens des mots tracés auprès de chaque figure. Celui d'ΕΥΡΩΠΗ ne designera pas l'Europe, comme l'a cru le P. Corsini, mais une des suivantes ou des compagnes d'hercule. le mot tracé après ceux d'ΗΡΑΚΛΗΣ ΑΝΑΗΛΟΜΕΝΟΣ ne sera ni le nom d'un artiste, ni une epithete d'hercule, comme on l'a soupçonné, c'est le nom du satyre qui boit dans le vase; on peut lire ΗΖΑΛΟΣ ou ΙΤΤΑΛΟΣ ou ΙΠΑΛΟΣ &c.

Dans la partie inferieure de ce bas relief est representé un sacrifice d'expiation, il est offert par hercule, par une figure ailée qu'on peut prendre pour la victoire et par une prêtresse du temple de Junon a Argos. au dessous de la prêtresse est cette inscription.

ΗΡΑΣ ΑΡΓΕΙΑΣ ΙΕΡΕΙΑ
ΑΔΜΑΤΑ ΕΥΡΥΣΘΕΩΣ
ΚΑΙ Α ΔΜΑΤΑΣ ΑΜΦΙ
ΔΑΜΑΝΤΟΣ ΕΤ..... Η

C'est-à-dire Admete, fille d'Eurystée, et d'Admete fille d'Amphidamas, pretresse de Junon d'Argos

le dernier mot, soit endommagé. Sur le monument a donné lieu à ces deux leçons, ETI ENTO, ETINT et le P. Corsini l'a restitué par ce mot EPΞAT p. VIII. p. je croirois plutôt que les dernières lettres de l'inscription designoient une époque. les deux premières sont, à n'en pas douter, un E et un T, qui sont le commencement du mot ETOYΣ. et la dernière est un H qui signifie huit. On sait Thucyd. l. II. p. 99. Schol. Mem. de l'Acad. t. XXIII. p. 394 que les Argiens, comptoient leurs années du sacerdoce de leurs prêtresses, et j'ai montré ailleurs que sur les monumens on joignoit quelquefois au nom des prêtresses les années de leur ministère ainsi la date qui termine l'inscription signifieroit qu'Admete étoit prêtresse d'Argos depuis huit ans, lorsqu'elle offrit pour Hercule le sacrifice représenté dans le monument. je dois observer encore qu'avant la dernière lettre H, j'ai cru apercevoir un N qui sortoit peut être de terminaison du mot qui commence par ET ; ainsi je lirois ETEΩN H annorum 8 et cette date seroit celle du sacerdoce d'Admete, ou celle de son âge dans le Temps qu'Hercule offrit ce sacrifice. On sait en effet que dans plusieurs Causs. l. II. cap. 33. l. VII. c. 19 et 26. temples de la Grèce, le ministère étoit rempli à des filles très-jeunes encore.

Verrier

p. XXXII.

Dans un endroit de l'inscription où sont decrits les Travaux d'hercule, le P. Corsini a lu

. . . . . -ΚΑΙ.
ΦΥΛΑΝΤΑ ΤΟΝ ΔΡΥΟΠΩΝ ΚΑΙ.
ΑΜΥΝΤΟΡΑ ΒΑΣΙΛΕΑ ΑΠΟ.
ΣΦΑΞΑΣ ΤΟΝ ΩΡΜΕΝΙΩΝ ΕΚ
ΤΑΣ ΘΥΓΑΤΕΡΟΣ.
ΑΥΤΟΥ ΑΣΤΥ
ΔΑΜΕΙΑΣ ΥΙΟΝ ΕΘΕΤΟΚΤΗΣΙΠ.
ΠΟΝ

Et Phylanta Dryopum, et Amyntora regem interficiens Ormeniorum ex filia ipsius Astydamia filium genuit Ctesipum. Le P. Corsini etablit cette restitution sur divers passages d'auteurs anciens, par lesquels il paroit qu'hercule eut Ctesippe d'Astydamée, fille non de Phylas roi des Dryopes mais d'Amyntor qui regnoit sur les hormeniens mais voici la veritable leçon du monument:

Apoll. l. II c. 7.
Diod. l. IV. p. 243
Str. l. IX p. 670

ΔΡΥΟΠΑΣ ΤΕ ΑΠΟΣ
ΤΑΝΤΑΣ ΕΛΑΒΕ ΚΑΙ
ΦΥΛΑΝΤΑ ΤΟΝ.
ΒΑΣΙΛΕΑ ΑΠΟ
ΣΦΑΞ ΕΚ.
ΤΑΣ ΘΥΓΑΤΡ.
ΑΥΤΟΥ.. ΕΩ
ΜΗΔΑΣ ΥΟΝ ΕΘΕΤΟΚΤΗ
ΣΙΠΠΟΝ

Les deux lettres qui se trouvent detruites dans

l'antepénultième ligne, pourroient être K et un Λ ainsi la fille du roi des Dryopes auroit été Cleomide. les auteurs varient extremement sur les noms des femmes et des enfans d'Hercule. il paroît neanmoins, par Apollodore, que le nom de Ctesippe fut commun a plusieurs d'entre eux.

l. II c. 7.

IV. sur les bords d'un grand et superbe vase de bronze trouvé à Nettuno, et conservé au Capitole, on voit une inscription grecque figurée en petits points d'argent, dont la plupart ont disparu, et dont les traces se confondent avec d'autres accidens. l'inscription commence par ces mots. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΗΣ ΕΥΠΑΤΩΡ, et finit par ceux-ci ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΙΣΤΑΙΣ. il faut lire les mots qui remplissent l'intervalle, et c'est une premiere difficulté. la seconde consiste a expliquer ces deux lettres ΝΔ qu'on voit au dessus de l'inscription la troisieme enfin à expliquer deux autres mots traces en plus petits caracteres, et independans du reste de l'inscription (pl. IV) le P. Corsini, dans une dissertation particulière, a taché de resoudre ces difficultes. sur la première, il propose des conjectures qu'il auroit proscrites lui même, si au lieu de consulter la copie infidele que Pococke a donnée de l'inscription, il avoit eu le monument sous les yeux je l'ai lue de cette manière

Symb. litter. t. VI p. 51 in-8° flor. 1751

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΗΣ ΕΥΠΑΤΩΡ ΤΟΙΣ ΑΠΟ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΙΣΤΑΙΣ. c'est-à-dire le roi Mithridate Eupator aux Eupatoristes du gymnase. c'etoit le surnom de Mithridate que ces Eupatoristes etoient ainsi nommés, et ce fut de sa magnificence qu'ils reçurent ce vase, destiné sans doute aux besoins du gymnase.

y Poll. l. X. c. 17

A l'egard des deux lettres ΝΔ. le P. Corsini les prend pour une époque, designant la cinquante-quatrieme année du regne de Mithridate. Mais je penserois plutôt qu'elles expriment la capacité du vase et je me fonde sur ce qu'elles sont precedées, sur le monument, par un de ces sigles dont les anciens se servoient pour exprimer les mesures. Celui-ci est fort alteré. j'ai cru y distinguer un P et un Ω; mais ce n'est qu'une conjecture. L'usage d'exprimer sur les vases leur capacité ou la quantité des mesures qu'ils contenoient, etoit fort commun parmi les Anciens; outre les exemples connus depuis long temps ~~parmi les anciens~~, les monumens decouverts dans la ville d'Herculanum en fournissent plusieurs autres. Et c'est d'après cette analogie que je conclus sans hesiter, que le vase de Mithridate contient cinquante-quatre de ces mesures, dont le sigle, presque imper-

part. de men. ... Rom. et ... l. III.

... degli ant. ... di Ercol. ... 75

ceptibles aujourd'hui, determinoit autrefois la nature. Pour l'évaluer à peu près, je fis faire un vase de fer-blanc de six pouces, tant en longueur, qu'en largeur et profondeur. je m'en servis pour remplir le vase de bronze, et je m'assurai qu'il contenoit environ seize demi-pieds cubiques d'eau de fontaine.

Les deux mots qui forment la troisieme difficulté, peuvent presenter differentes leçons. le P. Corsini les prend pour un eloge du vin contenu dans le vase, et les rend par ces deux mots: ΣΥΦΑΡ. ΔΙΑΣ ΩΖΕ Senectutem conserva; ou par ceux-ci ΣΥΦΑΡ ΔΙΑΣΩΖΕΙ Senectutem conservat. Mais il me semble que c'est mieux entrer dans l'esprit des monumens anciens, que de rapporter ces deux mots à l'un des ouvriers à qui nous devons ce vase et comme la premiere lettre du premier me paroît être un epsilon, je lis dabord ΕΥΦΑΝΣ ou ΕΥΦΑΝΤΟΣ ou ΕΥΦΑΜΟΣ &c je lis ensuite ΔΙΑΞΩΣΕ que par une ignorance dont les monumens fournissent plusieurs exemples, l'ouvrier a trace au lieu de ΔΙΗΞΕΣΕ, expolivit: il a voulu exprimer les soins qu'il s'etoit donnés pour embellir et reparer ce vase. je croirois même que ces derniers mots ont été appliqués sur ses bords

p. 77.

Voy. Poll. l. 1 c. 1. p. 11 ed. Kuester.

168

long temps après les autres : car ils paroissent
etre d'un autre siécle et d'une autre main.

V. Un savant de Rome m'a communiqué une
remarque importante sur certaines médailles
Grecques et latines de l'empereur Volusien où
l'on voit cette legende ΑΥΤΟΚ ΚΓΑ ΦΙΝ ΓΑΛ
ΟΥΕΝΔ. ΟΥΟΛΟΥCΙΑΝΟC ou bien celle-ci : IMP.
C. VA. F. GALVEND VOLVSIANO AVG. on s'est partagé
sur l'interpretation des mots abregés. Vaillant pensoit
que Volusien avoit pris les noms de plusieurs
peuples Sarmates qu'il avoit vaincus. le P.
hardouin ne les regardoit que comme des noms
Romains. Suivant le premier, il falloit traduire
la legende grecque de cette manière. IMPERATOR
CAESAR VADALICVS FINNICVS GALINDICVS VEDENICVS
VOLVSIANVS. Suivant le second, il falloit la
rendre ainsi ; IMPERATOR CAESAR CAIVS FINNIVS
GALLVS VINDEX VOLVSIANVS. La question est
decidée par plusieurs inscriptions, dans lesquelles
les noms abregés sont écrits tout au long ; et sur
tout par celle ci qui n'a pas encore été publiée et
que j'ai vue chez M. le marquis Rhondanini

IMP. CAES. C. VIBIO TREBONIANO GALLO PIO FELICI A
PONTIF. MAX. TRIB. POT IIII COS II P. P. PROCOS.
IMP. CAES C. VIBIO. AFINIO. GALLO VELDVMNIANO. V.
PIO. FELICI AVG. PONTIF. MAXIMO TRI POTEST IIII. COS II P. P. P.
TRIBVS PALATINA CORP IVNIORVM IVVENAL.. HO
CLIENT. DEVOTI NVMINI MAIESTATIQVE EOR.
HOMINES NVM. DCCCCLXVIII.

Num. prout in Volus. id nunc colon. tom. II. p. 316. opera Select. 841.

Marato nov. Thes. Vet. inscrip. p. cclxiii. Mass. mus. Veron. p. 459.

Je n'ai rien de satisfaisant à proposer sur le nom de Veldumianus, donné à Volusien et à un des consuls de l'an 272. pour savoir d'où lui vient celui d'Afinius, il faut rapprocher du monument que je viens de citer l'inscription suivante rapportée par Muratori.

nov. thes. vet. inscrip. t. II. p. DCLXX.

AFINIAE. M. F.
GEMINAE. BE
BIANAE C. F.
VXORI
VBI CALLI C. V.
VIBIVS THVLLVS
PATRONI
VXORI.

On peut présumer avec Muratori, que cette Afinia Gemina étoit la femme de Caius Vibius Trebonianus Gallus, qui fut depuis Empereur et qu'ainsi Caius Vibius Gallus Volusianus avoit joint à ses autres noms celui de la mère Afinia et usage étoit alors assez commun. Un des fils de Trajan Dèce fut nommé ainsi que son père, Quintus Messius Decius et prit de sa mère Herennia Etruscilla le nom de Herennius Etruscus. Hostilien prit de son père Gallien les noms de

les noms de Publius Licinius, et de sa mere Cornelia Salonina, ceux de Cornelius Salonius, et pour le dire en passant, si les medailles grecques et latines d'Hostilia Severa, rapportées par Goltzius ne sont pas d'Otacilia Severa, nous conclurrons de l'analogie générale que nous venons d'indiquer, que cette Hostilia etoit la mere de l'empereur Hostilien. (1)

VI. Il me reste à dire un mot du pied antique, sur lequel on a proposé tant d'opinions differentes. On sait qu'il est représenté sur quatre monumens conservés au Capitole. Ayant resolu de l'examiner de nouveau, j'eus recours à l'amitié du P. Jacquier, de l'ordre des minimes, et je le priai de m'aider de ses lumières; ainsi ce que j'en dirai me sera commun avec cet illustre et savant Géomètre. Nous nous sommes rendus plusieurs fois au Capitole, nous avons opéré avec les instrumens dont le P. Revillas s'étoit servi, et surtout avec un compas de proportion divisé en trois cent parties egales.

Nous commencerons par le pied Capitolien. Il est divisé en quatre parties principales; nous negligerons celles des extremités, a cause du biseau

(1) Les medailles d'Hostilia Severa sont indiquées dans le Tresor de Goltzius, pag. 110 et dessinées de sa propre main, dans un monument precieux que possede M. le president de Cotte, pag. 9, 310, & 312.

chacune des deux parties intermediaires, apres un examen scrupuleusement reiteré nous a donné 107 ½ du compas de proportion et par consequent le pied total est 430 parties.

Le P. Revillas fit executer en bronze ce pied capponien nous l'avions entre les mains; rapporté au compas, il nous a donné 428 parties; en sorte que le pied capponien suivant nos observations, est au pied de Revillas comme 430 est à 428.

Le P. Revillas s'etoit servi d'un pied d'Angleterre tres exactement divisé en douze parties, et chaque partie est de plus divisée en dix autres. Nous avons employé le même pied sur lequel ayant rapporté nos mesures, nous avons trouvé que le pied capponien contenoit 116 parties du pied de Londres; en sorte que le pied capponien est au pied de londres, comme 116 est à 120 ou comme 58 à 60.

Pour determiner le rapport du pied capponien au pied de Paris. le P. Revillas s'est servi du reepport entre notre pied de roi et le pied Anglois, qui est de 864 à 811. nous avons suivi son raisonnement, pour voir en quoi nous differons de lui. il considere le pied de

Paris, divisé en douze pouces, chaque pouce en douze lignes, et pour une plus grande exactitude j'ai imaginé chaque ligne divisée en dix parties. Maintenant, puisque le rapport du pied de Paris au pied d'Angleterre est selon les observations de l'académie des sciences comme 864 à 811, on voit aisément que le rapport dans la division de Bouillas, est 1440 à 1351 3/5 il sera fort aisé de rapporter le pied Lapponien au pied de Paris, puisque nous avons le rapport du pied Lapponien au pied d'Angleterre, et le rapport du pied d'Angleterre au pied de Paris. il suffira pour cela de faire cette proportion: 120: 116: 1351 3/5 — 1306 11/18 c'est pourquoi le pied Lapponien est au pied de Paris comme 1306 11/18 à 1440. Cependant l. P. Bouillas a trouvé le rapport de 1309 41/96 à 1440; mais nous pensons qu'il y a quelque erreur de calcul dans ces réductions qu'il ne détaille point assez, puisque le pied Lapponien étant plus court suivant ses observations que selon les nôtres, il auroit dû trouver un rapport plus grand que celui que nous avons trouvé et cependant le sien est plus petit.

Le pied de Rutien étoit originairement divisé en quatre parties principales, et chaque

partie ~~en quatre autres par~~ l'etoit peut être en quatre autres. Nous avons negligé les deux dernieres, parceque les extremités ne sont pas assez regulieres. la ligne qui separoit la troisieme de la quatrieme a disparu; ainsi il ne reste que la seconde division qui est bien terminée de part et d'autre et qui nous a donné exactement 107 parties ½ du compas de proportion. le pied total est donc de 430 parties, et semblable au pied capponien.

Le pied statilien est le mieux conservé de tous. il est divisé en quatres parties principales, et chaque parties en quatre autres par des lignes formées chacune de trois points; mais ces points sont d'une grosseur enorme et les sous-divisions des extremités sont très-irregulieres nous nous sommes attachés suivant notre methode, aux deux divisions principales du milieu et en prenant toutes les precautions possibles nous avons trouvé que chacune contenoit 106 parties du compas de proportion et le pied total 424. la difference de ces pieds aux deux precedens, nous a obligea d'examiner avec une nouvelle attention le pied cossutien, qui, par des

mesures précédentes nous paroissoit deja égal au Statilien. Nous en approchames un flambeau et nous apercumes quelques sous divisions fines et entre autres une qui est très regulierement marquée, et qui contient 3/16 parties du pied entier. car 3/16 repondroient a 79 parties 1/2 du compas de proportion et le pied entier donneroit 424 parties tout comme le Statilien. ayant donc fait les mêmes operations sur le pied Cossutien que sur le Capponien nous avons trouvé que le pied Cossutien etoit au pied de Paris comme 1288 $\frac{734}{1935}$ a 1440. le P. Ravillas paroit avoir fait la même faute à l'egard de ce pied qu'à l'egard du premier, l'ayant tenu plus grand qu'il ne devoit être selon ses observations mêmes.

Dans le temps que nous etions occupés de ce travail M. Battori, l'un des prefet de la bibliotheque du Vatican nous communiqua un pied de bronze antique, dont la conservation ne laisse rien a desirer. il est divisé en douze pouces sur une de ses faces, et en seize doigts sur l'autre. Nous en primes la mesure, tant en gros qu'en detail, et nous le trouvames parfaitement conforme au pied —

Capponien. On voit donc que de cinq nombres
trois donnent la même mesure du pied. Les
deux autres ne devant peut-être pas nous arrêter,
L. Statien offre des Sous divisions irrégulieres, et
celles du Cossutien sont presque toutes effacées.
Le pied de Lucas Petus gravé sur un table
de marbre dans la cour du Palais des conser-
vateurs vient à l'appui des premiers il donne
10 pouces 10 lignes ½ le Capponien donne 10
pouces 10 lignes 6/10 la difference est donc d'un
dixieme de ligne environ.

N° X

172 468

il n'est point ~~de~~ voyageur français ~~voyageur~~, qui, séjournant à Rome, n'ait connu le savant jacquier minime. Son cabinet étoit le ~~lieu du~~ rendez-vous des gens de lettres ~~et surtout~~ des savans de toutes les nations, et particulièrement de la nôtre; ses conseils, ses liaisons, ses bontés étoient pour nous du plus grand ~~intérêt~~ secours, dans une ville où nous étions moins chéris que redoutés.

Le p. jacquier prodiguoit ses services aux poëtes, aux simples littérateurs, mais il avoit pour les savans une prédilection plus conforme au genre de ses études et de ses connoissances. on sent combien il devoit aimer m. l'ab. Barthelemy. m. de Cotte a trouvé dans les papiers que ce dernier a laissés, ~~à sa famille~~ les mesures dont il parle dans sa 37e lettre, et sa famille m'a permis d'en enrichir cet appendice.

La lettre et tous les calches suivants sont écrits de la main du pere jacquier, ~~monsieur~~ à Monsieur l'abbé Barthelemy, au X

X palais de son Excellence Mgr. l'ambassadeur de France, à Rome

Monsieur et très cher compagnon de voyage "pour mieux exécuter &c."

Nous avons trouvé la circonference du colisée = 1474 palmes.

1er ordre corinthien

Solidité du mur A, qui contient la frise et la corniche = 520813.

Surface = 78102.

Solidité du mur B, qui regne le long des loges = 372185

Surface = 62031.

Solidité des pilastres C = 8490

Surface = 7641.

Solidité des socles D = 2604

Surface = 1645

vuide des fenêtres E = 3108

Surface = 5180

Solidité des socles F = 104408

Surface = 16372.

Solidité des pieds d'estaux G = 6343

Surface = 4760

vuide des fenêtres H = 53761

Surface = 1400

2e ordre corinthien.

Solidité des murs I = 160205
Surface = 13634
Solidité du mur L = 63996.
Surface = 63400
Solidité des colonnes M = 8800
Surface = 30000
Solidité des piedestaux = 7857
Surface = 29460
vuide des arcs P = 504000
Surface = 95200
vuide des murs O = 220611.
Surface = 32923.

ordre jonique

Solidité du mur, 2. qui contient l'archi
trave, la frise, et la corniche
= 120920
Surface = 8475
Solidité du mur R, = 749667
Surface = 64387.

Solidité des colonnes S = 84000

Surface = 32219

Solidité des pieds d'Estaux T = 11083

Surface = 3500

vuide des murs U = 360680

vuide des arcs X = 238080

Surface des vuides precedents = 64023

Solidité des pilastres qui sont dans
les galeries = 2156

Surface = 25900

Ordre Dorique

Solidité du mur Z, qui contient l'arc.
Poitraux, la frise et la corniche
= 181670

Surface = 12529

Solidité du mur W = 698748

Surface = 73700

Solidité des colonnes Doriques = 23562

Surface = 23265

Vuides du mur ensemble avec les vuides des arcs = 493502

Surface = 34536

Solidité des pilastres qui sont dans la galerie = 23562

Surface = 19354.

Solidité des marches inferieures = 140504.

Surface = 7380.

Solidité totale = 1928076.

Surface totale = 326138.
Soustraction faite des vuides.

Surface totale ensemble avec les vuides = 550400

Il faut observer que dans les precedents calculs nous n'avons considéré qúne des surfaces des murs et qu'ainsi nous devons augmenter la surface totale

De toute cette quantité qui manque cela étant fait nous aurons pour cette surface entiere = 992725.

Nous remarquerons qu'il y a des parties fort irregulieres et dont on n'a pû avoir les dimensions que par approximation. mais nous avons eû soin de nous tenir toujour au dessous du vrai. ainsi les calculs pecheront plutôt par defaut que par excès.

Resultat.

La palme cubique coute baiochi II. c'est pourquoi le prix total de toute la somme des palmes cubiques = 212008 Scudi Romani.

il faut augmenter cette somme du prix qu'on appelle main d'oeuvre. ce prix est different selon les differentes circonstances et selon les difficultés du batiment. le prix moyen est de $\frac{1}{3}$ Paolo. ainsi le prix des pierres ensemble avec la main d'oeuvre = Scudi Romani = 214337.

Le trauvail des pierres ne s'estime point a raison de la solidité, mais de la surface. Ce prix est different selon la nature de l'ouvrage. Nous emploierons un prix moyen = baiochi 10, et nous trouverons le prix de l'ouvrage = 992721 Scudi Romani, Le quel etant ajouté a la somme precedente, nous aurons le prix total = 3177078 Scudi Romani.

Nous n'avons consideré dans ces calculs que deux faces du colisée, et par consequent comme etant composé d'une seule pierre dont la solidité seroit egale a celle que nous avons determinée. pour avoir la juste valeur de l'ouvrage il faudroit scavoir le nombre des pierres. Nous pourrons supposer, ce qui est certainement bien au dessous du vrai, que le colisée est composé de pierre cubiques qui ont six palmes de longueur, largeur et epaisseur et dont la solidité soit par consequent de 216 palmes cubiques. Nous trouvons en partant de cette supposition que le colisée contient 8926 de ces pierres

dont chaque face = 36 palmes quarrés. ainsi considerant les quatres faces que nous n'avions point calculées, nous les trouverons egales = 1286344 palmes quarrés. Le plus bas prix de ces ouvrages est de baiochi $3\frac{1}{2}$ pour un palmes quarré. cest pourquoi le prix des ces faces que nous avions omis = 40987 Scudi Romani, le quel etant ajouté a la somme precedente donnera Scudi Romani = 3218065. cette somme reduite en livres est = 16894951.

N°. ~~9~~ XI Buisson 1778

Tout porte à présumer que c'est de ~~cette~~ ~~époque~~ ces momens que date la ~~Conception du~~ résolution irrévocable grand ouvrage d'anacharsis : Barthelemy nous a donné le secret de sa ~~pensée~~ premiere pensée à ~~de~~ cet égard dans les mémoires sur sa vie : ce passage offre un des ~~passages~~ morceaux les plus intéressans concernant l'état de l'Italie & à l'une des époques les plus mémorables ; ce tableau ne sauroit être assez ~~répandu~~ connu.

+ le hasard, dit-il, m'enjoint &c.

Le hazard simpl inspira l'idée du voyage d'Auchardie. J'étois en Italie en 1755: mon attentif à l'état actuel des villes que je parcourois qu'à leur ancienne splendeur, je remontois naturellement au siècle où elles se disputoient la gloire de fixer dans leur sein les Sciences et les arts, et je pensois que la relation d'un voyage entrepris dans ce pays vers le temps de Léon X, et prolongé pendant un certain nombre d'années, présenteroit un des plus intéressants et des plus utiles spectacles pour l'histoire de l'esprit humain. On peut s'en convaincre par cette esquisse ~~légère~~ légère. Un français passe les Alpes: il vont à Padoue Jérôme Cardan, qui

a écrit sur presque tous les sujets
et dont les ouvrages contiennent
dix volumes in-folio; à Parme
il voit le Corrège, peignant à fresque
le dôme de la cathédrale; à Mantoue
le Comte Balthasar Castillon,
auteur de l'excellent ouvrage intitulé
le courtisan, il Cortigliano; à
Vérone, Fracastor, médecin, philosophe
astronome, mathématicien, littérateur
Cosmographe, célèbre sous tous les
rapports, mais surtout comme poète
car la plupart des écrivains cherchaient
alors à se distinguer dans tous
les genres et c'est ce qui doit arriver
lorsque les lettres s'introduisent dans
un pays. À Padoue, il assiste
aux leçons de Philippe Dèce
professeur en droit, renommé par la

supériorité de ses talents et de
ses lumières. Cette ville était dans
la dépendance de Venise. Louis XII,
s'était emparé du Milanais,
voulut en illustrer la Capitale
en y établissant Dèce: il le fit
demander à la république qui le
refusa longtemps: les négociations
continuèrent, et l'ouvrit le moment
où ces deux puissances allaient en
venir aux mains pour la possession
d'un Jurisconsulte.
Notre voyageur voit à Venise,
Daniel Barbaro, héritier d'un nom
très heureux pour les lettres, et dont
il a soutenu l'éclat par des
commentaires sur la Rhétorique
d'Aristote, par une traduction

de Vitruve, puis un traité de la perspective; Paul Manuce, qui exerça l'imprimerie et qui cultiva les lettres avec le même succès que son père Alde Manuce. Il trouve chez Paul toutes les éditions des anciens auteurs grecs et latins nouvellement sorties des plus fameuses presses d'Italie, entre autres celle de Cicéron en quatre volumes in-folio, publiée à Milan en 1499, et le Psautier en quatre langues, hébreu, grec, chaldéen et arabe, imprimé à Gênes en 1516.

Il voit à Ferrare, l'Arioste; à Bologne, six cents écoliers assidus aux leçons de jurisprudence que donnait le professeur Alciati,

et de ce nombre Alciat, qui bientôt après en rassembla huit cents, et qui effaça la gloire de Bartole et d'Accurse. A Florence, Machiavel, le historien Guichardin et Paul Jove, une Université florissante et cette maison de Médicis auparavant bornée aux opérations du commerce, alors souveraine et alliée à plusieurs maisons royales, qui montra de grandes vertus dans son premier état, de grands vices dans le second, et qui fut toujours célèbre, parce qu'elle s'intéressa toujours aux lettres et aux arts. A Sienne Mathiole travaillant à son Commentaire sur Dioscoride; à Rome Michel-Ange élevant la coupole de St Pierre, Raphaël peignant les galeries du Vatican; Sadolet et

Bembe, depuis Cardinal, remplissait
alors auprès de Léon X la place
de Secrétaire; le Tasse donnait
la première représentation de sa
Sophonisbe, première tragédie
composée par un moderne. Sirona
bibliothécaire du Vatican, s'occupa
à publier les annales de Baronius qu'
venait de découvrir en Westphalie
et que Léon X avait acquises
pour la somme de cinq cents
ducats d'or; le même Pape
proposant des places aux Savants
de toutes les Nations qui viendraient
résider dans ses états et des
récompenses distinguées à ceux qui
lui apporteraient des manuscrits
inconnus.

A Naples, il trouve Galésio

travaillant à reproduire le système de Parménide, et qui, suivant Bacon, fut le premier restaurateur de la Philosophie : il trouve aussi ce Jordan Bruno, que la nature semblait avoir choisi pour son interprète, mais à qui, en lui donnant un très beau génie, elle refusa le talent de se gouverner.

Jusqu'ici notre voyageur s'est borné à traverser rapidement l'Italie d'une extrémité à l'autre, marchant toujours entre des prodiges, je veux dire, entre de grands monuments et de grands hommes, toujours saisi d'une admiration qui croissait à chaque instant : de semblables objets frapperont partout ses regards lorsqu'il multipliera ses courses de là, quelle moisson de découvertes,

et quelle source de réflexions
sur l'origine des lumières qui ont
éclairé l'Europe! je me contente
d'indiquer ces recherches, cependant
mon sujet m'entraîne, et exige encore
quelques développements.

Dans les V.e et VI.e siècles de
l'ère chrétienne, l'Italie fut subjuguée
par les Hérules, les Goths, les
Ostrogoths et d'autres peuples jusqu'alors
inconnus; dans le XV.e elle le fut,
sous des auspices plus favorables,
par le génie et par les talents.
Ils y furent appelés, ou du moins
accueillis par les maisons de Médicis,
d'Este, d'Urbin, de Gonzague,
par de plus petits souverains, par
les divers républiques. C'étoient de
grands hommes, les uns nés dans
le pays même, les autres attirés

des pays étrangers, moins par un vil intérêt que par des distinctions flatteuses, d'autres appelés chez les nations voisines pour y propager les lumières, pour y veiller sur l'éducation de la jeunesse ou sur la santé des souverains.

Partout s'organisaient des universités, des collèges, des imprimeries pour toutes sortes de langues et de sciences, des bibliothèques sans cesse enrichies des ouvrages qu'on y publiait et des manuscrits nouvellement apportés des pays où l'ignorance avait couvert son empire. Les académies se multiplièrent tellement, qu'à Venise on en comptait dix à douze, à Bologne environ quatorze, à Sienne seize. à

Elles avaient pour objet les sciences
les belles lettres, les langues, l'histoire
les arts. Dans deux de ces académies
dont l'une était spécialement dévouée
à Platon, et l'autre à son disciple
Aristote, étaient discutées les opinions
de l'ancienne philosophie, et presque
celles de la philosophie moderne;
à Bologne ainsi qu'à Venise, une de
ces sociétés veillait sur l'imprimerie,
sur la beauté du papier, la fonte
des caractères, la correction des
épreuves, et sur tout ce qui pouvait
contribuer à la perfection des éditions
nouvelles.

L'Italie était alors le pays où les
lettres avaient fait et faisaient
tous les jours le plus de progrès.
Ces progrès étaient l'effet de

l'émulation entre les divers gouvernements qui la partageaient et de la nature du climat. Dans chaque état de Capitales, et même de villes moins considérables, étaient extrêmement avides d'instruction et de gloire : elles offraient presque toutes, aux astronomes des observatoires ; aux anatomistes, des ~~amphithéatre~~ amphithéatres ; aux naturalistes, des Jardins de plantes ; à tous les genres de lettres, des collections de livres, de médailles et de monuments antiques ; à tous les genres de connaissances des marques éclatantes de considération, de reconnaissance et de respect.

Quant au climat, il n'est pas rare de trouver dans cette contrée des imaginations actives et fécondes, des esprits justes, profonds, propres à

concevoir de grandes entreprises capables de la méditer longtemps, et incapables de la abandonner quand elle l'ont bien conçue. C'est à ces avantages et à ces qualités réunies que l'Italie dut cette masse de lumières et de talents qui en quelques années, l'éleva si fort au dessus des autres contrées de l'Europe.

J'ai placé l'Arioste sous le pontificat de Léon X; j'aurais pu mettre parmi les contemporains de ce poète étranger, quoiqu'il ait vécu environ cent cinquante ans avant lui, et le Tasse qui naquit onze ans après; le premier, parce que ce ne fut que sous Léon X que la poésie italienne oubliée presque de leur naissance,

furent goûtés, et obtinrent quantité
d'éditions et de commentaires; le Tasse,
parce qu'il s'était formé en grande partie
sur l'Arioste. C'est ainsi qu'on donne
le nom du Nil aux sources et aux
embouchures de ce fleuve. Tous les genres
de poésie furent alors cultivés, et
laissèrent des modèles. Outre l'Arioste,
on peut citer pour la poésie italienne,
Bernard Tasse, père du célèbre Torquat
Hercule Bentivoglio, Annibal Caro, Berni,
pour la poésie latine, Sannazar, Politien,
Vida, Beroald; et parmi ceux qui, sans
être décidément poètes, faisaient des vers,
on peut compter Léon X, Machiavel,
Michel-Ange, Benvenuto Cellini qui
excella dans la sculpture, l'orfévrerie
et la gravure.

Les progrès de l'architecture dans ce
siècle sont attestés, d'un côté, par les

ouvrages de Serlio, de Vignole et de Palladio, ainsi que par cette foule de commentaires qui parurent sur le traité de Vitruve ; d'un autre côté, par les édifices publics et particuliers construits alors, et qui subsistent encore.

À l'égard de la peinture, j'ai fait mention de Michel-Ange, de Raphaël, du Corrège. Il faut leur joindre Jules-Romain, le Titien, André del Sarte qui vivaient dans le même temps, et cette quantité de génies formés par leurs leçons ou par leurs ouvrages.

Tous les jours il paraissait de nouveaux écrits sur les systèmes de Platon, d'Aristote et des anciens philosophes. Des critiques obstinés, tels que Giraldus Cambrensis, Sigonius, travaillaient sur les antiquités romaines, et presque toutes les villes rassemblaient leurs annales.

Candie que, pour connaître dans toute
son étendue l'histoire de l'homme, quelques
écrivains remontaient aux nations les
plus anciennes, des voyageurs intrépides
s'exposaient aux plus grands dangers
pour découvrir les nations éloignées et
inconnues dont on ne faisait que
soupçonner l'existence. Les noms de
~~Cristof~~ Christophe Colomb, génois, d'Améric
Vespuce de Florence, de Sébastien Cabot
de Venise, décorent cette dernière liste,
bientôt grossie par les noms de plusieurs
autres Italiens dont les relations furent
insérées peu de temps après dans la
collection de Ramusio leur compatriote.
La prise de Constantinople par les Turcs
en 1453, et les libéralités de Léon X,
firent refluer en Italie quantité de Grecs,
qui apportèrent avec eux tous les livres
élémentaires relatifs aux mathématiques.
On s'empressa d'étudier leur langue;

leurs livres furent imprimés, traduits, expliqués, et le goût de la géométrie devint général. Plusieurs lui consacrèrent toute leur moments; tels furent Commandin Tartaglia: d'autres l'associèrent à leurs premiers travaux; tel fut Maurolico de Messine, qui publia différents ouvrages sur l'arithmétique, les mécaniques, l'astronomie, l'optique, la musique, l'histoire de Sicile, la grammaire, la vie de quelques Saints, le martyrologe romain, sans négliger la poésie italienne; tel fut aussi Augustin Nifo, professeur de philosophie à Rome et ou Léon X qui écrivit sur l'astronomie, la médecine, la politique, la morale, la rhétorique et sur plusieurs autres sujets.

L'anatomie fut enrichie par les observations de Fallope de Modène, d'Aquapendente son disciple, de Bolognini de Padoue,

l'adore, de Vigo de Gènes, etc.
Aldrovandi de Bologne, après avoir
pendant quarante-huit ans professé la
botanique et la philosophie dans l'université
de cette ville, laissa un cours d'histoire
naturelle en dix sept volumes in-folio.
Parmi cette immense quantité d'ouvrages
qui parurent alors, je n'ai pas fait
mention de ceux qui avaient spécialement
pour objet la théologie ou la jurisprudence,
parce qu'ils sont connus de ceux qui
cultivent ces sciences, et qu'ils
intéressent peu ceux à qui elles sont
étrangères. A l'égard des autres classes,
je n'ai cité que quelques exemples pris
pour ainsi dire, au hasard. Ils suffiront
pour montrer les différents genres de
littérature dont on aimait à s'occuper,
et les différents moyens qu'on employait
pour étendre et multiplier nos

connaissances.

Les loges des acteurs favorisaient le goût des spectacles et de la magnificence. L'étude de l'histoire et des monuments des Grecs et des Romains inspiraient des idées de décence, d'ensemble et de perfection qu'on n'avait point eues jusqu'alors. Julien de Médicis, frère de Léon X, ayant été proclamé citoyen romain, cette proclamation fut accompagnée de jeux publics, et, sur un vaste théâtre construit exprès dans la place du Capitole, on représenta pendant deux jours une comédie de Plaute, dont la musique et l'appareil extraordinaire excitèrent l'admiration générale. Le Pape, qui crut en cette occasion devoir couronner un acte de bienfaisance ce qui n'était qu'un acte de justice, diminua quelques-un

des impôts ; et le peuple, qui prit cet acte de justice pour un acte de bienfaisance lui éleva une Statue ?

Un observateur qui verrait tout à-coup la nature laissée échappée tant de secrets, la philosophie tant de vérités, l'industrie tant de nouvelles pratiques, dans le temps même qu'on ajoutait à l'ancien monde un monde nouveau croirait assister à la naissance d'un nouveau genre humain ; mais la surprise que lui causeraient toutes ces merveilles diminuerait, aussitôt qu'il verrait le mérite et les talents luttant avec avantage contre les titres les plus respectés, les savants et les gens de lettres admis à la pourpre romaine, au conseil des rois, aux places les plus importantes du gouvernement, à tous les honneurs, à toutes les dignités

Tous jetés un nouvel intérêt

Sur le voyage que je me proposais
de décrire, il suffisait d'ajouter à
cette émulation de gloire qui éclatait
de toutes parts, toutes les idées nouvelles
que faisait éclore cette étonnante
révolution, et tous ces mouvements qui
agitaient alors les nations de l'Europe,
et tous ces rapports avec l'ancienne
Rome, qui revivaient sans cesse à
l'esprit, et tout ce que le présent
annonçait pour l'avenir: car enfin le
siècle de Léon X fut l'aurore de
ceux qui le suivirent; et plusieurs
génies qui ont brillé dans les XVIIe
et XVIIIe siècles chez les différentes
nations, doivent une grande partie
de leur gloire à ceux que l'Italie
produisit dans le deux siècles précédens.
Ce sujet me présentait des tableaux
si riches, si variés et si instructifs
que j'eus d'abord l'ambition de le

traités; mais je m'aperçus
ensuite qu'il exigeait de moi
pour un nouveau genre d'étude,
et me rappelant qu'un voyage
en Grèce vers le temps de Philippe,
père d'Alexandre, sans me
détourner de mes travaux ordinaires,
me fournirait le moyen de renfermer
dans un espace circonscrit tout ce que
l'histoire grecque nous offre de
plus intéressant, et une infinité
de détails concernant les
sciences, les arts, la religion,
les mœurs, les usages &c. dont
l'histoire ne se charge point, je
saisis cette idée; et après l'avoir
longtemps méditée, je commençai
à l'exécuter en 1757, à mon retour
d'Italie.

~~Comme~~

Au moment où l'impression de cet ouvrage alloit être achevée, j'ai reçu du tribun Courtois une anecdote et quelques particularités concernant M. l'abbé Barthelemy, qu'il importe à ses amis et à l'histoire de connaître; elles peuvent être ajoutées aux mémoires que cet académicien a laissés sur sa vie, et qu'on trouve à la tête de la nouvelle édition du Voyage d'Anacharsis en Grèce.

M. l'ab. Barthelemy venoit d'être mis en état d'arrestation; mad.e Choiseul envoye sur le champ M. Degond, son chargé d'affaires chez le representant Courtois, et le prie de faire toutes les démarches nécessaires pour obtenir la mise en liberté ~~de~~ de l'auteur d'anacharsis.

Le representant se rend aussitôt au Comité de Sureté générale; en entrant dans la première salle la première ~~sal~~ personne qu'il rencontre, c'est madame l'ex-marquise de l'aub.... qui, en grande robe traînante s'approche vers lui, et lui dit „je viens, monsieur, au nom de madame „la duchesse de Choiseul, solliciter la liberté de „monsieur l'ab. Barthelemy"

une vingtaine de mouchards qui l'entendoient sourient; ils sourioient à leur proye bien plus qu'à sa naiveté.

le représentant, pénétré du danger où son indiscrétion mettoit cette dame imprudente, lui répond ~~de~~ assés brusquement qu'il ne connoissoit point de duchesse; ~~et~~ il la prend par le bras et la fait asseoir.

il entre au comité, demande la mise en liberté de m. l'ab. Barthelemy. ce furent Chabot et Bazire qui les premiers se laisserent fléchir; celui qui opposa la plus vive resistance ce fut l'auteur d'Agis, sous le prétexte que le détenu avoit composé le voyage d'Anacharsis en grece, que cet ouvrage respiroit l'aristocratie; les débats à ce egard durerent une bonne heure; enfin à dix heures et demie du soir, le representant Courtois parvint à obtenir l'élargissement du detenu. il s'empresse de repasser auprès de mad.e l'aub.... et prononce hautement ces paroles de consolation „ aller dire à mad.e Choiseul que la liberté de m. l'ab. Barthelemy est obtenue,

le généreux académicien ne fut point insensible au procedé du representant; il se hâta ~~de~~ l'aller d'aller lui rendre une visite, et ne l'ayant point trouvé il lui écrivit la lettre suivante:

„ le C. Barthelemy garde des medailles
„ pénétré des bontés du citoyen Courtois
„ est venu pour avoir l'honneur de l'en
„ remercier et lui exprimer toute sa reconnoissance
„ et se borne à l'assurer que le souvenir
„ d'un bienfait si important et si flatteur ne
„ sortira jamais de son esprit et encore moins
„ de son cœur

Vendredy 7. 7bre.

en réponse à cette lettre, le representant
adressa le quatrain suivant à m. l'ab. Barthelemy.

De la liste de mort si ton nom fut rayé,
si je sauvai tes jours, philosophe sublime!
tu vis, d'un tel bienfait ne suis-je pas payé
à mon pays trompé j'évite encore un crime.

Ces vers ont été gravés sur un petit monument élevé à la gloire de l'ab. Barthelemy dans les Vosges.

après son élargissement ~~[illegible]~~, m. Barthelemy ne cessoit de craindre pour son libérateur, le jour de la fête de l'être suprême, courtois lui récitoit ces vers

le dieu du ciel et de la terre
eut mon hommage en tous les temps,
s'il est le dieu de Robesp...,
je lui refuse mon encens

„ ah! mon dieu! s'écria Barthelemy que je serois —

„ malheureux d'apprendre que, pour de malheu-
„ reuses hemistiches, on vous auroit conduit à
l'échafaud : j'aurois alors trop vécu.

Peu de temps après sa mise en liberté, M. L.
Barthelemy eut à ~~[illegible]~~ solliciter celle de
la meilleure de ses amies, ~~le même représentant~~,
et il avoit alors 78 ans, et il étoit infirme.

Le même représentant s'empressa de le seconder.
„ Je ne puis vous exprimer tous mes sentimens ~~[illegible] l'académicien~~
~~dans l'[illegible] du 29 messidor~~, lui disoit le
malheureux académicien dans une lettre du
29 Messidor ; jugez de leur sincérité par
„ l'intérêt que vous prenez vous-même à la
„ vertu malheureuse „.

Ce n'étoient plus ~~[illegible]~~ devenus ces jours, où cette
épouse du grand personnage qui tenoit dans ses mains
les destinées de la France, pouvoit pas dire, de
l'Europe entière, vivoit environnée d'une
famille d'heureux qu'elle avoit faits ?

Paris 21 - fructidor Ang

191

Je envoye a Monsieur chambarat, la 6e et 7e lettre originale de feu M. l'abbé Barthelemy, dont il a marqué etre pressé par la lettre qu'il vient d'ecrire au senateur Barthelemy et qu'il vient de me renvoyer. je salue les citoyens serieys et chambarat

Decotte Direct.r de la Monnoye des Med.lles aux Galleries du Museum